This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T
1620
545.142

EXCURSIONS SUR LES BORDS DU RHIN

DUMAS

THÉODORE HENCKELS

NEW YORK · CINCINNATI · CHICAGO
AMERICAN · BOOK · COMPANY

EducT 1620.545.142

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY OF THE

Department of Education

COLLECTION OF TEXT-BOOKS
Contributed by the Publishers

TRANSFERRED
TO
HARVARD COLLEGE
LIBRARY

3 2044 102 774 882

EXCURSIONS SUR LES BORDS DU RHIN

PAR

ALEXANDRE DUMAS

WITH INTRODUCTION AND VOCABULARY

BY

THÉODORE HENCKELS
MIDDLEBURY COLLEGE

NEW YORK ·:· CINCINNATI ·:· CHICAGO
AMERICAN BOOK COMPANY

~~T 08. 3598 26~~
Educ T 1620.545.142

JUL 18 1906

Harvard University,
Dept. of Education Library,
Gift of the Publishers.

TRANSFERRED TO
HARVARD COLLEGE LIBRARY

June 12, 1929

COPYRIGHT, 1905, BY
THÉODORE HENCKELS.

ENTERED AT STATIONERS' HALL, LONDON.

HENCKELS. BORDS DU RHIN.

W. P. I

PREFACE

THE desirability of editing Dumas's Rhine stories was suggested to me by Professor F. Bôcher in the days when I was his associate at Harvard and Radcliffe.

Why should not a study of the Rhine and its castles, with legends grouped about them, be made available from French sources? It is one fact that the Rhine is German; it is another fact that whatever has found expression concerning it in any language belongs to the world. "The Rhine is the most interesting river of the world. Even if the gigantic rivers of America and Africa may surpass it by the enormous quantity of their waters and the grandeur of their banks, yet that charm which is given to the Rhine by the tradition and the poetry as well as by the history of so many centuries is wanting in them. The Rhine transmitted first the Roman culture to the German nations; the countries of the Rhine are the classic soil of Europe in the Middle Ages; the possession of its banks has been a point of contention almost up to this day. Therefore all the German poets have praised the noble river, the author of the *Nibelungen* as well as he of the *Wacht am Rhein;* therefore painters will never tire of making of its charming banks the objects of their sketches; therefore, every year, its banks are frequented by numberless travelers from the whole world."

Dumas, in consequence of an outbreak of cholera in Paris in 1832, began a series of travels, the impres-

sions of which he has recorded in some sixteen volumes, forming a most enjoyable and instructive body of literature.

What these experiences are may be readily surmised: yesterday's sunset, the weather of to-day, the beautiful evening or the rainy morning of some other day; the carriage he traveled in; the signboard of the inn where he stopped over night; the aspect of cities and mountains; talks with everybody; some tomb he visited and famous edifice he explored; castles, ancient and modern, some inhabited and some in ruins; a cathedral or village church, etc.

Tireless in his wanderings, always bright and cheerful, and making the most of the least, he gets new ideas, feels new sensations, gathers legends, has visions, relates real happenings, indulges in reminiscence, and intersperses the whole with a flood of stories sparkling with wit; "he rediscovers the Rhine and speaks of it with the naïveté of a child;" he relates his stories as if they had all happened to him personally, not suspecting in the least that the reader may have read them elsewhere; but they had never before been told by Dumas, and in his telling they gain a new charm.

The text here offered has been so edited that it may be put into the hands of any class of students, certain that it will rouse a wholesome interest, and thus prove instructive historically and linguistically. It is a lively, realistic narrative with plenty of dialogue, brimful of vigorous stories that young and old can read with ease and delight.

THÉODORE HENCKELS.

CONTENTS

PAGE

INTRODUCTION 7

EXCURSIONS SUR LES BORDS DU RHIN 11

Cologne — Le Dôme 14

Le Père Clément 19

Bonn et ses Environs 39

Le Drachenfels — Coblenz 51

Marceau 74

Saint-Goar 85

La Lore-Lei 91

Monsieur de Metternich et Charlemagne 105

VOCABULARY 123

INTRODUCTION

ALEXANDRE DUMAS PÈRE (1803–1870)

THOUGH he died more than thirty years ago, it is not altogether out of season to express an opinion concerning Dumas père. His works exist, and some of them at least will certainly live for a long time to come; for Dumas has thousands of readers, and he has created some types that will never be forgotten.

If, on the one hand, the public at large has been faithful to Dumas, critics, on the other hand, have always been and are still severe in their judgment of him.

People in general love the man who diverts and amuses them; and no writer ever more diverted and amused the world than Dumas. After the Napoleonic wars, Frenchmen wished to see in dream those superb feats which only recently had been written with the sword. Dumas was equal to the task. Phenomenally resourceful, gay, naïve, witty, he carries his heroes through a series of adventures improbable, but neither incredible, nor unnatural. In his company the reader reshapes and makes history; and Dumas himself believes that he is a historian. Dumas is so fortunate as to be not too well informed; hence, nothing stops him in his prattling; nothing hampers, nothing disconcerts, everything interests him; for everything is new to him. He reads Shakespeare, Goethe, Schiller, and Byron; but he also reads Scott, whom he imitates and excels;

but he reads also national memoirs and chronicles, and he writes up the history of France in the form of novels; had the span of one life sufficed to do it, he might perhaps have written the history of the universe in the same way. He observes no rules of style, knows no laws. He is a force let loose, but a force carrying thousands of men along in its track. What cares the public at large for rules, for truth, and, particularly, historic truth? In matters of history, the public wants a minimum of facts and a mass of episodic details, and will never forgive the author that bores it. Now, this man Dumas possesses all the qualities that arouse interest, — imagination, fancy, vim, passion, and wit; he wearies nobody, because he is never wearied; he is not a psychologist with mind bent on expounding truths; rather, he is a popular rhapsodist; he knows how to tell a tale well, how to make his characters talk and act; he is spirited, has an instinctive sense for the dramatic; not only in his plays does he show these qualities, but in his novels as well; he sympathizes with his heroes, and we know upon authority that he shed bitter tears when with pen and ink he had to kill Porthos, one of the three musketeers.

Critics concern themselves less with the good qualities than with the foibles and faults of a writer. The lively, fanciful imagination of Dumas seems to them puerile, his erudition childish, his style vulgar. In their opinion he is not a rhapsodist, not a descendant of Homer, but a compiler, a prolix and at times brutal though unconscious prevaricator; they grant that his work has animation, a flood of interesting, episodic detail, and an excellent setting; but . . . that he forgets the soul; that his work is based upon neither historic nor human truth. They say: "Is not he the man who

said of Lamartine, *he has raised the subject of history to the height of the novel?*" and they say also, "History was to him *only a hook on which he hung his pictures.*"

Such will evermore be the result of criticism which at any cost must find fault with writers that lay no claim whatever to literary excellence.

Dumas's psychology is very elementary, it is true; he is not a historian; neither is he a thinker nor an artist.

In the drama the author supplements everything or nearly everything by spirited action, by the vivacity of the dialogue; and nobody possesses these qualities to a higher degree than Dumas.

In our day, we may prefer the novel dealing with contemporaneous life to the adventures imagined by Dumas; but there are many people, even among the lettered classes, who have a weakness for the novel of adventure, and this species of novel does not altogether deserve the discredit into which it has fallen among critics.

The critics say that Dumas has no style . . . in a way. It would indeed be ridiculous to compare him as a writer with a Victor Hugo, a Mérimée, or a Gautier. Boldly stated, Dumas is not a master of style. Dumas was aware of this more than one might believe; it must be remembered that he made the remark which follows when he had heard Victor Hugo's *Marion Delorme* read at the *Comédie Française:* "I had never heard such verses; I was overcome by the brilliancy of its style, I who above all things lack style. Oh, if I were but capable of writing such verses, knowing, as I do, how to write a play." One of Dumas's admirers (Blaze de Bury) expresses himself as follows concerning his style: "It is one of those styles that are adapted to

all manner of subjects. I find in it but one fault, — it lacks conviction. It has not that sincerity that persuades; in all other respects it has merit; it is adapted to narration, to discussion, above all to conversation. Never has anybody written in such wise, so wittily, so animatedly, with so much naturalness, neither in the drama nor in the novel."

Dumas's style possesses all these qualities; and they are certainly qualities of style. To be convinced of this, read some chapters of *Les Trois Mousquetaires*, of *Acté*, or of *Mémoires*, and even of *Impressions de Voyage;* charming pages they are, not unworthy of a great writer. He lacks art, true; but could this busy man think of art at all, to whom the great Michelet wrote, "I love you and admire you, because *you are one of the forces of nature*"?

His genius awakens at the representation of the works of Shakespeare. "Oh, so then it was *that* I was looking for, *that* I lacked, *that* I should have possessed; those types forgetting they are on the stage; this factitious life blending with real life by dint of art; that naturalness of speech and of gesture which makes of actors creatures of God, with their virtues, their passions, their foibles, and not absurd, unnatural, impossible, rhetorical, and sententious heroes. Oh, Shakespeare, I thank you! . . . I realized then that after God Himself, Shakespeare was the man who had created the most."

Though Dumas may not satisfy all tastes, he will, nevertheless, hold an important place in the literature of the century just closed. With his novels of cap and sword, with his spirited and passionate dramas, he represents the ardent and fertile period of romanticism.

EXCURSIONS SUR LES BORDS DU RHIN

Il est difficile, à nous autres Français, de comprendre quelle vénération profonde les Allemands ont pour le Rhin. C'est pour eux une espèce de divinité protectrice qui, outre ses carpes et ses saumons, renferme dans ses eaux une quantité de naïades, d'ondines, de génies bons ou mauvais, que l'imagination poétique des habitants, voit le jour, à travers le voile de ses eaux bleues, et la nuit, tantôt assises, tantôt errantes sur ses rives. Pour eux le Rhin est l'emblême universel; le Rhin c'est la force; le Rhin c'est l'indépendance; le Rhin c'est la liberté. Le Rhin a des passions comme un homme ou plutôt comme un Dieu. Le Rhin aime et hait, caresse et brise, protège et maudit. Pour l'un, ses eaux sont un doux lit d'algue et de roses, où le vieux père des fleuves, tout couronné de roseaux, et tenant son urne renversée, comme un dieu païen, l'attend pour lui faire fête. Pour l'autre, c'est un abîme sans fond, peuplé de monstres hideux à voir, et pareil au gouffre qui engloutit le pêcheur de Schiller. Pour celui-ci, ses eaux sont un miroir poli, sur lequel il peut marcher comme le Christ, pourvu qu'il ait plus de foi que saint Pierre; pour celui-là, son cours est tumultueux et irrité comme celui de la mer Rouge engloutissant Pharaon. Mais, de quelque façon qu'il soit envisagé, c'est un objet de

crainte ou d'espérance; symbole de haine ou d'amour, principe de vie et de mort. Pour tous c'est une source de poésie.

C'est surtout entre Cologne et Mayence que ses plus nombreuses traditions sont rassemblées: c'est que dans l'espace compris entre ces deux villes, le Rhin renferme, en effet, ses contrastes les plus opposés, ses points de vue les plus gracieux et les plus terribles; c'est que là, tantôt vainqueur de ses collines qui semblent se tenir respectueusement loin de lui, il s'étend insouciant et paresseux comme un lac; c'est que tantôt vaincu, resserré, et comme enchaîné par ses montagnes, grâce aux cuirasses de granit contre lesquelles se brisent inutilement ses flots, il se tord, se roule, se replie comme un serpent qui lutte, et dans son impuissance bien reconnue, pressé de fuir, menace en fuyant. Alors on comprend que, selon qu'ils habitent tel ou tel endroit de ses rivages, les pêcheurs, dont il caresse ou dont il brise les barques, le regardent comme un dieu tutélaire ou comme un mauvais génie, et le remercient comme un père ou l'implorent comme un ennemi.

Il est vrai que depuis l'invention du bateau à vapeur, le Rhin a beaucoup perdu de son prestige. Ces espèces de monstres apprivoisés, qui comme les dragons antiques s'avancent en jetant du feu et de la fumée, pour lesquels il n'y a plus ni tourbillons, ni abîmes, ni tempêtes; qui remontent le cours du fleuve plus rapidement qu'un vaisseau ordinaire ne le descend, ont peu à peu chassé devant leur souffle ardent, et sous le battement de leurs nageoires de fer, carpes, saumons, naïades, ondines et génies; de sorte que si l'on veut aujourd'hui manger une friture ou entendre une ballade, il faut aller pêcher l'une sur le Mein ou le Necker, et aller chercher l'autre parmi une génération qui n'ait jamais entendu parler de Fulton.

C'est un peu plus fatigant, il est vrai; mais ce qui est devenu plus rare n'en est que plus précieux. Quant à moi, je sais que tant que j'ai remonté le cours du Rhin, il ne m'a été possible de trouver que des œufs frais et des côtelettes. Il est vrai que j'ai été un peu plus heureux pour les ballades et les traditions.

Au reste, excepté sous le rapport du poisson, qui, comme je l'ai dit, sur tout le cours du Rhin est devenu à cette heure un mythe, un hiéroglyphe, une chimère, toutes les mesures sont parfaitement prises par les administrations concurrentes, pour la plus grande satisfaction de la curiosité des voyageurs. Une fois la place payée de Cologne à Mayence, et même de Rotterdam à Strasbourg ou de Strasbourg à Rotterdam, vous pouvez mettre six jours ou six mois à accomplir votre voyage, descendre ou remonter à chaque débarcadère; vous partez: bon voyage; vous revenez: vous êtes le bien reçu. Votre billet est un bon à vue auquel tout bâtiment appartenant à l'administration fait honneur, et qui, à quelque heure qu'on le présente, est payé à vue.

A peine fus-je sur le Rhin que je compris la sagesse de cette mesure. En effet, quoiqu'en remontant le bâtiment marche moins vite, les deux rives du fleuve n'en sont pas moins une espèce de panorama sur lequel la vue a à peine le temps de s'arrêter, et capricieux et plein de replis, le Rhin vous cache aussitôt, derrière quelqu'un de ses angles, la ville, le village ou le château que vous suivez des yeux, et tandis que votre vue se fixe sur cette ville, ce village ou ce château, le bâtiment marche toujours, et d'autres villes, d'autres villages, d'autres châteaux passent; de sorte que, le plus souvent, vous êtes perdu au milieu de toutes ces montagnes, de toutes ces vallées, de toutes ces ruines, cherchant, votre *Guide* à la main, à vous raccrocher à

quelque nom, et regrettant tout ce que vous avez laissé passer ainsi, que vous auriez voulu voir en détail, et qui fuit déjà derrière vous dans un ensemble confus et indistinct.

COLOGNE—LE DOME

Nous arrivâmes à dix heures du soir à Cologne. Comme notre cocher ne connaissait point la ville, il nous emmena dans un labyrinthe de petites rues qui finit par aboutir à une espèce de bouge nommé l'hôtel de Hollande. En Allemagne, une fois entré dans un hôtel pendant les heures indues, le malheureux voyageur est pris comme une souris dans une souricière. La porte se referme derrière lui, et il faut qu'il attende jusqu'au lendemain matin pour savoir ce qu'il adviendra de lui. Notre malaise tourna au profit de la curiosité. Le lendemain, au point du jour, nous étions dans les rues de Cologne.

Notre première visite fut pour le dôme.

Ce fut l'archevêque Engelberg, surnommé le saint, qui conçut, vers 1225, l'idée de faire bâtir une cathédrale; mais ce ne fut que son successeur, Conrad de Hochstaden, qui, ayant résolu vers 1247 de passer de l'idée à l'exécution, fit venir le premier architecte de la ville, et lui ordonna de bâtir un monument qui surpassât en architecture religieuse tout ce qu'on avait fait de plus beau jusqu'alors. Il mettait à sa disposition, pour arriver à ce but, le trésor du chapitre, l'un des plus riches du monde, et les carrières du Drachenfels, la plus haute des sept montagnes.

L'architecte auquel s'était adressé le généreux prélat était modeste comme un homme de génie; aussi résolut-il de visiter les plus belles églises de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, avant de commencer la sienne.

Au bout d'une année l'architecte revint, plus indécis que jamais. Il était bien fixé sur la pensée mythique de son ouvrage, c'est-à-dire qu'il voulait que le monument eût deux tours pour rappeler que le chrétien doit lever ses deux bras au ciel; qu'il eût douze chapelles en mémoire des douze apôtres, et qu'il fût bâti sur la forme d'une croix, afin que les fidèles n'oubliassent pas un instant le signe de leur rédemption. L'architecte cherchait donc le matin, le soir, à toute heure de la journée et partout où il se trouvait, la traduction visible de cette pensée religieuse.

Or, un après-midi que l'architecte, toujours rêvant à son plan, avait, sans s'en apercevoir, dépassé les murailles de la ville et était arrivé à un endroit de la promenade appelé la Porte-des-Francs, il s'assit sur un banc, et du bout de sa baguette commença de tracer sur le sable des façades et des profils de cathédrale, les effaçant tous avant qu'ils ne fussent achevés, car tous lui paraissaient incomplets et mesquins à côté du riche monument que les anges bâtissaient dans son imagination; enfin, à force de tentatives différentes, il venait d'arriver à un ensemble plein de grandeur et de majesté, qu'il regardait déjà avec une certaine satisfaction, lorsqu'il entendit derrière lui une voix aigre qui disait:

— Bravo! l'ami, voilà bien le dôme de Strasbourg.

L'architecte se retourna, et vit debout derrière lui, et la tête presque appuyée sur son épaule, un petit vieillard à la barbe taillée en pointe, aux yeux creux et étincelants, et au sourire sardonique. Le petit vieillard n'était point de nature à lui inspirer une vive sympathie: cependant, comme son observation était juste, et comme l'artiste venait de reconnaître qu'en croyant inventer il s'était souvenu, au lieu de défendre son œuvre, il répondit en soupirant: «Cela est vrai.» Puis il effaça son œuvre

presque achevée et en recommença une autre. Mais à peine la baguette avait-elle gravé sur la planche mobile les premières lignes d'un autre édifice, que la même voix aigrelette, accompagnée du même sourire sardonique, s'écria :

— A merveille, et c'est bien là la cathédrale de Reims.

— Oui, oui, murmura l'artiste, et j'aurais mieux fait de rester ici et de ne rien voir, car il n'y a de véritable créateur que Dieu.

— Et Satan, murmura le petit vieillard d'une voix qui fit tressaillir l'architecte.

Mais comme une seule et éternelle pensée l'absorbait, il effaça de nouveau les malheureuses lignes, sans s'inquiéter du timbre métallique de cette voix, et se remit de nouveau à la besogne. Il y était depuis un quart d'heure, doucement bercé par les encouragements de son voisin, qui murmurait à son oreille : Bien, très bien, parfaitement ! lorsqu'il en fut tiré par l'approbateur, qui lui dit tout à coup :

— Vous avez beaucoup voyagé, à ce qu'il paraît ?

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'après avoir traversé l'Alsace et visité la France, vous êtes revenu par l'Angleterre.

— Qui vous dit cela ?

— Le dessin de cette église, qui est celle de Cantorbéry.

L'artiste poussa un profond gémissement. La critique du petit vieillard était terrible, mais vraie. Il effaça donc le monument avec son pied, puis, cédant à un mouvement d'impatience, il se retourna vers le petit vieillard, et lui présentant sa baguette :

— Parbleu ! mon maître, lui dit-il, vous qui êtes un si bon critique, est-ce que vous ne pourriez pas joindre un peu l'exemple au précepte, en me montrant à votre tour ce que vous savez faire ?

— Volontiers, dit le petit vieillard en prenant la baguette avec son rire éternel.

L'architecte voulut lui donner sa place, mais lui, faisant signe de la tête que non, il s'appuya d'un bras sur l'épaule de l'artiste, et de l'autre, sans appui et à main levée, commença de tracer sur le sable de nouvelles lignes, à la fois si hardies, si élégantes et si correctes, que l'artiste s'écria aussitôt :

— Ah ! je vois bien que nous sommes frères.

— Dis, répondit en ricanant le petit vieillard, que tu es écolier et que je suis maître.

— Je suis tout prêt à l'avouer, répondit l'artiste avec la bonne foi du génie, mais il faudrait que je visse pour cela quelque chose de plus que des lignes isolées. Le détail n'est rien, l'ensemble est tout.

— Tu as du bon, et l'on peut faire de toi quelque chose, dit le petit vieillard ; mais il ne me plaît pas, à moi, d'en faire davantage.

— Pourquoi cela ? dit l'architecte.

— Parce que tu me prendrais mon plan.

— Vous avez donc aussi une cathédrale à bâtir, vous ?

— J'espère en avoir une.

— Laquelle ?

— Celle de Cologne.

— Comment, la mienne ?

— La tienne ?

— Sans doute, la mienne.

— Oui, si tu donnes un plan ?

— J'en donnerai un.

— Et moi aussi : monseigneur Conrad choisira entre les deux.

L'architecte pâlit.

— Ah ! ah ! s'écria l'inconnu en ricanant ; cela t'inquiète, confrère ?

L'architecte regarda autour de lui; il vit que le jour tombait et qu'il était seul avec le vieillard.

— Ecoute, lui dit-il; achève le dessin que tu avais commencé, et je te donne cent écus?

Le vieillard éclata de rire, et, tirant de son pourpoint une petite bourse de cuir, il l'ouvrit et fit voir à l'artiste qu'elle était pleine de diamants dont le plus petit valait au moins mille écus d'or.

L'architecte soupira profondément, car il vit qu'il n'y avait pas moyen de corrompre cet homme. Alors, éperdu, hors de lui, il résolut de prendre par la violence ce qu'il n'avait pu obtenir par la corruption; il le saisit par le bras, et, lui appuyant son poignard sur la poitrine:

— Vieillard! lui dit-il, achève ce plan, ou tu mourras!

A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'il se sentit saisi à bras le corps, qu'il se vit renversé en arrière, qu'un genou pesa sur sa poitrine, et que son propre poignard arraché de sa main brilla sur sa gorge.

— Ah! ah! dit alors le vieillard en ricanant, corrupteur et meurtrier! bien, bien; il y a encore récolte d'âmes à faire en ce monde, à ce qu'il me paraît.

— Tuez-moi! dit l'artiste, mais ne me raillez pas.

— Et si je ne veux pas te tuer, moi?

— Alors, donnez-moi votre plan?

— Je suis prêt, mais à une condition.

— Laquelle?

— Relève-toi d'abord, dit le vieillard en lâchant son ennemi qu'il avait tenu jusque là terrassé, et en lui rendant son poignard, nous sommes mal ainsi pour causer, asseyons-nous.

Et l'étrange petit homme s'assit au bout du banc, une jambe sur l'autre, et les deux mains croisées sur son genou, regardant le pauvre architecte qui, tout honteux,

se relevait, et secouant la poussière attachée à ses habits, restait à la même place.

— Voyons, approche, lui dit le vieillard ; tu vois bien que je suis sans rancune.

— Mais qui donc êtes-vous ? s'écria l'architecte.

— Qui je suis ? Eh bien ! je vais te le dire.

L'artiste se rapprocha d'un pas, sa curiosité l'emportant sur sa terreur.

— Tu as entendu parler, lui dit le vieillard, de la tour de Babel, des jardins de Sémiramis, et du Colisée ?

— Oui, lui répondit l'artiste en s'asseyant près de lui.

— Eh bien ! c'est moi qui les ai bâtis.

— Alors, vous êtes Satan ? s'écria en bondissant sur ses pieds le pauvre artiste.

— Pour vous servir, dit Satan avec son ricanement éternel.

— *Vade retro !* dit l'architecte en faisant le signe de la croix.

Le rire commencé s'acheva dans un grincement de dents ; un éclair brilla, la terre s'ouvrit comme une trappe, et le démon disparut.

LE PÈRE CLÉMENT

L'architecte rentra chez lui et trouva sa pauvre vieille mère qui l'attendait pour souper. Mais il ne voulut pas se mettre à table, et, prenant un crayon et du papier, il commença, sans répondre à ses instances, à essayer de fixer quelques-unes de ces lignes fugitives qu'il avait vues éclore sous la baguette de Satan.

La bonne femme alla se coucher tout en pleurs ; depuis son retour de ses voyages, elle ne reconnaissait plus son fils tant il était inquiet et tourmenté, et tant cette inquiétude et ce tourment le changeaient à son égard.

L'architecte passa la nuit tout entière à tirer des lignes et à les effacer. Il y avait, dans ce plan mystérieux dont il avait entrevu un angle, un caractère de hardiesse fantastique à laquelle il ne pouvait atteindre. Au jour, accablé de lassitude, il se jeta sur son lit ; mais le sommeil, au lieu d'être pour lui un repos, lui fut un nouveau supplice. Il se réveilla à moitié fou, sortit de la maison et s'en alla droit devant lui, sans savoir où il allait, préoccupé de sa seule et éternelle pensée.

Il erra ainsi tout le jour ; puis le soir, sans qu'il pût se souvenir des chemins qu'il avait pris, ni se rendre compte comment il se trouvait là, il se retrouva en dehors de la Porte-des-Francs, sur la promenade et près du banc où la veille il s'était assis. La nuit était tombée ; la promenade était solitaire, et un seul homme, ainsi que lui, était resté hors des murs. C'était le petit vieillard. Au premier coup d'œil l'artiste le reconnut et s'approcha de lui.

Il était debout devant le rempart, et, avec une verge d'acier, dessinait sur la muraille. Chacun de ses traits était une ligne de feu, qui s'effaçait petit à petit, de sorte qu'à mesure que le plan magnifique s'avançait, la partie la plus anciennement faite commençait par pâlir et finissait par s'éteindre. Il était donc impossible à l'œil de suivre les nouvelles lignes, et à la mémoire de se rappeler les anciennes ; l'architecte haletant vit ainsi passer devant lui, dans ses moindres détails, une cathédrale phosphorique qui, au bout d'un instant, se perdit dans l'obscurité, mais dont il lui eût été impossible de reproduire l'ensemble.

Il poussa un profond soupir.

— Ah ! ah ! c'est toi, dit Satan en se retournant. Je t'attendais.

— Me voilà, répondit l'architecte.

— Je savais que nous n'étions pas brouillés, moi. Tiens, j'ai retouché le plan. Que dis-tu de ce portail?

Et promenant de nouveau sa baguette sur la muraille, il y fit éclore la triple porte d'une basilique de feu.

— Magnifique! dit l'architecte, n'essayant pas même de dissimuler son enthousiasme.

— Et de cette tour? continua Satan en répétant le même jeu.

— Splendide!

— Et de cette nef?

— Merveilleuse!

— Eh bien! tout cela est à toi, si tu veux.

— Et qu'exiges-tu en échange?

— Ta signature.

— Et tu me donneras ton plan?

— En toute propriété.

— Je ferai tout ce que tu voudras.

— A demain, minuit?

— A demain, minuit.

Satan disparut sans qu'on pût savoir de quel côté il était parti, et l'architecte rentra dans la ville.

Sa vieille mère l'attendait comme la veille; elle non plus n'avait point mangé. L'architecte se mit à table, et d'abord cette démonstration rassura quelque peu la pauvre femme; mais bientôt elle s'aperçut que son fils obéissait purement et simplement à un besoin physique, mais que son esprit était si loin de son corps, que l'un n'était pour rien dans ce que l'autre faisait.

De plus en plus préoccupé, l'architecte se leva de table et se retira dans sa chambre; sa mère n'osa l'y suivre, mais elle s'assit sur le seuil, afin d'être à sa portée s'il avait besoin de quelque chose.

Pendant quelque temps, elle l'entendit soupirer et prier; mais comme il n'y avait encore rien là d'inquié-

tant, elle se garda bien d'entrer. Puis il se coucha. Longtemps encore elle l'entendit se tourner et se retourner dans son lit; puis il se fit un instant de repos, auquel succédèrent des plaintes et des gémissements. Enfin, il lui parut qu'on se disputait dans la chambre; un bruit se fit entendre, pareil à celui d'une lutte; cette lutte amena des cris étouffés. Il lui sembla que son fils appelait au secours. Alors elle entra, croyant le trouver aux prises avec quelque assassin. Il était seul et rêvait, criant de toute sa force:

— Non, non, Satan! tu n'auras pas mon âme.

A ce nom redouté, la pauvre mère fit le signe de la croix sur le front même du dormeur, ce qui parut quelque peu le calmer; puis elle se mit en prières, au pied du lit, devant une belle madone aux vives couleurs, qu'avait donnée à son fils un pèlerin qui arrivait de Constantinople. A mesure que la prière avançait, le sommeil de l'architecte redevenait plus tranquille; enfin, quand elle fut finie, sa respiration était pure et douce comme celle d'un enfant.

Le lendemain il se leva assez calme, et s'étant mis à la fenêtre pour respirer l'air du matin, il vit sortir sa mère vêtue de deuil, elle l'aperçut et vint à lui.

— Où allez-vous ainsi, ma mère? demanda-t-il, et pourquoi êtes-vous tout en noir?

— Parce que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de ton père, et que je vais à Saint-Géréon demander au curé une messe pour les âmes du purgatoire.

— Hélas! hélas! murmura l'architecte, il n'y aura ni messe ni prière qui pourra tirer mon âme de l'abîme où elle sera.

— Ne veux-tu pas venir avec moi? demanda la bonne femme.

— Non, ma mère; seulement, si vous rencontrez le

vieux père Clément, envoyez-le-moi : c'est un saint homme, et je serais bien aise de le consulter sur un cas de conscience qui me tourmente.

— Dieu te conserve dans ces saintes intentions, mon fils ; car, ou je me trompe bien, l'ennemi des hommes tourne autour de toi.

— Allez, ma mère, dit l'architecte.

La bonne femme s'éloigna, et l'artiste resta pensif à sa fenêtre. Au bout d'un instant, il vit le vieux père Clément qui tournait le coin de la rue, et qui s'avançait vers la maison. Il referma la fenêtre et l'attendit.

Le vieux moine entra : c'était comme l'avait dit l'architecte, non seulement un saint homme, mais encore un savant homme qui avait tiré des griffes de Satan nombre d'âmes prêtes à se perdre. Aussi, à peine eut-il jeté les yeux sur l'architecte, qu'en voyant ses traits fatigués et défaits, il jugea de l'âme par le visage, et s'écria :

— O mon fils ! vous avez de mauvaises pensées.

— Oui, oui, murmura l'architecte, oui, de bien mauvaises pensées, mon père ; aussi vous ai-je fait appeler pour m'aider à les combattre.

— Contez-moi cela, mon fils, dit le moine en s'asseyant.

— Mon père, vous savez que je suis chargé par monseigneur l'archevêque Conrad de bâtir la cathédrale.

— Oui, je le sais, et il ne pouvait s'adresser à un plus digne architecte.

— Voilà qui vous trompe, mon père, répondit l'artiste en baissant la voix comme s'il était honteux de l'aveu humiliant que la vérité le forçait à faire ; celui qui a composé un plan digne de notre ville de Cologne, continua l'architecte avec un soupir, c'est un autre que moi, mon père.

— Ah ! ah ! fit le moine ; et n'y a-t-il donc pas moyen de le lui acheter pour de l'or ?

— Je lui ai offert tout ce que j'en avais, et il m'a répondu en me montrant une bourse pleine de diamants.

— N'y a-t-il donc pas moyen de le lui prendre de force? dit le moine qui, dans son désir de voir Cologne devenir la reine du Rhin, se laissait malgré lui entraîner un peu au delà des bornes de la charité chrétienne.

— J'ai voulu le lui prendre de force, mon père; mais il m'a terrassé comme un enfant, et m'a mis mon propre poignard sur la poitrine.

— Alors il ne le veut céder à aucune condition?

— Si fait; mais à une seule, mon père.

— Laquelle?

— C'est que je lui engagerai mon âme.

— Mais cet autre architecte, c'est donc Satan?

— C'est Satan.

— Et tu dis, répondit le moine sans paraître autrement effrayé du nom terrible que venait de prononcer l'artiste, que cette cathédrale ferait de Cologne la merveille de l'Allemagne.

— Elle en ferait la reine du monde, mon père.

— Oh! Oh! s'écria le saint homme en joignant les mains et en levant les yeux au ciel.

Puis se retournant du côté de l'architecte:

— Est-ce que tu tiens beaucoup à ton âme? lui demanda-t-il.

— Mon père, lui dit-il, sans doute j'y tiens comme à un don qui vient de Dieu et que j'aurais voulu rendre à Dieu, mais cependant je suis prêt à la sacrifier, si ce sacrifice peut faire de moi le premier architecte du monde.

— J'aimerais mieux, dit le moine, te voir faire ce sacrifice à Dieu qu'à toi-même. Mais, comme c'est la religion qui doit en profiter, je viendrai à ton aide. Cependant, prends garde à l'orgueil, car c'est l'orgueil qui te perdra.

— Eh quoi! s'écria l'architecte, je pourrais avoir le plan sans être damné?

— Peut-être.

— Comment cela, mon père? dites vite.

— Tu as essayé de la corruption et de la force; il te reste la ruse.

— La ruse, mon père. Oubliez-vous que l'Ecriture appelle Satan le Rusé?

— Oh! oh! si fin qu'il soit, dit le moine, ce n'est pas la première fois qu'avec l'aide de Dieu, un pauvre moine l'emportera sur lui. Saint Antoine, qui a eu toute sa vie affaire à lui, n'a-t-il pas fini par en triompher? Saint Barnabé ne lui a-t-il pas pris le nez avec des pincettes rouges? Enfin, les magistrats d'Aix-la-Chapelle ne lui ont-ils pas donné l'âme d'un loup au lieu de celle d'un homme?

— C'est vrai, dit l'architecte.

— Eh bien? dit le moine, viens dans ma cellule, et je te dirai ce que tu as à faire.

L'architecte suivit le père Clément, qui lui remit une relique dont la sainteté et la puissance lui avaient été démontrées.

— Tenez, mon fils, lui dit-il, prenez cette relique, et ce soir, quand Satan vous montrera le plan diabolique, prenez-le d'une main comme pour l'examiner à votre aise, tandis que lui le tiendra de l'autre; alors touchez-lui la main avec cette relique, et, quelque envie qu'il ait de le retenir, je vous réponds qu'il le lâchera. Alors, ne vous effrayez de rien, il hurlera, il menacera, il tournera autour de vous, faites-lui toujours face avec la relique, et ne craignez rien. Dieu est plus fort que Satan, et Satan se lassera le premier.

— Mais, mon père, dit l'architecte, quand je n'aurai plus la relique, n'y a-t-il point de danger que Satan revienne, et me torde le cou?

— Non, tant que vous serez en état de grâce; mais gare au péché mortel.

— Alors, s'écria l'architecte, je suis sauvé, mon père, car je ne suis ni gourmand, ni envieux, ni avare, ni paresseux, ni colère.

— Vous avez oublié l'orgueil, mon fils; prenez garde à l'orgueil : c'est celui-là qui a perdu le plus beau des anges, et il peut vous perdre à votre tour.

— Je veillerai sur moi, dit l'architecte; d'ailleurs, j'aurai recours à vous, mon père.

— Que le Seigneur te conduise, mon enfant! murmura le vieillard en lui donnant sa bénédiction.

— *Amen!* dit l'architecte, et il se retira chez lui, où il passa le reste de la journée en prières.

A l'heure convenue, il se rendit à l'endroit indiqué par le diable; mais la promenade était solitaire; il n'y avait nulle part ni vieillard, ni homme, ni enfant. L'artiste se promena un instant seul, craignant que le diable ne manquât à sa parole. Sur ces entrefaites, minuit sonna. Au dernier coup du battant de la cloche :

— Me voilà, dit une voix pleine et forte qui parlait derrière l'architecte.

Celui-ci se retourna en tressaillant, car il ne reconnaissait point là la voix qui lui était familière. En effet, non seulement Satan avait changé de voix, mais encore de forme. Ce n'était plus le petit vieillard aux yeux ardents et à la barbe pointue; c'était un beau jeune homme de vingt à vingt-cinq ans, aux formes merveilleuses, à la figure hautaine, au front large et pâle, tout sillonné encore de la foudre du ciel. Il tenait d'une main le plan et de l'autre le pacte. L'artiste recula d'un pas, ébloui qu'il était de cette infernale beauté.

— Ah! cette fois, je te reconnais, lui dit-il, et tu n'as pas besoin de me dire ton nom : tu es le démon de l'orgueil.

— Eh bien ! lui dit Satan, tu vois que je ne t'ai pas trompé ; es-tu prêt ?

— Oui, dit l'architecte ; mais, avant de signer, montre-moi le plan ; je te paie assez cher pour savoir ce que j'achète.

— C'est juste, dit Satan, regarde.

Et, déroulant le plan, il le lui présenta sans le lâcher.

L'architecte fit alors ce que le moine lui avait dit de faire. Sous prétexte de le voir de plus près, il prit le parchemin par le bas de la feuille, tandis que Satan le tenait par en haut ; et, pendant qu'au clair de la lune il le dévorait du regard, il glissa son autre bras en dessous, et toucha avec la relique sainte la main dont le diable tenait le plan.

Celui-ci, brûlé jusqu'aux os, fit un bond en arrière en jetant un grand cri, laissant le précieux papier aux mains de l'architecte.

— Retire-toi, s'écria l'artiste en faisant le signe de la croix avec la relique, retire-toi, Satan.

Celui-ci poussa un rugissement terrible.

— C'est un prêtre qui t'a conseillé, dit le démon ; c'est encore quelque nouveau tour de ce misérable moine ; mais, attends, attends, tout n'est pas fini.

Au même instant l'architecte vit devant lui un lion énorme qui se battait les flancs avec sa queue, et qui, la gueule béante et les dents découvertes, s'apprêtait à le dévorer.

Mais il ne se laissa point intimider par le lion ; l'animal furieux eut beau secouer sa crinière, tourner autour de lui et bondir, il lui présenta sans cesse la sainte relique ; de sorte que, constamment repoussé, le lion finit par reculer. L'architecte profita de ce moment pour faire le signe de la croix. Le monstre poussa un rugissement et disparut.

Au même moment l'architecte entendit un grand bruit d'ailes au-dessus de sa tête. Un aigle immense fondait sur lui des profondeurs du ciel, et la lune était voilée par sa puissante envergure ; mais il se douta bien que c'était Satan qui venait l'attaquer sous une nouvelle forme, et, serrant toujours son plan d'une main sur sa poitrine, de l'autre il présenta au roi de l'air la relique bénie.

Alors il en fut de l'aigle comme du lion. Après avoir volé tout autour de lui, avoir essayé de l'assommer à coups d'ailes, de l'étreindre dans ses serres, de le déchirer avec son bec, Satan comprit qu'il n'y avait rien encore à faire sous cette nouvelle forme. L'oiseau gigantesque poussa un cri et disparut.

L'architecte croyait être quitte enfin de son ennemi, lorsqu'il vit une masse qui se mouvait dans l'ombre : c'était un serpent colossal qui déroulait ses mille anneaux et s'approchait en sifflant ; trois fois il s'enroula sur lui-même autour de l'architecte, l'enfermant dans un triple cercle d'écailles, tandis que, dressant sa tête vacillante, il cherchait de ses yeux ardents la place où plonger la flamme bisaiguë qui lui sortait de la gueule ; mais ses combats précédents avaient déjà familiarisé l'artiste avec ces luttes fantastiques, et le talisman sacré, après l'avoir préservé du lion et de l'aigle, le préserva du serpent, qui poussa un long sifflement et disparut à son tour.

Alors Satan se retrouva devant l'architecte sous sa première forme.

— C'est bien, lui dit-il, je suis vaincu, et tu triomphes. Mais cette église que tu m'as volée ne s'achèvera pas, et ton nom, que tu veux rendre immortel, sera oublié et inconnu. Adieu, prends garde que je te surprenne en péché mortel.

A ces mots, Satan bondit de l'endroit où il était jusque dans le Rhin, où il s'enfonça et disparut avec un frémissement pareil à celui qu'eût produit un fer rougi.

L'architecte, tout joyeux, rentra dans la ville et regagna sa maison, où il trouva sa mère et le père Clément en prières. Il leur raconta tout ce qui s'était passé, et quels avaient été les adieux de Satan.

— Eh bien! dit le moine, le diable est encore plus loyal que je ne croyais, puisqu'il t'a prévenu; maintenant, c'est à toi de te tenir sur tes gardes, et d'écarter de toi tout péché mortel. Une dernière fois, défie-toi de l'orgueil.

L'architecte promit qu'il veillerait sur lui, et le moine sortit pour regagner son couvent, le laissant l'homme le plus heureux de la terre. La mère se retira à son tour, ne comprenant qu'à demi tout ce qui s'était passé, mais heureuse parce que son fils était heureux.

Resté seul, l'artiste, sans quitter le plan qu'il avait failli payer au prix de son âme, s'agenouilla et fit une longue prière pour remercier Dieu de l'aide qu'il lui avait donné; puis il se coucha après avoir roulé le plan sous son oreiller, s'endormit, et vit sa cathédrale en rêve.

Le lendemain, dès le matin, il alla chez l'archevêque, qui commençait à s'impatienter de tant de lenteur, et lui montra le plan. Monseigneur Conrad avoua qu'il n'avait rien perdu pour attendre, et, ouvrant les trésors du chapitre, il autorisa l'artiste à y fouiller à pleines mains.

Le même jour, l'architecte jeta les fondations de sa cathédrale; et, comme depuis longtemps un monde d'ouvriers creusait les flancs du Drachenfels, la matière ne lui manqua point; aussi la vit-on bientôt sortir de terre comme une immense végétation de pierre pressée de s'épanouir au soleil.

Trois mois s'étaient déjà passés, et chaque semaine le monument montait d'une assise ; l'architecte semblait en avoir fait sa demeure réelle : dès le point du jour il y était, et souvent la nuit était venue qu'il ne l'avait pas encore quittée.

Cependant le bruit qu'une nouvelle merveille allait enrichir le monde commençait à se répandre ; car il était déjà facile de voir, d'après ce qui existait, ce que serait l'édifice une fois achevé ; de sorte que l'on venait déjà comme en pèlerinage, de France, d'Allemagne et de Flandre. L'affluence des curieux augmentait tous les jours, car le portail était entièrement achevé ainsi que l'abside ; et quoique l'une des tours n'eût encore atteint que la hauteur de vingt et un pieds, l'autre en avait déjà plus de cent quarante, et faisait bien voïr ce qu'elle serait lorsqu'elle aurait atteint sa dimension entière qui devait être de cinq cents pieds : mais, plus sa cathédrale s'avançait, plus l'idée qu'elle ne serait jamais terminée, et que son nom demeurerait oublié et inconnu, tourmentait l'artiste ; aussi résolut-il d'aller au-devant de cette dernière crainte, en faisant des lettres même de son nom la balustrade qui devait entourer la plateforme de la tour : de cette façon, ce nom frapperait tous les yeux tant que durerait le monument ; ce nom vivrait avec lui. Cette résolution prise, l'artiste fut plus tranquille et résolut de la mettre à exécution dès le lendemain.

Au moment où il venait de s'arrêter à ce projet, l'archevêque l'envoya chercher pour lui montrer, disait-il, différentes reliques qu'il venait de recevoir ; l'architecte descendit de sa tour, et se rendit à l'archevêché, où il trouva monseigneur Conrad tout joyeux, car il venait de recevoir de Milan les têtes des trois mages avec des couronnes précieuses d'or, ornées de diamants et de perles. L'architecte s'agenouilla dévotement devant ces

saintes reliques, fit sa prière, et, s'étant relevé, félicita fort l'évêque d'avoir reçu un si riche et si miraculeux présent.

— Eh bien ! dit l'évêque, je viens de recevoir quelque chose de plus précieux encore que tout cela de l'empereur de Constantinople.

— Vraiment ! demanda l'architecte ; serait-ce un morceau de la vraie croix retrouvé par l'impératrice Hélène ?

— Mieux que cela.

— Serait-ce la couronne d'épines mise en gage par l'empereur Baudoin ?

— Au-dessus encore.

— Qu'est-ce donc ?

— Le plan du plus bel édifice qui ait jamais été construit.

— Ah ! ah ! fit l'architecte en souriant avec dédain.

— Un plan qui laisse aussi loin derrière lui les autres plans, que le soleil laisse derrière lui les étoiles, puisque tous les autres plans sont l'ouvrage des hommes, et que celui-là est l'ouvrage de Dieu lui-même qui l'a envoyé par un de ses anges au roi Salomon.

— Vous avez le plan du temple de Jérusalem ? s'écria l'architecte.

— Oui.

— Je serais curieux de le voir.

— Levez ce rideau, dit l'archevêque en indiquant du doigt une tapisserie qui recouvrait un cadre.

L'architecte obéit avec empressement, et se trouva en face du plan céleste, que d'un seul regard il embrassa dans tous ses détails.

— Eh bien ! dit l'évêque, que dites-vous de ce plan ?

— Peuh ! fit l'architecte en allongeant les lèvres, j'aime mieux le mien.

En ce moment un éclat de rire infernal retentit aux oreilles de l'architecte : il reconnut le rire de Satan.

L'architecte ne fit qu'un bond de l'archevêché à l'église de Saint-Géréon, où il espérait trouver le père Clément ; mais le père Clément était mort pendant la nuit d'une apoplexie foudroyante. Au moment où on lui annonça cette nouvelle, il entendit une seconde fois bruire à ses oreilles l'éclat de rire satanique qui l'avait déjà épouvanté, et un frisson qui lui courut par tous les membres pénétra jusqu'à son cœur et le glaça.

Cependant il rappela toute sa résolution, et retournant à sa cathédrale, il essaya de se perdre dans ses profondeurs ; mais il sentit bientôt que l'air commençait à y manquer et qu'il y étouffait comme dans un tombeau ; en conséquence, il prit l'escalier qui conduisait à la plateforme. Arrivé là, il continua de monter par les échafaudages ; au haut des échafaudages était une échelle qui conduisait au sommet de la tour. Ce sommet de la tour était le point le plus avancé de l'ouvrage, et c'était de là que l'architecte dominait ordinairement tout l'ensemble de ses travaux.

Rien ne paraissait changé, chacun était à sa besogne et y resta assidûment jusqu'à l'heure de la retraite ; enfin, cette heure sonna comme le jour commençait à tomber. L'architecte entendit les ouvriers se retirer en chantant, contents qu'ils étaient de leur journée. Alors il resta seul comme il en avait l'habitude, car jamais il ne revenait que le dernier.

Le soleil se couchait majestueusement comme un roi, n'éclairant déjà plus que les toits les plus élevés. Bientôt le fleuve et la ville furent entièrement plongés dans l'ombre ; mais quelque temps encore le sommet de la tour demeura éclairé, et l'artiste, noyé dans la lumière, songea orgueilleusement que, lorsque la tour aurait atteint toute sa hauteur, elle semblerait un phare allumé dans la nuit. Enfin le soleil abandonna lentement la montagne

de pierre, et l'architecte songea qu'il était temps de descendre.

Mais lorsqu'il chercha l'échelle, ce fut vainement, l'échelle n'y était plus.

Cet évènement n'avait rien d'extraordinaire, car un des ouvriers, croyant que l'architecte était parti, pouvait avoir enlevé l'échelle; cependant, dans les circonstances où l'architecte se trouvait, il en conçut quelque inquiétude; d'abord, selon sa coutume, il avait déjeuné fort légèrement, et ayant été rappelé chez l'archevêque vers les deux heures, il avait complètement oublié de dîner. Il en résultait que la faim commençait à le gagner; d'ailleurs on était au mois d'octobre et les nuits devenaient froides: il tenta donc tous les moyens de descendre; mais, si adroit qu'il fût, il y avait impossibilité complète. Alors il essaya d'appeler, mais comme, avant de recourir à ce moyen, il avait usé plus d'une heure en tentatives inutiles, les rues étaient déjà désertes, et sa voix, sans qu'il s'en rendît compte lui-même, avait pris un tel caractère d'angoisse, que le peu de passants attardés qui l'entendirent, au lieu de s'arrêter pour lui répondre, pressèrent leur marche, épouvantés qu'ils étaient de ces cris nocturnes et inconnus.

Force fut à l'architecte de se résigner; mais il fallait pour cela une certaine résolution. Le sommet de la tour présentait une surface nue et n'offrait aucun abri. Pour comble de malheur, vers les onze heures, un orage terrible s'amassa au ciel. Il n'y avait pas moyen de dormir, aussi l'artiste se tenait-il assis, car il passait de temps en temps de telles rafales de vent, que s'il eût été debout, comme il n'y avait point de parapet, il eût sans doute été emporté; cependant l'orage croissait toujours.

A onze heures et demie, il s'arrêta sur Cologne, et l'on entendit gronder les premiers coups de tonnerre.

De temps en temps un éclair, qui semblait ouvrir jusqu'aux dernières profondeurs du ciel, entr'ouvrait cette mer de nuages, et éclairait pour un instant la ville et le fleuve d'une lueur fantastique. Il semblait alors à l'architecte que la ville avait la forme d'un lion, le nuage celle d'un aigle, et le fleuve celle d'un serpent.

A minuit moins un quart, tout cet océan de vapeur poussé par le vent contre la cathédrale, s'arrêta à son sommet, comme font parfois les nuages à la cîme des montagnes. Alors l'architecte se trouva être au centre de la tempête. Le tonnerre grondait à son oreille, l'éclair serpentait autour de lui.

A minuit sonnant, il se fit un bruit étrange et inconnu; une insupportable odeur de soufre se répandit; et, comme le battant de l'horloge des Saints-Apôtres frappait le dernier coup, cet éclat de rire qui lui était si bien connu retentit derrière l'architecte. Il se retourna et se trouva en face de Satan.

Cette fois, c'était lui qui, à son tour, était en puissance de son ennemi.

L'architecte comprit qu'il était perdu, car il n'y avait pas à fuir. Cependant, comme Satan étendait la main vers lui, il fit un pas en arrière, ce qui lui donna le temps de prononcer un acte de contrition. Alors Satan vit que son âme allait lui échapper pour la seconde fois, il fit un bond vers lui, et, le touchant du doigt, le précipita du sommet de la tour.

Mais, si rapide qu'eût été ce mouvement, la prière avait eu le temps de monter jusqu'au trône de Dieu, et lorsque Satan s'élança après sa victime pour l'entraîner avec lui en enfer, il la trouva entre les bras de deux anges qui l'emportaient au ciel.

Satan demeura un instant stupéfait; puis, s'élançant

après les messagers célestes, il passa près d'eux, rapide comme un tourbillon, en jetant encore une fois à la pauvre âme ce mot qui avait tant tourmenté son corps : Inconnu ! inconnu !

En effet, la prédiction de Satan s'est accomplie ; la cathédrale interrompue resta dans l'état où elle était lorsqu'arriva cette nuit fatale, car, lorsqu'on voulut la continuer, on ne put retrouver le plan sur lequel elle avait été commencée, et, quelques recherches que depuis cette époque aient faites les savants, on n'a jamais découvert le nom de l'architecte.

La pauvre âme sait au ciel qu'elle est oubliée sur la terre, et c'est la punition de son orgueil.

Après le dôme de la cathédrale, les deux églises les plus visitées par les étrangers sont celles de Saint-Pierre et de Sainte-Ursule. C'est dans la première que Rubens fut baptisé, et qu'il resta trois ans enfant de chœur ; aussi voulut-il laisser de lui à cette église un grand et éternel souvenir, et il fit pour elle un de ses chefs-d'œuvre : l'apôtre saint Pierre crucifié la tête en bas. De pareils chefs-d'œuvre ne se décrivent pas ; on se contente de dire : c'est un des plus beaux tableaux de Rubens. Pour en rehausser encore la valeur, le Chapitre de Saint-Pierre a employé un moyen qui donne une haute idée de la modestie des artistes indigènes. Il a fait faire par l'un d'eux une copie du tableau de Rubens, et l'a collé dos à dos avec l'original ; de sorte que le cicerone qui vous fait les honneurs de son église commence par montrer aux voyageurs la copie, sans leur faire part du fait. Puis, lorsqu'ils se sont extasiés sur elle : — Ah ! maintenant, dit le malicieux sacristain, vous allez voir l'original. Il retourne alors son tableau, et il vous montre une merveille, qui fait qu'à l'instant même ce que vous venez de voir passe à l'état de croûte. C'est fort ingé-

nieux; mais je doute que la plaisanterie soit goûtée par le pauvre peintre, et qu'on lui ait dit d'avance à quelle surprise sa copie était destinée.

Saint-Pierre vu, nous nous rendîmes aussitôt à la ci-devant abbaye des Dames de Sainte-Ursule. Sans aucun doute nos lecteurs ont entendu parler des onze mille martyres anglaises, mais peut-être ne connaissent-ils pas leur histoire dans tous ses principaux détails. Les voici; car il est impossible de ne pas conter quelque chronique bien étrange quand on parle de l'Allemagne.

C'était vers l'an 220 de Jésus-Christ: Dionest et Daria régnaient dans la Grande-Bretagne, et n'avaient point d'héritiers; aussi priaient-ils ardemment le ciel de leur en envoyer un. Le ciel, l'on ne sait pourquoi, ne fit les choses qu'à moitié; il leur envoya une fille: il est vrai que cette fille devait être une sainte.

L'enfant si longtemps et si ardemment attendu reçut le nom d'Ursule. Dès sa jeunesse, trompant l'espérance de ses parents, qui, à défaut d'un fils, comptaient au moins sur un petit-fils, Ursule promit au Seigneur de se vouer à son service exclusif. Cette promesse imprudente fit grand'peine à Dionest et à Daria, mais ils étaient trop religieux tous deux pour forcer la sainte inclination de leur fille; si bien que des députés étant venus de la part d'Agrippinus, prince germain, afin de demander Ursule en mariage pour son fils, le prince Coman, Dionest refusa d'abord cette union. Mais un ange descendit la nuit suivante au chevet d'Ursule, la releva de son serment de la part de Dieu, et lui ordonna d'épouser le prince Coman.

Dionest et Daria n'étaient point gens à laisser partir leur fille sans lui donner une suite digne d'elle. Ils choisirent parmi les meilleures familles de la Grande-Bretagne onze mille vierges, pour servir de cortège à

Ursule, et l'accompagner d'abord à Rome, où, selon le désir de son père, elles devaient être baptisées une seconde fois et revenir avec elle dans le pays des Germains. Ursule partit avec ses onze mille demoiselles d'honneur, et, en arrivant sur le port, elle trouva le plus grand vaisseau du roi son père qui l'attendait avec ses matelots et son capitaine. Elle renvoya tout l'équipage, s'assit au gouvernail, ordonna la manœuvre, et le vaisseau obéissant, s'éloigna de la terre, emportant vers les côtes bataves sa blanche volée de colombes.

Les ambassadeurs venaient derrière sur un autre bâtiment, et comme ils suivaient le sillage du premier, ils étaient fort récréés par les cantiques que chantaient toutes les belles jeunes filles qui les précédaient.

A cette époque, le Rhin ne se perdait point dans le sable; il se jetait tout bonnement dans la mer, ainsi que doit le faire tout fleuve qui a la conscience de sa mission, de sorte que les onze mille vierges, toujours guidées par Ursule, s'engagèrent dans le fleuve et le remontèrent jusqu'à Cologne. Aquilinus, préfet romain qui gouvernait alors la ville pour Septime-Sévère, empereur régnant, les reçut avec de grands honneurs; mais comme l'intention d'Ursule était de pousser jusqu'à Rome pour y recevoir un second baptême, elle ne fit que toucher terre à Cologne et se rembarqua aussitôt avec toute sa suite pour Bâle. Là, elle quitta son vaisseau qui, si bien manœuvré qu'il fût, aurait eu peine à remonter la chute du Rhin, et accompagnée de Pantulus, autre préfet romain, qu'une si bonne société tentait, elle traversa la Suisse et les Alpes à pied. Pantulus, qui était parti seulement pour faire quelques lieues avec elle, l'accompagna jusqu'à Rome: Ce fut une heureuse idée, qui lui valut plus tard les honneurs de la canonisation.

Arrivées à Rome, les onze mille vierges firent leurs dévotions, furent baptisées par le pape Cyriaque, qui, touché de la foi qu'il trouvait dans toutes ces saintes filles, résolut de faire ce qu'avait fait Pantulus; en conséquence, il donna sa démission de pape, et quand elles quittèrent Rome, il les accompagna à son tour avec une grande partie de son clergé.

De retour à Bâle, les onze mille vierges s'embarquèrent de nouveau sur le Rhin et descendirent jusqu'à Mayence; Ursule y trouva Coman, son fiancé. C'était un prince païen, jusque-là même fort attaché à sa fausse religion; mais lorsqu'il vit sa belle fiancée, lorsqu'il entendit sa douce voix, il pensa que le Dieu qu'adorait un pareil ange devait être le vrai Dieu, et il se convertit à la foi catholique. Le pape Cyriaque ne laissa pas refroidir son zèle, et le baptisa à l'instant même. Les deux fiancés descendirent ensuite vers Cologne, où devait se célébrer le mariage.

Mais à peine étaient-ils arrivés, qu'une invasion de Goths fondit sur la ville. Les portes furent fermées, et les habitants, encouragés par Coman, firent la plus belle défense. Pendant ce temps, les onze mille vierges étaient en prières; mais, malgré les prières d'Ursule et le courage de Coman, le ciel avait décidé que les Goths seraient vainqueurs. Donc, la ville fut prise et les onze mille vierges placées dans l'alternative d'épouser onze mille Goths ou d'être onze mille martyres. Leur choix ne fut pas douteux, elles choisirent le martyre, et le supplice commença.

Toutes furent massacrées en un jour, avec des raffinements de cruauté dont les Goths étaient seuls capables; une seule, nommée Cordula, parvint d'abord à se sauver, en se glissant dans un bateau et en restant cachée sous un banc; mais la nuit venue, ayant vu le ciel s'ouvrir

et recevoir ses dix mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf compagnes, elle eut une si grande honte de sa faiblesse, qu'à l'instant même elle alla se livrer aux bourreaux, et ayant été immédiatement mise à mort, arriva encore assez à temps pour entrer avec les autres avant que la porte des cieux se fût refermée.

Les os des saintes filles furent recueillis avec soin et portés dans une église. Les plus précieux manquaient, car quelques recherches qu'on eût faites on n'avait pu retrouver le corps de sainte Ursule. Mais un jour que saint Cumbert disait la messe, une colombe vint voler autour de sa tête; or, le saint pensa bien que la messagère du Seigneur ne venait point ainsi à lui sans une mission particulière; il la suivit dans la campagne. Arrivée au pied d'un peuplier, la colombe se mit à gratter la terre avec ses petites pattes roses. On creusa en cet endroit et on y trouva le corps de sainte Ursule.

BONN ET SES ENVIRONS

Ce fut à Bonn que nous vîmes le premier échantillon de l'étudiant allemand avec sa pipe colossale, sa redingotte serrée, son col rabattu et sa casquette imperceptible, qui, quelque vent qu'il fasse, grâce à l'habileté avec laquelle le *studiosus* manœuvre son cou, demeure fixée comme par un clou sur l'extrême sommet de la tête. Ce n'était pas sans une certaine curiosité que j'attendais cette apparition; l'étudiant allemand a conservé son caractère insouciant et aventureux d'autrefois, de sorte qu'il est digne d'être étudié. Sans un sou dans sa poche, mais confiant comme l'oiseau du ciel à qui Dieu a promis de donner la nourriture, il part pour faire son pèlerinage en Allemagne, sa pipe à la main, son sac à tabac au côté et son Kœrner en poche. La

route, il la fera à pied, si longue qu'elle soit : le soleil et l'ombre sont à tout le monde. Quant au reste, le philistin y pourvoira. Aussi, qu'il passe une voiture, qu'elle contienne des naturels ou des étrangers, l'étudiant ôte sa pipe de sa bouche, décolle de son chef son embryon de casquette, s'approche du voyageur, et gaiement l'invite à l'aider à faire son chemin. Il est rare qu'un Allemand refuse son offrande à l'étudiant qui passe. Sur un autre point, sur une autre route de la Germanie, son fils passe aussi, et peut-être en ce moment même fait-il un appel à la bourse du père dont il aide l'enfant. De son côté, l'aubergiste est plein de bonne humeur et de désintéressement pour le *studiosus* qui voyage, quel que soit son grade dans la hiérarchie universitaire, et qu'il soit pinson, renard ou vieille maison ; c'est son hirondelle qui revient à chaque printemps ; il lui doit le gîte sous son toit. Et quant à la nourriture, on s'entendra toujours entre compatriotes ; d'ailleurs, ce sont les Français ou les Anglais qui payeront cela. Aussi, sans qu'on s'informe s'il possède de l'argent ou non, l'étudiant a-t-il toujours, en arrivant, son verre de vin du Rhin ou sa bouteille de bière, si mieux il l'aime ; et encore, en général, lui demande-t-on de quel pays il la préfère ; un dîner pris sur tous les dîners, et si la maison est par trop pleine, un lit de paille fraîche qui vaut quelquefois mieux que le meilleur lit de laine ou de copeaux de toute l'hôtellerie. Avec le jour l'étudiant se lève joyeux, boit un second verre de vin du Rhin, allume sa pipe éternelle, et se remet en route. Puis quand il a vu les champs de batailles d'Iéna, d'Ulm et de Leipzig, il rentre à son université avec le grade de maison moussue, boit encore quelques milliers de chopes de bière, fume encore quelques milliers de pipes, échange encore quelques

vingtaines de coups de schlæger, et il rentre dans sa famille, où il boit toujours, fume toujours, mais ne se bat plus.

Nous arrivâmes à l'hôtel de l'Etoile, situé sur la place du marché, et tenu par Simrock, le frère du poète, juste au moment où on allait se mettre à table pour le dîner de une heure, qu'on appelle le petit dîner. Car en Allemagne, quoiqu'on mange à peu près depuis le matin jusqu'au soir, on a cru cependant devoir désigner par des noms les stations que l'on fait après de courtes haltes. Ainsi le matin à sept heures, en ouvrant les yeux, on prend le café, à onze heures on fait un second déjeuner, à une heure on fait le petit dîner, à trois heures on dîne, à cinq heures on goûte, enfin à neuf heures du soir, en sortant du théâtre, on soupe, et l'on se couche par-dessus. Là dedans ne sont point compris le thé, les gâteaux et les sandwichs que l'on prend dans les intervalles.

Quoiqu'en état ordinaire je jouisse en général d'un assez bon appétit, et qu'en voyage, mes facultés sous ce rapport s'augmentent de vingt-cinq ou trente pour cent, depuis mon arrivée à Aix-la-Chapelle, j'étais fort malheureux sous ce rapport. Et d'abord, comme tout Français né dans la vieille France, la substance nutritive que j'absorbe ordinairement à chacun de mes repas se compose d'une moitié de pain, à peu près d'un quart de viande, et enfin d'un quart d'entremets et de dessert. Mais depuis Aix-la-Chapelle, au lieu de pain on m'avait servi de la brioche. La brioche est une chose excellente en soi; mais comme, à mon avis, pour conserver toute sa valeur, elle doit être servie en son lieu, la première fois que l'aubergiste avait commis ce qui me paraissait un anachronisme, j'avais proprement mis ma brioche à part pour la manger avec le café à la crême,

et je lui avais demandé du vrai pain. Alors le garçon avait souri avec une intelligence d'excellent augure, m'avait répondu en excellent français : — Je sais ce que monsieur demande, — et m'avait apporté du gâteau anisé. J'avais mordu dans mon gâteau ; comme gâteau je n'avais rien à dire contre lui, mais comme pain, attendu qu'il laissait beaucoup à désirer, je l'avais déposé sur une seconde assiette afin de le retrouver plus tard comme pudding ; j'avais rappelé le garçon qui était revenu avec la figure d'excellente humeur qu'ont toujours les garçons allemands, et alors ne me fiant plus à mon idiôme maternel, j'avais hasardé dans le meilleur saxon le mot *Brot*.

— Ah ! je comprends, avait alors répondu le garçon tout joyeux d'avoir enfin interprété exactement ma pensée, monsieur me demande du Pumpernickel. Et, sans attendre ma réponse, il s'était élancé hors de l'appartement.

Je n'avais fait aucun effort pour l'arrêter, d'abord parce que les deux échantillons de boulangerie que j'avais sous les yeux ne me paraissaient nullement destinés à remplacer le pain, ensuite parce que je n'étais point fâché de voir en face l'animal qu'on désignait sous ce nom formidable de Pumpernickel. Au bout de cinq minutes le garçon rentra avec un de ces jolis pains ronds que dans nos fermes on appelle une miche.

— Ah ! dis-je tout content.

— Ah ! dit le garçon plus content encore que moi.

— Et c'est là ce qu'on appelle ici du Pumpernickel ? dis-je en lui prenant la miche des mains.

— Du vrai Pumpernickel ? il n'y a qu'un seul confiseur qui le fasse bon ici.

— Comment ! ce sont les confiseurs qui font le pain ici ?

— Mais ce n'est pas du pain ce que je vous donne.

— Qu'est-ce que c'est donc ?

— C'est du Pumpernickel.

— Le nom ne fait rien à la chose.

— Monsieur a bien raison, le nom ne fait rien à la chose ; d'ailleurs le Pumpernickel, c'est très-bon.

— Nous allons bien voir.

A ces mots, j'essayai de fendre en deux l'espèce de miche que je tenais à la main ; mais j'éprouvai une résistance à laquelle je ne m'attendais pas.

— Ah ! me dit le garçon, le Pumpernickel, ça ne se coupe pas ; ça se casse, ou il faut des couteaux faits exprès et qui coupent comme des rasoirs.

— Comment ! des couteaux qui coupent comme des rasoirs pour couper du pain ?

— J'ai déjà eu l'honneur de dire à monsieur que le Pumpernickel n'était pas du pain.

— Mais qu'est-ce que c'est donc, alors ? demandai-je impatienté et en enfonçant involontairement mon pouce à travers la croûte.

— Monsieur, ce sont des poires tapées ; c'est du raisin de Corinthe ; ce sont des figues ; toutes sortes de bonnes choses, enfin.

Je cassai mon Pumpernickel, et j'en vis sortir effectivement un assortiment de fruits secs. La croûte était creuse comme celle d'un chausson, et elle ne contenait de mie que juste ce qu'il en fallait pour lier, par une espèce d'éponge, tous ces différents fruits entre eux.

Je fus obligé d'en revenir à mon gâteau ; si bien que, depuis Aix-la-Chapelle, j'étais comme les sujets de je ne sais quelle reine, et, à défaut de pain, je mangeais de la brioche.

A partir de Cologne, la corruption culinaire ne s'était pas arrêtée au pain ; elle avait gagné la viande. Tant qu'on me servait ma brioche et mon bœuf séparés, je

faisais comme les gens qui boivent leur eau dans un verre et leur vin dans l'autre ; de sorte qu'en ne mêlant pas les choses cela allait encore. Une nouvelle épreuve m'attendait à Bonn. Le petit dîner se composait d'un potage aux boulettes, d'un morceau de bœuf aux pruneaux, d'un lièvre aux confitures, et d'un jambon de sanglier aux cerises ; il était impossible, comme on le voit, de se donner plus de peine pour gâter, les unes par les autres, des choses séparément fort estimables.

Je ne fis que goûter à ces différents objets. Quand vint le tour du lièvre, le garçon n'y put pas tenir.

— Est-ce que monsieur, demanda-t-il, n'aimerait pas le lièvre aux confitures ?

— Je trouve cela exécrable.

— C'est étonnant, pour un grand poète comme monsieur.

— Mais, mon cher ami, qu'est-ce que la poésie a à faire avec le lièvre aux confitures ?

— Notre grand Schiller adorait le lièvre aux confitures.

— Eh bien ! je ne suis pas du goût de Schiller, servez-moi du *Guillaume Tell* ou du *Wallenstein*, mais emportez votre lièvre.

Le garçon emporta le lièvre ; pendant ce temps je goûtai au sanglier aux cerises. Mais le garçon était à peine rentré que je lui tendis de nouveau mon assiette pleine ; son étonnement redoubla.

— Comment, me dit-il, monsieur n'aime pas non plus le porc aux cerises ?

— Non.

— Mais c'est que monsieur Goethe aimait fort le porc aux cerises.

— Je ne le savais pas, mais j'ai le malheur de ne pas avoir les mêmes goûts que l'auteur de *Faust*. Faites-moi faire une omelette.

J'attendis patiemment; au bout de quelques minutes, le garçon revint avec l'omelette demandée: même pour un connaisseur elle était remarquablement appétissante, mais quelque faim que j'eusse, je rejetai la première bouchée sur mon assiette.

— Mais, que diable avez-vous donc mis dans votre omelette? Une omelette, mon cher, cela se fait avec du beurre, des œufs, du sel et du poivre.

— Eh bien! monsieur, elle est faite avec du beurre, des œufs, du sel et du poivre.

— Et puis quoi encore?

— Un peu de farine.

— Et puis quoi encore?

— Un peu de fromage.

— Allez toujours.

— Du safran.

— Bon.

— De la muscade, des clous de girofle et un peu de thym!

— Bon, bon, bon; portez l'omelette avec le reste, et tâchez de me procurer un cicerone au naturel.

Le garçon sortit à la porte; il rencontra le maître de l'hôtellerie et lui dit quelques mots. Monsieur Simrock s'avança vers moi.

— Monsieur n'est pas content du dîner? me dit-il avec une aisance et des manières parfaites.

— Mais, répondis-je assez embarrassé des bonnes façons de mon hôte, je n'aime pas les choses que l'on m'a servies: voilà tout.

— Si monsieur avait eu la bonté de dire auparavant qu'il désirait dîner à la française, il n'aurait pas eu ce désagrément.

— Comment! lui dis-je, il me serait possible d'avoir du bouillon sans boulettes, du bœuf sans pruneaux, du lièvre sans confitures et du sanglier sans cerises?

— Monsieur n'aurait qu'à dire.

— Et . . . du pain ?

— Mais oui, du pain ; j'en fais cuire particulièrement pour ceux qui en mangent.

— Ah ! mon cher monsieur Simrock, vous me sauvez la vie ; et quand pourrais-je avoir cela ?

— Au second dîner.

— Et quand a-t-il lieu, le second dîner ?

— Dans deux heures. En attendant, et pour lui faire passer le goût de nos infamies allemandes, monsieur prendra un verre de vin du Rhin que j'aurai l'honneur de lui offrir : c'est du Johannisberg.

En ce moment, le garçon rentra portant sur un plateau deux verres et une bouteille au cou allongé. Monsieur Simrock ôta un des deux verres du plateau, remplit l'autre et me l'offrit.

— Et vous ? lui demandai-je.

— Ce serait, me dit monsieur Simrock en s'inclinant, un grand honneur pour moi.

— Mais savez-vous, monsieur Simrock, lui dis-je en trinquant avec lui, que vous avez des façons de grand seigneur qui doivent souvent embarrasser vos hôtes.

— Aussi, monsieur, suis-je rarement autre part que dans ma chambre, entre mes livres de compte et mes livres de poésie. J'ai une belle bibliothèque, un hôtel bien achalandé ; je suis heureux, surtout lorsque. . . .

— Ah ! pas de compliments, monsieur Simrock, je vous en prie ; seulement permettez que le garçon aille me chercher mon cicerone.

— C'est inutile, on met les chevaux à la voiture.

— Comment ! les chevaux à la voiture ?

— Oui, et si monsieur le permet, j'aurai l'honneur de le conduire moi-même. Nous n'avons pas grand'chose

à voir ; mais de ce peu que nous avons, je serai heureux et fier de lui en faire les honneurs.

Il n'y avait pas moyen de résister à des offres faites de cette façon. On vint annoncer que les chevaux étaient attelés, et nous montâmes en voiture.

Monsieur Simrock avait raison : Bonn renferme peu de choses remarquables. Aussi, quand on a visité sa cathédrale, bâtie dans le style byzantin, sur l'emplacement d'une église fondée par l'impératrice Hélène, vers le commencement du IVe siècle ; son casino, où étaient alors exposés les dessins du monument de Beethoven ; le jardin de la cour, avec sa magnifique terrasse donnant sur le Rhin, on a à peu près tout vu. Cela s'accordait à merveille avec mon appétit ; et, comme nous revînmes à trois heures juste, je n'eus qu'à me mettre à table.

Le dîner était parfait ; c'était la première fois que je mangeais sérieusement depuis Liége.

Après le dîner, monsieur Simrock me proposa de faire avec lui une nouvelle course, de l'autre côté de la rivière, à l'ancien couvent de Schwarz Rheindorf. Comme on le pense bien, j'acceptai sans hésitation.

Nous prîmes un petit bateau, et nous traversâmes le Rhin.

Schwarz Rheindorf est une ancienne église collégiale fort remarquable, avec deux voûtes au-dessous l'une de l'autre. La voûte supérieure forme l'église elle-même ; la voûte inférieure est un caveau de sépulture où se trouve le tombeau de sainte Adélaïde de Quelder.

Cette Adélaïde de Quelder était, je crois, la sœur de l'empereur Othon III. On me pardonnerait, j'espère, si je me trompais d'un numéro ; car j'écris d'après des traditions orales, et non point d'après des archives imprimées. Donc, en pieuse supérieure qu'elle était,

elle exerçait ses religieuses au chant, et toutes chantaient à qui mieux mieux, excepté une seule, la plus jolie de toutes, dont la voix faussait de telle façon, qu'elle désaccordait toute la communauté. Ce défaut d'organisation mettait au désespoir la bonne supérieure, qui, dans un moment où la pauvre nonne lui déchirait le tympan par un fausset inouï, se trouva si fort agacée qu'elle ne put se retenir; elle lui donna un soufflet tellement vigoureux, que la religieuse tomba en convulsions; mais aussi, revenue de ces convulsions, elle fut tout étonnée de chanter comme un rossignol.

Nous repassâmes le Rhin sur la rive gauche, où la voiture nous attendait; et, après nous être arrêtés un instant pour admirer la vue qui s'étend de là d'un côté jusqu'aux sept monts, et de l'autre presque jusqu'à Cologne, nous reprîmes le chemin de la ville.

J'avais laissé passer l'heure du goûter, mais monsieur Simrock me fit observer que je pouvais encore souper et après souper prendre le thé, ce qui était une compensation au repas que j'avais laissé en arrière. Malheureusement j'avais si bien dîné, que ces offres, si attrayantes qu'elles fussent, ne pouvaient me tenter. D'ailleurs, depuis que j'avais apprécié l'obligeance de monsieur Simrock, je me proposais de lui faire une autre demande.

C'était celle d'un lit où un Français pût dormir.

Ceci demande explication.

En général, nous autres Français, soit dit pour l'instruction des peuples étrangers, nous dormons dans un lit: d'ordinaire, ce lit se compose d'une couchette de trois pieds à trois pieds et demi de large, et de cinq pieds huit pouces à six pieds de long. Sur cette couchette, on met un sommier, un lit de plume, un ou deux matelas, une paire de draps blancs, une couverture, un

traversin, un oreiller; puis on borde le lit, celui pour lequel il est destiné se glisse entre les deux draps, et pour peu qu'il n'ait pas pris une trop grande quantité de café noir ou de thé vert, et qu'il ait une bonne santé et une conscience pure, il s'endort: quant à la longueur du sommeil, cela dépend de l'organisation.

Or, dans un lit comme celui-là, tout homme peut dormir; à moins qu'il n'y mette de la mauvaise volonté.

Mais en Allemagne, il n'en est point ainsi des lits.

Voici de quoi se compose un lit allemand.

D'abord d'une couchette de deux pieds à deux pieds et demi de large, et de cinq pieds à cinq pieds et demi de long. Procuste a voyagé en Allemagne et y a laissé ses modèles.

Sur cette couchette on étend une espèce de sac rempli de copeaux destiné à remplacer le sommier.

Sur le sac de copeaux on étend un énorme lit de plumes.

Sur le lit de plume on pose proprement un drap plus court et moins large que le lit de plume: l'aubergiste appelle ce fragment de linge un drap; puis enfin sur ce drap, on étend une courte-pointe piquée et doublée d'un second lit de plume moins épais que le premier.

Deux ou trois oreillers empilés au chevet complètent cet étrange échafaudage.

Si c'est un Français qui couche dans le lit, comme le Français est un peuple vif et effervescent, c'est la réputation que nous avons en Allemagne, ledit Français s'y fourre sans précaution, de sorte qu'au bout de cinq minutes les oreillers sont tombés d'un côté, la courte-pointe pend de l'autre, le drap est roulé et est devenu invisible; si bien que le susdit Français se trouve enfoncé dans son lit de plume, ayant un côté de son individu en sueur et l'autre glacé.

Il a le choix.

Si c'est un Allemand, comme l'Allemand est un peuple calme et vertueux, ledit Allemand soulève avec précaution la courte-pointe piquée, se couche sur le dos, appuie les reins aux trois oreillers et les pieds à l'extrémité de la couchette, de manière à former un N ; il pose sur ses rotules sa courte-pointe, ferme les yeux, s'endort et se réveille le lendemain matin sans avoir changé de position.

Mais on comprend que pour arriver à ce résultat il faut être calme et vertueux comme un Allemand.

Or, je ne sais pas laquelle de ces deux qualités me manquait, mais, ce que je sais bien, c'est que je ne dormais plus, que je maigrissais à vue d'œil, et que je toussais à me déchirer la poitrine.

Voilà pourquoi je demandai un lit à la française.

Monsieur Simrock en avait six.

Je lui aurais sauté au cou.

On me conduisit à ma chambre. Mon hôte ne m'avait point trompé, c'était un véritable lit, avec un véritable sommier, de véritables matelas, de véritables draps, une véritable couverture et un vrai traversin. Je me couchai donc avec un sentiment de satisfaction que l'on peut bien comprendre.

Le lendemain matin, le garçon me réveilla à cinq heures, et je lui dis d'aller me chercher la carte pendant que je m'habillais ; il sortit, et rentra un instant après avec l'addition demandée.

Je cherchai en vain sur la carte le verre de Johannisberg que j'avais bu en arrivant, et le prix de la voiture. Quant au reste, j'étais traité comme tout le monde : c'était d'un goût excellent. Je demandai alors au garçon si, ainsi que je le lui avais dit, il m'avait procuré un moyen de transport quelconque ? Il me répondit que monsieur

Simrock m'attendait en bas avec sa voiture; il désirait me conduire jusqu'à Rüngsdorf, c'est-à-dire jusqu'en face des sept monts.

Je descendis; je montai aussitôt en voiture, et nous partîmes.

LE DRACHENFELS — COBLENZ

Après être sortis de Bonn, nous nous avançâmes par une route charmante, qui longe d'un côté le Rhin, et de l'autre côté la base d'une chaîne de montagnes toutes parsemées de villages, de châteaux et de villas, et nous aperçûmes bientôt, sous leur point de vue le plus pittoresque, les belles ruines de Godesberg. En sortant de ce village, nous prîmes à notre gauche un petit chemin de traverse qui nous conduisit en quelques minutes au village de Rüngsdorf, au bord du Rhin, où nous trouvâmes plusieurs barques à l'affût des voyageurs; en quelques minutes encore nous fûmes transportés à Kœnigswinter, joli petit bourg situé sur l'autre rive. Nous nous informâmes de l'heure à laquelle passait le bateau à vapeur, on nous répondit qu'il passait à midi. Cela nous donnait une marge de près de cinq heures; c'était plus de temps qu'il n'en fallait pour visiter les ruines du Drachenfels.

Dès que nous eûmes mis pied à terre, comme on se douta que nous étions des grimpeurs, nous fûmes chargés par un véritable escadron d'ânes, d'âniers et d'ânières, qui nous enveloppèrent et se mirent à vanter chacun les qualités de sa monture. L'un de ces coursiers nous séduisit par le contraste de sa selle magnifique et la modestie de son nom; il s'appelait Haenschen. Son maître, promit pour lui, sur l'honneur, qu'il ne se coucherait pas et ne passerait pas trop près des précipices.

Après trois quarts d'heure de montée à peu près, nous arrivâmes au premier sommet.

De cette première plate-forme, un joli chemin tournant et sablé comme celui d'un jardin anglais conduit au sommet du Drachenfels. On arrive d'abord à une première tour carrée, dans laquelle on pénètre assez difficilement par une crevasse ; puis à une tour ronde, qui, entièrement éventrée par le temps, offre un accès plus facile. Cette tour est située sur le rocher même du Dragon. Le Drachenfels tire son nom d'une vieille tradition qui remonte au temps de Julien l'Apostat. Dans une caverne que l'on montre encore, à moitié chemin de la montagne, s'était retiré un dragon énorme, si parfaitement réglé dans ses repas, que lorsqu'on oubliait de lui amener chaque jour un prisonnier ou un coupable, à l'endroit où il avait l'habitude de le trouver, il descendait dans la plaine et dévorait la première personne qu'il rencontrait. Il est bien entendu que le dragon était invulnérable.

C'était, comme nous l'avons dit, au temps où Julien l'Apostat vint avec ses légions camper sur les bords du Rhin. Or, les soldats romains, qui n'avaient pas plus de vocation pour être dévorés que les naturels du pays, profitèrent de ce qu'ils étaient en guerre avec quelques peuplades des environs pour nourrir le monstre sans qu'il leur en coûtât rien. Parmi les prisonniers, il se trouva une jeune fille si belle, que deux centurions se la disputèrent, et qu'aucun des deux ne voulant la céder à l'autre, ils étaient près de s'entr'égorger, lorsque le général décida que, pour les mettre d'accord, la jeune fille serait offerte au monstre. On admira fort la sagesse de ce jugement, que quelques-uns comparèrent à celui de Salomon, et l'on s'apprêta à jouir du spectacle.

Au jour dit, la jeune fille fut conduite, vêtue de blanc et couronnée de fleurs, au sommet du Drachenfels : on la lia à un arbre ; seulement elle demanda qu'on lui lais-

sât les mains libres, et l'on ne crut pas devoir lui refuser une si petite faveur.

Le monstre, nous l'avons dit, avait une vie très régulière, il dînait comme on dîne encore en Allemagne, de deux heures à deux heures et demie. Aussi, au moment où il était attendu, sortit-il de sa caverne et monta-t-il, moitié rampant, moitié volant, vers l'endroit où il savait trouver sa pâture. Il avait l'air, ce jour-là, plus féroce et plus affamé que d'habitude. La veille, soit hasard, soit raffinement de cruauté, on lui avait servi un vieux prisonnier barbare, fort dur et qui n'avait que la peau sur les os; de sorte que chacun se promit un double plaisir de ce redoublement d'appétit. Le monstre lui-même, en voyant quelle délicate victime on lui avait offerte, en rugit de joie, fouetta l'air de sa queue écaillée et s'élança vers elle.

Mais lorsqu'il était prêt à l'atteindre, la jeune fille tira de sa poitrine un crucifix, et le monstre resta pétrifié; puis, il s'enfuit en sifflant dans sa caverne.

C'était la première fois que les populations voyaient fuir le dragon. Aussi, tandis que quelques-uns couraient à la jeune fille et la déliaient, le reste des habitants poursuivit le dragon, et encouragé par sa frayeur, introduisit dans la caverne force fagots sur lesquels on versa du souffre et de la poix résine, puis on y mit le feu.

Pendant trois jours la montagne jeta des flammes comme un volcan; pendant trois jours on entendit le dragon se débattre en sifflant dans son antre; enfin les sifflements cessèrent: le monstre était rôti.

On voit encore aujourd'hui la trace des flammes et la voûte de pierre, calcinée par la chaleur, s'écraser en poussière aussitôt qu'on la touche.

Comme j'étais occupé à admirer le magnifique paysage

qui se déroule à vingt-cinq lieues à la ronde du sommet du Drachenfels, le plus élevé des sept monts, le propriétaire de Haenschen me montra, bien au delà de Bonn, c'est-à-dire à quatre ou cinq lieues sur le Rhin, un petit point noir, qui à cette distance paraissait à peine mobile, mais qu'à l'aide de ma lunette je reconnus pour notre bateau à vapeur, cet autre dragon moderne qui venait en jetant flamme et fumée par sa gueule béante, et en battant le Rhin de ses ailes de fer. Nous nous mîmes à redescendre la montagne, Haenschen se piqua d'honneur, et nous arrivâmes à propos à Kœnigswinter.

Il y avait sur le bateau un Hollandais, qui, selon l'usage de son pays, voyageait en tête-à-tête avec sa promise. C'est une excellente coutume de la Hollande, que cette permission de voyager ensemble que les fiancés obtiennent de leurs parents. Comme le voyage est la situation de la vie dans laquelle se développent le plus librement les bonnes et les mauvaises habitudes, les futurs époux, en remontant seulement le Rhin de Nimègue à Strasbourg, connaissent leur caractère respectif comme s'ils avaient déjà vécu dix ans ensemble. S'ils se conviennent, ils reviennent se tenant par la main vers leurs grands-parents, qui leur donnent leur bénédiction et les marient. S'ils ne se conviennent pas, ils se quittent, reviennent chacun sur un bateau séparé, et recommencent à voyager, le promis avec une nouvelle promise, la promise avec un nouveau promis. Il résulte de cette combinaison qu'il est fort rare qu'au septième ou au huitième voyage les deux moitiés d'âmes qui se cherchent ne se soient pas rencontrées.

Une fois mariés, les Hollandais ne sortent plus de chez eux.

A peine celui-là eut-il su qui j'étais, qu'il se fit un devoir de me présenter à sa promise; c'était une belle

grosse Hollandaise, qui se crut obligée d'avoir l'air de m'avoir lu. Quant au promis, il me parla fort de la poésie hollandaise, et me demanda si je connaissais deux poètes qu'il me nomma; je répondis que je n'avais pas cet honneur. Le promis partit de là pour me dire que c'étaient deux hommes de génie, qui seraient connus du monde entier, si on pouvait prononcer leur nom dans un autre pays qu'en Hollande.

Je plaignis le sort de ces deux génies méconnus et voués à l'obscurité par une conspiration de consonnes; ce qui me mit au mieux dans l'esprit du promis et de la promise, lesquels me firent toutes leurs offres de service si l'envie me prenait jamais d'aller à Lekkerkerk. C'était le nom de leur endroit.

Heureusement le paysage, qui devenait merveilleux, me donna une occasion d'interrompre la conversation néerlandaise dans laquelle j'étais empêtré. En ce moment nous passions entre Rolandseck et Nonnenwerth.

Le pèlerinage du *Rolandseck* ou des *ruines de Roland*, est une nécessité pour les âmes tendres qui habitent non seulement les deux rives du Rhin, mais encore à cinquante lieues dans l'intérieur des terres. S'il faut en croire la tradition, ce fut là que Roland, remontant le Rhin pour répondre à l'appel de son oncle, prêt à partir pour combattre les Sarrasins d'Espagne, fut reçu par le vieux comte Raymond. Celui-ci, apprenant le nom de l'illustre paladin qu'il avait l'honneur de recevoir chez lui, voulut qu'il fût servi à table par sa fille, la belle Hildegonde. Peu importait à Roland par qui il serait servi pourvu que le dîner fût copieux et que le vin fût bon. Il tendit donc son verre: alors une porte s'ouvrit, et une belle jeune fille entra, un hanap à la main, et s'avança vers le chevalier. Mais, à moitié chemin, les regards d'Hildegonde et de Roland se rencontrèrent, et,

chose étrange! tous deux commencèrent à trembler de telle façon que moitié du vin tomba sur les dalles, tant par la faute du convive que par celle de l'échanson.

Roland devait partir le lendemain; mais le vieux comte Raymond insista pour qu'il passât huit jours au château. Roland sentait bien que son devoir était à Ingelheim; mais Hildegonde leva sur lui ses beaux yeux, et il resta.

Au bout de ces huit jours, les deux amants ne s'étaient point parlé de leur amour, et cependant, le soir du huitième jour, Roland prit la main d'Hildegonde et la conduisit dans la chapelle. Arrivés devant l'autel, ils s'agenouillèrent tous deux d'un même mouvement. Roland dit: «Je n'aurai jamais d'autre femme qu'Hildegonde.» Hildegonde ajouta: «Mon Dieu! recevez le serment que je fais d'être à vous si je ne suis à lui.»

Roland partit. Une année s'écoula. Roland fit des merveilles, et le bruit de ses prouesses retentit des Pyrénées aux bords du Rhin; puis tout à coup on entendit vaguement parler d'une grande défaite, et le nom de Roncevaux fut prononcé.

Un soir, un chevalier vint demander l'hospitalité au château du comte Raymond; il arrivait d'Espagne où il avait suivi l'empereur. Hildegonde se hasarda à prononcer le nom de Roland, et alors le chevalier raconta comment, dans la gorge de Roncevaux, entouré de Sarrasins, et se voyant seul contre cent, il avait sonné de son cor pour appeler l'empereur à son secours, et cela avec une telle force, que, quoiqu'il fût à plus d'une lieue et demie, l'empereur avait voulu retourner; mais Ganelon l'en avait empêché, et le bruit du cor s'en était allé mourant, car c'était le dernier effort du héros. Alors il l'avait vu, pour que sa bonne épée Durandal ne tombât point entre les mains des infidèles, essayer de la briser

sur les roches ; mais, habituée à fendre l'acier, Durandal avait fendu le granit, et il avait fallu que Roland enfonçât la lame dans une gerçure, et la brisât en appuyant dessus. Puis, couvert de blessures, il était tombé à côté des tronçons de son épée, en murmurant le nom d'une femme qui s'appelait Hildegonde.

La fille du comte Raymond ne versa pas une larme et ne jeta pas un cri ; seulement, elle se leva pâle comme une morte, et, s'approchant du comte :

— Mon père, lui dit-elle, vous savez ce que Roland m'avait promis, et ce que, de mon côté, j'avais promis à Roland. Demain, avec votre permission, j'entrerai au couvent de Nonnenwerth.

Le père regarda la fille en secouant tristement la tête, car il se disait en lui-même : Roland était-il donc tout ? et moi, n'étais-je donc rien ? Puis, se rappelant qu'il était chrétien avant d'être père :

— La volonté de Dieu soit faite en toute chose ! répondit-il. Et le lendemain Hildegonde entra dans le couvent. Puis, comme elle avait hâte de prendre le voile, car il lui semblait que plus elle serait séparée de la terre, plus elle serait rapprochée de Roland, elle obtint de l'évêque diocésain, qui était son oncle, que le temps des épreuves fût réduit à trois mois pour elle ; et, au bout de ces trois mois, elle prononça ses vœux.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés qu'un chevalier demande l'hospitalité au château du comte Raymond. Le comte descend au-devant de lui ; le chevalier s'arrête et le regarde avec étonnement, car depuis trois mois qu'il était séparé de sa fille, le comte avait vieilli de plus de dix ans. Alors le chevalier lève la visière de son casque :

— Mon père, dit-il, j'ai tenu ma parole. Hildegonde m'a-t-elle gardé la sienne ?

Le vieillard jeta un cri de douleur. Ce chevalier, c'était Roland. Les blessures qu'il avait reçues étaient profondes; mais elles n'étaient point mortelles. Après une longue convalescence, il s'était mis en route pour venir rejoindre sa fiancée.

Le vieillard s'appuya sur l'épaule de Roland; puis, rappelant son courage, il le conduisit, sans répondre une seule parole, à la chapelle, et là, lui faisant signe de s'agenouiller et s'agenouillant près de lui:

— Prions, lui dit-il.

— Elle est morte? murmura Roland.

— Elle est morte pour toi et pour le monde! N'avait-elle pas promis de n'être qu'à toi ou à Dieu? Elle a tenu son serment.

Le lendemain matin, Roland sortit à pied, laissant son cheval et ses armes au château du vieux comte; il s'enfonça dans la montagne, et vers le soir il arriva au sommet d'un des pics qui dominent le fleuve; il vit à ses pieds, à l'extrémité de son île verdoyante, le couvent de Nonnenwerth. En ce moment, les nonnes chantaient le salut, et au milieu de toutes ces saintes voix qui montaient au ciel, il y eut une voix qui vint droit à son cœur.

Roland passa la nuit étendu sur le rocher; le lendemain, au point du jour, les nonnes chantèrent matines, et il entendit de nouveau cette voix qui faisait vibrer toutes les fibres de son âme. Alors il résolut de se bâtir un ermitage au sommet de cette montagne, afin de ne point s'éloigner du moins de celle qu'il aimait. Il se mit à l'œuvre.

Vers les onze heures, les nonnes sortirent et se répandirent dans leur île; mais une d'elles s'éloigna de ses compagnes et vint s'asseoir sous un saule au bord de l'eau. Elle était voilée; elle portait le même costume

que les autres religieuses, et cependant Roland n'avait point douté un instant que ce ne fût Hildegonde.

Pendant deux ans, soir et matin, Roland entendit au milieu des voix religieuses cette voix qui lui était si chère; pendant deux ans, tous les jours, à la même heure, la même religieuse solitaire vint s'asseoir à la même place, quoique chaque jour elle y vînt plus lentement. Enfin, un soir, la voix manqua. Le lendemain au matin la voix manqua encore. Onze heures vinrent, et Roland attendit inutilement. Les religieuses se répandirent, comme de coutume, dans le jardin, mais aucune d'elles ne vint s'asseoir sous le saule au bord de l'eau. Vers les quatre heures, quatre religieuses creusèrent, en se relayant, une fosse au pied du saule; quand la fosse fut creusée, Roland entendit de nouveau les chants auxquels la plus douce et la plus belle voix manquait toujours, et la communauté tout entière sortit, escortant le cercueil dans lequel était couchée une vierge au front couronné de fleurs et au visage pâle et découvert.

C'était la première fois depuis deux ans qu'Hildegonde levait son voile.

Trois jours après, un pâtre qui avait perdu sa chèvre grimpa jusqu'au sommet de la montagne, et trouva Roland assis, le dos appuyé contre la muraille de son ermitage, et la tête inclinée sur la poitrine. Il était mort.

Les deux sujets du roi de Hollande, le promis et la promise, dont j'ai parlé plus haut, se firent descendre au village de Rolandswerth, et avant que le bateau à vapeur n'eût tourné la pointe d'Unkelbach, nous les vîmes paraître, les bras amoureusement enlacés, au sommet du Rolandseck.

En face de la pointe d'Unkelbach, sur la rive opposée, est le village d'Unkel, avec ses carrières de basalte, dont

quelques colonnes se dressent au fond du Rhin, comme les ruines d'une ville submergée; et de l'autre côté, Remagen, à travers lequel l'électeur palatin, Charles-Théodore, fit construire une route qu'acheva Bonaparte en 1801. Seize siècles auparavant, Marc-Aurèle avait eu la même idée et accomplit le même travail. Aussi les ouvriers retrouvèrent-ils partout les vestiges de la chaussée romaine, des pierres milliaires, des monnaies, des colonnes, des inscriptions et des cercueils; de sorte qu'on n'aurait eu, à la rigueur, qu'à suivre le tracé antique. Derrière Remagen s'élève l'Apollinarisberg, où l'on conserve la tête de saint Apollinaire, laquelle, dit-on, est une relique fort miraculeuse.

En ce moment un Anglais, dont je venais de faire la connaissance, vint à moi. Il tenait à la main une bouteille et deux verres.

— Tenez, me dit-il en me tendant le verre, il faut que vous goûtiez du vin de Ley, en face de la montagne où on le récolte, et vous me direz ce que vous en pensez. . . .

— Mais, répondis-je après l'avoir goûté, c'est d'excellent vin.

— Je le crois bien, répondit l'Anglais en faisant claquer sa langue; avec le *Johannisberg*, c'est le meilleur de tout le Rhin.

— Et où croît ce nectar?

— Tenez, me dit l'Anglais, voyez-vous ce rocher de basalte.

— Eh bien?

— Saluez, c'est sa patrie.

— Mais il n'y a pas un pouce de terre sur votre rocher, et à moins que le vin ne coule de quelque source. . . .

— Ah! voilà, mon cher monsieur; l'homme étant un animal industrieux, a trouvé remède à tout, et, chaque

fois que la chose a été nécessaire, a revu et corrigé l'œuvre de la création. Or, ici où la création n'avait jamais songé à faire venir de la vigne, l'homme a reconnu que la vigne viendrait à merveille; alors il a planté de la vigne dans des paniers, et il a porté ses paniers contre la montagne; le raisin s'y est laissé prendre, il a mûri comme s'il était en pleine terre, et on a fait ce vin-là.

— Il est excellent.

— Je crois bien, dit l'Anglais, et j'en bois toujours trois verres en passant à cette place. Le premier pour moi-même, le second par reconnaissance pour l'inventeur inconnu du système de la vigne en panier, et la troisième en l'honneur du seigneur d'Alpenahr. Vous voyez bien que vous êtes en retard de deux verres.

— Très bien! le premier je l'ai bu pour vous faire raison à vous-même. Je vais boire le second en reconnaissance de l'homme aux paniers; mais quant au troisième, comme le vin du Rhin, dont je fais le plus grand cas au reste, m'agace odieusement les nerfs, vous me permettrez de vous demander, avant de boire à sa mémoire, ce que c'était que le seigneur d'Alpenahr.

— Ah! eh bien! le seigneur d'Alpenahr était un digne chevalier dont le manoir était situé sur le bord de la rivière qui se jette dans le Rhin, là, justement à notre droite, et qu'on appelle Lahr. Il était assiégé par un de ses ennemis dont je ne me rappelle pas le nom, mais n'importe; au moment où l'assiégeant plantait sa bannière sur les murailles, le seigneur d'Alpenahr parut à cheval et tout armé sur son balcon, et, s'adressant à son ennemi: « Comte Hermann, lui dit-il (il s'appelait Hermann), vos traits et vos pierres ont tué mes gens. La famine et la maladie ont emporté ma femme et mes enfants; il ne reste plus au château que moi et mon

cheval de bataille; vous ne nous aurez ni l'un ni l'autre vivant. Adieu, comte Hermann, et soyez maudit! »

A ces mots, il piqua son cheval, qui sauta en hennissant par-dessus le balcon, et disparut avec son maître dans les flots.

— Oh! je ne puis refuser de boire un verre de vin du Rhin à la mémoire d'un si brave chevalier; versez tout plein, sir. . . .

Pendant ce temps nous avancions toujours et nous étions déjà arrivés près de Hammerstein, célèbre par sa vieille hospitalité envers l'empereur Henri IV.

C'était vers la fin de l'année 1105. L'habitant du vieux château dont on voit aujourd'hui les ruines, se nommait le comte Wolf de Hammerstein, c'était le dernier de sa race, car il n'avait point eu de fils, mais seulement deux filles, qui étaient si belles qu'on les appelait les roses du Rhin.

Mais loin de calmer sa douleur, les deux jeunes comtesses étaient pour leur vieux père un objet éternel de regret; et il les eût données toutes deux, si belles qu'elles fussent, pour un fils, si laid qu'il eût plu à Dieu de le lui envoyer, pourvu qu'il fût brave, et qu'il pût transmettre noblement à ses fils le noble nom qu'il avait reçu de ses pères.

Aussi quand il voyait ses filles filer au fuseau un lin plus fin que les fils de la Vierge, ou broder à l'aiguille quelque étoffe plus vive, plus diaprée et plus fleurie que ne l'étaient ses prés au mois de mai, il s'écriait tout en colère :

— Que tissez-vous là? Est-ce votre robe de noces? — Que faites-vous là? Est-ce mon linceul de mort?

Et ses filles lui répondaient tendrement et les larmes aux yeux, car elles savaient quelle angoisse lui serrait le cœur : « Mon père, ce n'est point ma robe de fiancée que

je brode, car je ne me marierai jamais, afin de rester toujours auprès de vous. — Mon père, ce n'est point votre linceul de mort que je file, car, par la grâce de Dieu, rien ne presse, et vous avez encore bien des années à vivre. »

Or, un soir que le vieux comte était plus sombre que d'habitude, car il y avait une tempête au ciel, et le vent sifflait tristement dans ses vieilles tours, tandis que la pluie battait contre ses fenêtres, que de temps en temps venaient illuminer ardemment quelque éclair bleuâtre, il entendit frapper à la porte du château, et tressaillit, tant il était extraordinaire qu'à cette heure et par ce temps, un voyageur fût monté si haut quand il pouvait s'arrêter dans le village; de leur côté les deux jeunes filles se levèrent tout debout, inquiètes et craintives. En ce moment, un serviteur ouvrit la porte et dit qu'un vieillard demandait l'hospitalité.

A ces mots les deux jeunes filles s'élancèrent au-devant de lui, et bientôt elles rentrèrent, soutenant effectivement, sous chaque bras, un homme aux cheveux blancs et à la barbe grise, dont les vêtements ruisselant d'eau et souillés de boue indiquaient qu'il venait de faire à pied une longue route; aussi les jeunes filles ne s'étaient point informées de son rang, et malgré les habits grossiers qui le couvraient, elles l'avaient fait entrer dans la plus belle chambre du château; car il en était ainsi chez le comte de Hammerstein. Quel que fut l'hôte qu'il recevait, la place d'honneur à table était sa place; la chambre d'honneur était celle où on dressait son lit.

Wolf s'avança vers le vieillard; mais quel fut l'étonnement des deux filles du comte, lorsque leur hôte ayant relevé la tête, elles virent leur père mettre un genou en terre devant lui.

— Tu me reconnais donc, Wolf, mon vieil ami, dit le voyageur.

— O mon empereur ! dit le comte, pourquoi avez-vous quitté votre palais d'Ingelheim ou de Cologne, et que vous est-il arrivé de fatal que vous veniez seul, à pied, à cette heure et par ce temps, frapper à la porte de votre humble serviteur. Et au premier mot de leur père, les jeunes filles voyant que le vieillard qu'elles soutenaient par-dessous les bras n'était autre que l'empereur Henri IV, s'étaient éloignées de chaque côté par respect, et le regardaient avec vénération.

— Il y a, mon vieux porte-bannière, répondit le voyageur, que non seulement je ne suis plus ni roi ni empereur, mais qu'hier encore, à cette heure, j'étais prisonnier, et qu'aujourd'hui, ce qui ne vaut guère mieux, tu le vois, je suis fugitif.

— Et quel est celui-là qui a osé porter la main sur l'homme qui est deux fois l'oint du Seigneur ?

— Celui-là qui aurait dû le défendre avant tous et contre tous, c'est celui qui est né de mon sang, c'est celui qui porte mon nom ; c'est Henri, c'est mon fils.

Les deux jeunes filles se voilèrent le visage, le comte de Hammerstein fit un pas en arrière, et le vieil empereur poussa un gémissement.

— Oui, c'est mon fils, continua-t-il. Il m'écrivit qu'il était malade au château de Klopp. Tu sais comme je l'aimais. Je ne pris pas le temps de me faire accompagner de mes gardes ; d'ailleurs pouvais-je me défier de mon fils ? Je montai à cheval et je partis ; je marchai nuit et jour, priant tout le long de la route le Seigneur de m'ôter le peu de jours qui me restaient pour les ajouter aux siens. Enfin, j'arrivai ; une garde m'attendait : je crus que c'était pour me faire honneur, ou plutôt je ne fis pas attention à elle. Je demandai seulement où était mon fils ; on me montra du doigt le perron ; je montai sans défiance. J'allais de chambre en chambre

appelant mon fils, mon fils. Et à mesure que j'avançais, les portes semblaient se fermer toutes seules derrière moi, et j'entendais grincer les verroux. Alors un frisson me saisit, non pas que j'eusse peur pour mon corps, mais je commençais à me douter de ce qui se passait, et j'avais peur pour son âme. Je ne m'étais point trompé : cette lettre, qu'il m'avait écrite, c'était un piège. Le malheureux ! il avait compté sur ma tendresse, et j'étais prisonnier.

— Un fils ! un fils ! murmura le vieux comte.

Et les jeunes filles se reculèrent encore davantage et se mirent dans l'ombre.

— Je passai quinze jours ainsi, croyant à chaque instant qu'il allait entrer et tomber à mes genoux. Et à chaque fois qu'on ouvrait la porte, j'étendais les bras pour le recevoir sur mon cœur. Au bout de quinze jours, ma porte s'ouvrit lentement, et le soldat qui me gardait entra :

— Que veux-tu ? lui demandai-je.

— Monseigneur, me dit-il, entendez-vous ce bruit qui se fait par la ville ?

— Eh bien ! qui fait ce bruit ?

— Monseigneur, ce sont les princes ecclésiastiques. La Diète de Mayence, présidée par votre fils, vous a déposé et l'a élu ; c'est lui qui est empereur maintenant, et ils viennent au château de Klopp pour y chercher la couronne, l'épée et le globe qui y sont déposés.

— Etait-ce pour me dire cela que tu as ouvert ma porte ? lui demandai-je.

— Non, sire, c'était pour vous dire que si vous craignez quelque chose pour vous-même, je savais un chemin qui vous ferait sortir de ce château.

Je regardai cet homme, car son visage ne m'était point inconnu.

— Et qui es-tu, lui demandai-je, toi qui offres ton appui à celui que son fils trahit, que ses amis renient, que le ciel oublie et que la terre abandonne ?

— Qui je suis ? Hélas ! monseigneur, je ne suis rien qu'un pauvre soldat qui vous vis ceindre à Worms l'épée de chevalier. Nous étions au même âge, et vous aviez alors un air si fier et si guerrier, que je jurai de m'attacher éternellement à votre fortune. J'étais simple fantassin dans les troupes, quand la révolte des Saxons vous força de fuir de la ville de Harsbourg. J'étais de votre escorte lorsque nous traversâmes les Alpes pour descendre en Italie, et que le roi des prêtres vous fit attendre, les pieds nus sur la neige, dans la cour de son château de Canossa. J'étais au combat de Mersebourg, et j'y restai blessé sur le champ de bataille.

Depuis, la misère m'a forcé de m'engager dans les troupes mayençaises, et c'est Dieu sans doute qui m'a conduit à vous de cette façon. Car, en voyant mon empereur si malheureux, que non seulement sa liberté est perdue, mais que peut-être encore sa vie est menacée, je me suis rappelé mon serment de Worms. Voulez-vous fuir, il vous reste un guide ; voulez-vous combattre, il vous reste un soldat.

— Merci, lui dis-je, conserve-moi ce dévouement pour une autre heure et pour une autre circonstance ; mais aujourd'hui je ne fuirai pas.

— Vous êtes mon empereur et mon maître, je dois vous obéir, dit le soldat : que votre volonté soit donc faite, car, pour moi, vous êtes toujours sur le trône.

Et à ces mots il sortit.

A peine la porte fut-elle refermée, que j'allai dans la chambre où étaient renfermés les insignes de l'empire ; je ceignis l'épée de Charlemagne, je posai la couronne sur ma tête, je jetai le manteau sur mes épaules et je

pris le globe dans ma main; puis, les entendant entrer dans la chambre voisine, j'allai au-devant d'eux. A ma vue, ils reculèrent, car ils s'attendaient à me trouver en prisonnier suppliant, et non en empereur qui commande.

— Qui t'amène ici, Ruthor de Mayence; que cherches-tu en ce château, archevêque de Cologne? demandai-je. Et un instant ils restèrent muets et les yeux fixes; mais Ruthor, mon vieil ennemi, retrouva bientôt la parole.

— Nous venons te demander, dit-il, ce qui ne t'appartient plus. La Diète de Mayence t'a déposé, l'Eglise t'a rejeté de son sein; rends-nous ce qu'il t'est défendu de porter, et ce qui appartient à l'empereur Henri V; rends-nous cette épée, rends-nous cette couronne, rends-nous ce manteau, rends-nous ce globe.

— Venez les prendre, leur dis-je en riant; car, je l'avoue, je ne pensais pas qu'ils auraient osé porter la main sur leur empereur. Mais Ruthor se jeta sur moi et m'arracha la couronne, mais l'archevêque se jeta sur moi et m'arracha le manteau impérial; et les autres, enhardis par leur exemple, firent ainsi qu'eux, et m'arrachèrent le globe et l'épée, tandis que les chevaliers criaient, de la porte de la chambre sur les escaliers de la cour: Vive l'empereur Henri V! notre magnanime souverain!

Le soir même, on me transféra au château d'Ingelheim, et j'y restai cinq mois prisonnier, lorsqu'un jour je vis la porte s'ouvrir, et le vieux soldat de Klopp reparut.

— Mon empereur, dit-il, c'est encore ton fidèle serviteur qui revient t'offrir ses services. Cette nuit, je suis de garde à ta porte, de dix heures à minuit; si tu veux me suivre, tu es libre.

J'acceptai, et je le suivis; mais il y a deux heures que les soldats de mon fils sont entrés tout à coup dans le village où nous prenions un instant de repos. Alors,

fidèle jusqu'au bout, le vieux soldat a pris mes habits et m'a donné les siens, et tandis qu'ils le poursuivent, moi, à la lueur des éclairs, je suis venu chercher ton château, sachant que j'y trouverais du pain et un lit.

— Monseigneur ! monseigneur ! s'écria le vieux comte, vous ne vous êtes point trompé, car le château et le châtelain sont à vous.

Et en disant ces mots, il lui donna ses plus beaux habits et voulut l'en revêtir lui-même ; puis, lorsqu'il fut habillé, il le fit asseoir à table et le servit ; puis, lorsqu'il eut soupé, il le conduisit à sa chambre, et veilla à la porte l'épée nue.

Puis, le lendemain, quand l'empereur fut parti, il appela ses deux filles, il les serra sur son cœur, et leur dit : Vous êtes deux anges du ciel, soyez bénies.

Et plus jamais il ne lui arriva de regretter qu'au lieu de ses deux filles Dieu ne lui eût pas donné un fils.

De la petite île qui est en face d'Hammerstein, on aperçoit déjà Andernach avec sa haute tour ; c'est l'ancienne Antoniacum des Romains, et l'une des sept villes du Rhin prises par Julien dans son expédition contre les Allemands, en 359. Sa porte romaine et sa haute tour datent probablement de cette époque. Les rois francs y eurent un palais, des fenêtres duquel, disent les anciens historiens, ils pouvaient pêcher dans le Rhin.

Comme nous étions en train d'examiner de notre mieux et à grand renfort de lunettes la vieille ville romaine, notre timonier poussa un véritable cri de joie qui fut répété par quelques personnes de l'équipage ; il venait de reconnaître à la hauteur d'Irlich, et venant droit à nous, ce qu'on appelle un grand radeau, c'est-à-dire une des constructions les plus curieuses que les hommes aient essayé de faire depuis l'arche de Noé.

Chacun accourut sur le pont.

Le grand radeau descendait majestueusement le Rhin

que nous remontions, et semblait une montagne de bois flottant. Il pouvait avoir de huit à neuf cents pieds de long et de soixante à soixante-dix de large. A mesure qu'il venait à nous, nous distinguions un village, une population, des troupeaux. Ce village se composait d'une douzaine de cabanes, cette population de sept ou huit cents rameurs ou ouvriers, et ces troupeaux d'une trentaine de bœufs et de plus de cent moutons conduits par des bouchers. Je crus d'abord que c'étaient les habitants de quelque ville détruite qui émigraient, avec armes et bagages. Mais le capitaine me dit que c'était tout bonnement un radeau portant du bois de chêne et de sapin de Mayence à Dordrecht.

Comme il était six heures du soir, c'est-à-dire l'heure du souper, nous eûmes bientôt un nouveau spectacle. A six heures sonnant le pilote du radeau poussa un cri, et un grand panier fut hissé au bout d'une perche ; c'était, à ce qu'il paraît, le signal du repas : chacun quitta sa besogne, à l'exception du pilote et d'une douzaine d'hommes qui, à l'aide de longues perches, continuèrent à diriger l'énorme masse ; chacun s'approcha, une écuelle à la main, d'une énorme chaudière qui contenait quelque chose comme huit à neuf cents portions de soupe. Nous leur dîmes bon appétit.

Si l'on veut se faire une idée de ce que c'est que ce monde tout entier qu'on appelle un gros radeau, on saura que la population qui l'habite consomme d'ordinaire, pendant son trajet sur le Rhin, de quarante-cinq à cinquante mille livres de pain, de dix-huit à vingt mille livres de viande fraîche, de huit à dix quintaux de viande salée, de dix à douze mille livres de fromage, de dix à quinze quintaux de beurre, de trente à quarante sacs de légumes secs, de cinq à six cents mesures de bière, et de huit à dix foudres de vin.

Il faut être un habile pilote pour diriger une pareille masse au milieu des détours, des rochers et des tourbillons du Rhin ; aussi arrive-t-il quelquefois que des parties du radeau se détachent, ou même qu'il s'engloutit tout entier. C'est pourquoi les habitants des bords du Rhin ont l'habitude de dire qu'il faut à un maître de radeaux trois capitaux différents, un sur l'eau, l'autre sur terre, le troisième dans sa poche. Un radeau flottant sur le fleuve revient, en effet, à son maître, à 350 ou à 400,000 florins, c'est-à-dire à plus de 1 million de notre monnaie.

On conserve comme le nom d'un grand homme le nom d'un batelier qui a conduit de Mayence à Dordrecht plus de cinquante de ces grands radeaux sans qu'il lui soit jamais arrivé aucun accident. C'était un nommé Zung, de Rüdesheim.

Nous suivîmes le radeau des yeux pendant quelque temps, mais en arrivant à la hauteur de Neuwied, un monument tout français, situé sur la rive gauche du Rhin, réclama à son tour notre attention ; c'est la pyramide élevée par l'armée de Sambre-et-Meuse au général Hoche. C'est en effet sur ce point que l'armée passa le Rhin, le 18 avril 1797 ; le hasard fit que ce fut justement au même endroit où César l'avait passé dix-huit siècles auparavant.

De Neuwied à Coblenz le Rhin n'offre rien de bien autrement remarquable, aussi les dispositions sont-elles prises pour faire ce trajet à la nuit tombante.

Nous arrivâmes à Coblenz vers les neuf heures, et nous descendîmes à l'hôtel des Trois-Frères, pour ne pas perdre le Rhin de vue. Une demi-heure après mon arrivée, ayant aperçu de ma fenêtre un très beau pont, je voulus y aller faire un tour de promenade, mais au premier pas que je hasardai dans la rue, le *qui vive* d'une sentinelle se fit entendre. Comme je ne parlais pas assez

couramment la langue allemande pour dialoguer avec le soldat prussien, je jugeai plus prudent de rentrer, et je remis au lendemain le plaisir de voir le pont qui, si magnifique qu'il fût, ne me parut cependant pas valoir une balle de calibre.

Le lendemain, en descendant de ma chambre, je trouvai dans la salle commune un banquier français nommé monsieur Leroy, qui, ayant appris mon arrivée, venait gracieusement se mettre à ma disposition pour toute la journée. J'acceptai avec reconnaissance; nous déjeunâmes, et nous partîmes.

Le fameux pont sur lequel j'avais voulu m'engager la veille, et dont m'avait dégoûté le *qui vive* de la sentinelle, conduit au village d'Ehrenbreitstein, situé dans une charmante allée qui conduit aux eaux d'Ems; au bout du pont, à gauche, on trouve une très belle route: c'est celle de la citadelle.

Notre carte nous ouvrit les portes, et nous arrivâmes sur la terrasse qui domine le Rhin, la ville et tout le paysage. C'est un des plus magnifiques panoramas qui se puissent voir.

A l'extrême gauche, la vue est délicieusement bornée par la petite ville d'Oberwerth; puis, en ramenant les yeux de gauche à l'extrême droite, on les arrête sur Neuwied, où, comme nous l'avons dit, Hoche passa le Rhin.

En face, dans les montagnes de Rubenach, où le duc de Brunswick fit sa fameuse proclamation, s'élève le village de Metternich, berceau et propriété de la famille du premier ministre de la cour de Vienne, et qui, comme la famille, s'appelait Metter, avant qu'elle n'eût ajouté *nicht* à son nom. Voici comment s'explique l'adjonction de ce monosyllabe.

Dans le XV^e^ siècle, un empereur d'Allemagne ayant

livré une grande bataille, vit fuir sous ses yeux tout un régiment, à l'exception d'un seul homme qui resta et se défendit jusqu'à ce qu'il tombât accablé sous le nombre. L'empereur fit demander le nom de ce brave : il s'appelait Metter.

Le soir, l'empereur dit à son souper, en parlant du régiment :

— Ils ont tous fui, mais *Metter non.* Chacun sait que *non*, en allemand, se traduit par *nicht.*

De là l'origine du nom Metter-Nicht. C'est, comme on le voit, une origine peu diplomatique, mais qui n'en est pas moins noble pour cela.

J'avais commencé par le côté le plus agréable ; il me restait à voir la forteresse. L'officier prussien m'avait dépêché un caporal, avec injonction de ne pas me faire grâce d'une demi-lune. Il me fallut tout visiter, depuis les casemates jusqu'aux poivrières ; et quand ce fut fini, c'est-à-dire après une heure de montées et de descentes à travers des arsenaux, des magasins, des casernes, des fossés et des poternes, le caporal se désespéra très sérieusement de ne pouvoir me montrer le Griffon, qui était une grande coulevrine pesant deux cents quintaux, et lançant des boulets de cent soixante livres ; mais la géante avait été transportée à Metz, et quand les Prussiens l'avaient redemandée, on leur avait dit qu'elle était déjà sciée en pièces. Je lui répondis, pour le consoler, que j'étais fort content de ce que j'avais vu. Je remontai dans la voiture, parfaitement au courant du nombre de grains de poudre que contient une gargousse de quarante-huit. C'était ma faute ; pourquoi étais-je venu dans une forteresse ?

En descendant de la citadelle, mon compagnon, monsieur Leroy, qui, à la minutieuse religion avec laquelle j'avais suivi mon guide, avait pensé que je prenais un

grand plaisir à tous les ouvrages de guerre, me dit que je pourrais visiter encore, si cela me faisait plaisir, le fort de l'empereur François; mais je le remerciai: j'étais approvisionné d'ouvrages à cornes pour longtemps.

Nous repassâmes le pont et nous rentrâmes en ville. Pour me remettre de toute cette architecture militaire, je m'acheminai vers Saint-Castor. Le nom de Louis le Débonnaire, son fondateur, m'avait alléché. J'entrai dans l'intérieur et j'y trouvai le tombeau de sainte Ritza, fille de Louis le Débonnaire. Sainte Ritza est une sainte peu connue à Paris peut-être, mais fort vénérée à Coblenz. En effet, la grâce du Seigneur s'était manifestée pour elle d'une façon irrécusable. La bonne sainte demeurait à Ehrenbreitstein, et comme elle avait une grande dévotion à l'église de Saint-Castor, bâtie par son père, elle y venait tous les matins faire sa prière. Or, à cette époque, il n'y avait point encore à Coblenz ce beau pont que la sentinelle prussienne ne m'avait pas permis de voir au clair de la lune. Mais sainte Ritza, grâce à la foi ardente qu'elle ressentait, avait trouvé moyen de s'en passer: elle marchait sur l'eau, comme saint Pierre aurait fait s'il avait cru comme elle, et de cette façon, à la vue de tout le monde, elle traversait le fleuve qui se contentait de mouiller la plante de ses pieds.

Il y avait deux ou trois ans que sainte Ritza opérait chaque jour ce passage miraculeux avec un égal succès, lorsqu'un matin elle trouva le fleuve fort gonflé par un orage nocturne. Jamais elle ne l'avait vu si rapide et si agité; une crainte inconnue jusqu'alors s'empara d'elle, et au lieu de se mettre en route avec sa confiance habituelle, et de ne s'appuyer que sur sa foi dans le Seigneur, elle alla vers une vigne et prit un échalas pour se soutenir; mais à peine avait-elle fait quelques pas sur le fleuve, qu'elle se sentit enfoncer graduellement, de sorte

que ne sachant pas nager elle se trouva fort embarrassée. Heureusement sa foi première lui revenant, elle jeta loin d'elle le maudit échalas dont elle reconnaissait l'inutilité, et le fleuve la repoussa doucement à sa surface : alors elle gagna l'autre bord, sans que ses habits eussent même gardé la moindre trace de cet accident.

En sortant de Saint-Castor, nous traversâmes le pont de la Moselle, un des plus beaux qui se puissent voir, et un chemin qui va de Suisse en Hollande, ouvrage de Napoléon, nous conduisit en face du tombeau de Marceau.

MARCEAU

C'était le 1er septembre 1791, le conseil militaire et le conseil civil étaient assemblés à l'hôtel-de-ville de Verdun, car la ville était assiégée par les Prussiens, et le commandant Beaurepaire avait manifesté hautement l'intention de se défendre, et les bourgeois celle de capituler. Il y avait plus, la populace avait déjà pillé les magasins de la garnison, dès le premier jour de l'investissement, qui était la surveille, c'est-à-dire le 30 août.

En effet, le 30 août, dès le matin, la ville de Verdun, en se réveillant, avait vu une partie de l'armée prussienne campée sur les hauteurs de la côte Saint-Michel, situées à deux mille pas de Verdun à peu près et qui dominent la ville : une autre partie de l'armée était arrivée la veille entre Fleury et Grand-Bras : le corps d'avant-garde du prince de Hohenlohe était à Belleville, c'est-à-dire à moins d'une demi-heure : Clerfayt était à Marville reconnaissant Montmédy et Juvigny : enfin le duc de Brunswick et le roi de Prusse en personne avaient leur quartier général à Grand-Bras, sur la rive droite de la Meuse, à une lieue à peu près de la ville : le tout formant 40 à 50,000 hommes environ.

Verdun, de son côté, avait pour gouverneur militaire un des plus braves officiers supérieurs de l'armée: c'était le commandant Beaurepaire. Elle avait une garnison de 3,500 hommes, pris parmi les plus braves de nos jeunes troupes républicaines. Elle avait dix bastions liés entre eux au moyen de courtines, couvertes par des demi-lunes et des fossés profonds. Ce n'était point là des fortifications de premier ordre, mais c'était tout ce qu'il fallait pour arrêter l'armée ennemie pendant quelque temps; or, chaque minute qui retenait les alliés loin du cœur de la France était une minute précieuse et qui ne pouvait se payer par trop de sang, car elle donnait une minute de plus à l'Assemblée législative pour organiser la défense de la patrie.

Tel était donc l'état des choses lorsque, le 31 août, les alliés ayant jeté un pont sur la Meuse, le général Kalkreuth la traversa avec deux bataillons et quinze escadrons, et par la position qu'il prit compléta l'investissement. Le même jour, à dix heures du matin, le roi de Prusse fit faire à la ville sommation de se rendre; la réponse de Beaurepaire, comme on devait s'y attendre, fut négative.

Aussitôt que le refus fut connu, une sourde rumeur courut par les rues, l'esprit de la ville était royaliste, et à cet esprit venait se joindre, comme un puissant auxiliaire, la peur qu'un siège, en détruisant une partie de la ville, ne ruinât ceux sur lesquels tomberait le dommage. Les citoyens qui ne devaient regarder que du côté de la patrie comptèrent leurs trois mille cinq cents défenseurs, puis, reportant les yeux vers l'armée qui les étreignait, ils la virent douze fois plus forte qu'eux. Et tandis que les républicains étaient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, ils hésitèrent, eux, à compromettre une partie de leur fortune.

Néanmoins, les dispositions énergiques de Beaurepaire étouffèrent d'abord les premiers murmures. Mais à peine l'ennemi avait-il été informé de la réponse du commandant de Verdun qu'il établit trois batteries. Du haut de leurs maisons, les habitants de la ville, tout en murmurant sourdement, mais sans oser encore entrer en opposition ouverte, suivaient les terribles préparatifs. A six heures du soir, l'une de ces batteries s'enflamma, les deux autres lui répondirent comme à un signal, et les premiers obus, en se croisant sur la ville comme un réseau de fer, de feu et de fumée, annoncèrent que le moment du dévouement ou de la trahison était venu.

Le bombardement dura toute la nuit. Pendant la nuit, les citoyens restèrent enfermés dans leurs maisons; mais, au point du jour, ils sortirent, et, malgré le danger qu'il y avait à rester dehors, ils se rassemblèrent sur la place. Un obus tomba et éclata au milieu de la foule; plusiers bourgeois furent blessés.

Ce fut le signal de la révolte. On alla trouver en tumulte Beaurepaire; on menaça d'ouvrir les portes sans capitulation et de livrer la ville à l'ennemi, si on ne se rendait pas. Beaurepaire fut obligé de convoquer le conseil; car, à cette époque, un conseil civil et militaire était chargé d'apprécier l'état de défense des places fortes, et le commandant de la place était forcé de se soumettre à ce conseil, sinon, il devenait lui-même passible d'un conseil de guerre.

Beaurepaire avait fixé l'ouverture de ce conseil pour six heures du soir; il s'y rendit donc avec ses officiers dont il était sûr. Mais la majorité était aux bourgeois, et comme le bombardement avait duré toute la journée et avait amené de nouveaux malheurs, les bourgeois décidèrent à l'unanimité qu'il fallait se rendre. Beaurepaire leur démontra tous ses moyens de défense, répondit

sur sa tête que la ville ne serait point prise d'assaut; mais il eut beau prier, supplier, les bourgeois maintinrent leur décision. Alors Beaurepaire se leva, promena un œil de mépris sur l'assemblée, puis, prenant un des pistolets qui étaient posés sur la table devant laquelle il était assis :

— Vous êtes tous des lâches et des traîtres, leur dit-il; déshonorez-vous, mais sans moi. — Et il se brûla la cervelle.

Monsieur de Noyon, le plus ancien lieutenant-colonel, remplaça le commandant. Devant le corps tout sanglant de Beaurepaire, on fit entrer le parlementaire prussien, et l'on arrêta une suspension d'armes jusqu'au lendemain matin; le lendemain matin, monsieur de Noyon et le général comte Kalkreuth devaient régler les articles de la capitulation. Les bourgeois, enchantés d'avoir obtenu ce qu'ils désiraient, se retirèrent en disant que Beaurepaire s'était tué dans un instant de fièvre. Ce fut la version qu'adoptèrent, à cette époque, tous les ennemis de la République.

La capitulation fut réglée, la garnison devait sortir avec tous les honneurs de la guerre, emportant ses armes, ses bagages, deux pièces de quatre et leurs caissons. Selon l'habitude, c'était le plus jeune officier supérieur de la garnison qui devait la porter au roi de Prusse. On consulta les cadres, et l'on appela Marceau. Alors, un jeune homme de vingt-deux ans, aux longs cheveux blonds tombant jusque sur ses épaules, et au teint pâle, portant les épaulettes de chef de bataillon, sortit des rangs, et s'avança pour recevoir la capitulation des mains de monsieur de Noyon. Mais avant de la prendre :

— Mon colonel, dit-il, ne pourriez-vous charger quelque autre que moi de cette mission?

— Impossible, dit le commandant; les lois de la guerre vous désignent, obéissez.

Alors Marceau tira son sabre du fourreau et le brisa.

— Que faites-vous? demanda monsieur de Noyon.

— Je ne veux pas, répondit Marceau, qu'il soit dit qu'ayant au côté un sabre avec lequel je pouvais me défendre ou me tuer, j'aie porté à l'ennemi une capitulation qui nous déshonore tous.

Introduit devant le roi de Prusse, qui le reçut au milieu d'un état-major de princes, de ducs et de généraux, Marceau voulut parler; mais aux premiers mots les larmes lui coupèrent la voix. Le roi voulut le consoler; mais alors Marceau releva sa belle tête, et souriant au milieu de ses pleurs avec toute la confiance que la jeunesse a dans l'avenir.

— Sire, dit-il, il n'y a qu'une seule chose qui console un Français d'une défaite, c'est une victoire.

Le roi de Prusse s'inclina devant cette douleur, et fit reconduire Marceau avec tous les honneurs que la guerre accorde aux parlementaires.

Le lendemain, la garnison sortit de la ville emportant outre ses armes, ses bagages et ses canons, un fourgon dans lequel était le corps du brave Beaurepaire. Marceau avait perdu à ce siège ses équipages, ses chevaux et son argent.

— Que voulez-vous qu'on vous rende en échange des pertes que vous avez faites? lui demanda un représentant du peuple.

— Un autre sabre, dit Marceau.

Quant à Beaurepaire, l'Assemblée législative le récompensa comme aurait pu faire le sénat de Rome: elle décida que ses restes seraient inhumés au Panthéon; que sa tombe porterait cette inscription: *Beaurepaire aima mieux se tuer que de capituler avec les ennemis de*

la France, et que l'on donnerait son nom à l'une des rues de la capitale.

Pendant ce temps, Verdun ouvrait ses portes à l'ennemi, et vingt jeunes filles, vêtues de blanc, allaient au-devant du roi de Prusse avec des corbeilles remplies de fleurs.

Deux mois après, le roi de Prusse repassait la frontière en fugitif, et les vingt jeunes filles de Verdun marchaient à l'échafaud.

Marceau passa avec son grade dans les cuirassiers de la légion germanique, et partit avec eux pour aller combattre les Vendéens; mais en arrivant à Tours, il se trouva que la dénonciation et la calomnie l'avaient précédé, ainsi que les officiers ses camarades; et tout l'état-major fut arrêté en corps. Mais la dénonciation fut reconnue absurde, et la veille de la bataille de Saumur on rouvrit les portes aux prisonniers et on leur rendit leurs épées, dont ils se servirent le lendemain de manière à prouver à la Convention qu'elle avait bien fait d'en agir ainsi.

La guerre de la Vendée était une guerre terrible et qui tuait vite ceux qui la faisaient: car là on était tué non seulement par le fer et le plomb de l'ennemi, mais encore par les dénonciations des envieux. A peine arrivé sur cette terre fatale, Marceau avait eu à lutter contre la calomnie, qu'on aurait cru cependant n'avoir rien à démêler avec son cœur loyal et sa douce et belle figure: il s'en vengea en faisant des prodiges de valeur à la déroute de Saumur, et en sauvant le conventionnel Bourbotte, qui démonté allait être pris, et qu'il mit presque de force sur son cheval, soutenant la retraite, ou plutôt essayant d'arrêter la déroute, à pied et un fusil à la main. Bourbotte fit son rapport à la Convention, et Marceau fut nommé général de brigade: il avait vingt-deux ans et trois mois.

Bientôt Marceau prit sa revanche : désigné par Kléber, son ami, pour commander les deux armées de l'Ouest, il rassembla toutes les troupes dispersées dans leurs différents cantonnements, et vint attaquer le Mans, le 13 décembre 1793. Le même jour les Vendéens sont chassés de toutes les positions extérieures et refoulés dans la ville ; il était cinq heures du soir. Marceau, voyant son armée fatiguée et à demi-portée du canon de la ville, remet au lendemain la bataille décisive ; mais alors arrive Westerman, le général en chef.

— Que fais-tu ? crie-t-il à Marceau ; tu t'arrêtes au milieu de ta victoire. Profite de ta fortune, jeune homme, et marche en avant.

— C'est jouer gros jeu, dit Marceau en lui présentant la main avec son doux et triste sourire ; mais n'importe, marche et je te suivrai.

Et aussitôt l'armée tout entière s'élance sur les pas des deux généraux : on joint l'ennemi corps à corps ; mais comme les rues du Mans sont encombrées, les Vendéens opposent la même résistance qu'opposerait une muraille. Pendant toute la nuit, Marceau attaque, perce, renverse ces remparts vivants, et, au point du jour, les royalistes, rompus de tous côtés, après avoir fait de chaque maison une citadelle qu'il a fallu emporter d'assaut, fuient par toutes les portes, laissant dans les rues du Mans plus de trois mille morts et quinze cents blessés ; car, dans cette guerre fatale où tout prisonnier est mis à mort, tout ce qui a pu se traîner a fui.

Mais, parmi les prisonniers, se trouve une prisonnière. Du milieu d'une maison tout en flammes, s'est élancée une jeune fille ; elle a vu Marceau le sabre à la main, et elle est venue mettre son honneur et sa vie sous la sauvegarde de sa loyauté. Marceau a gardé religieuse-

ment le double dépôt qui lui a été confié; aussi, pour prix de sa victoire, est-il dénoncé à la Convention comme ayant soustrait au supplice une femme vendéenne, prise les armes à la main.

C'était une accusation grave, aussi fut-il arrêté ainsi que la jeune Vendéenne. En se séparant d'elle, il lui donna une rose rouge qu'il tenait à la main, au moment où ils avaient été arrêtés tous deux. La jeune fille aimait Marceau: elle reçut le don qu'il lui faisait, et le garda précieusement.

Il y allait de la tête de tous deux; aussi Bourbotte, qui se souvenait de la déroute de Saumur et du service que Marceau lui avait rendu, prit-il aussitôt la poste et vint-il devant la Convention plaider la cause de son sauveur. Il obtint facilement sa liberté; mais il n'en fut point ainsi de la vie de la jeune Vendéenne.

Le matin même du jour où Marceau devait sortir de prison, elle fut conduite à l'échafaud. Elle y marcha tenant entre ses dents la rose rouge que lui avait donnée le jeune général, et lorsque le bourreau montra, selon l'habitude, la tête au peuple, cette rose rouge fit croire à beaucoup de spectateurs qu'elle vomissait le sang.

Marceau quitta le Mans et revint à Paris. A peine y fut-il, que la Convention alla au-devant de ses désirs en lui ôtant le commandement de l'armée de l'Ouest, et en le donnant à mon père, qui, trois mois après, envoyait à son tour sa démission, en demandant à servir comme volontaire dans une autre armée.

A l'ouverture de la campagne de 1794, Marceau fut envoyé dans les Ardennes, pour prendre le commandement d'une division; il passa de là à l'armée de Sambre-et-Meuse, resta deux ans dans le Hunsrück et dans le Palatinat, sous les ordres du général Jourdan, entre Kléber et mon père, ses deux meilleurs amis; enfin il

était occupé du siège de la forteresse d'Ehrenbreitstein, lorsqu'il reçut du général Jourdan l'ordre de venir le rejoindre.

Jourdan était en pleine retraite, et se trouvait acculé aux défilés d'Altenkirchen : il fallait donc arrêter l'ennemi, afin de donner à l'armée le temps de traverser les défilés ; ce fut Marceau que le général en chef chargea de cette dangereuse mission.

Marceau prit le commandement de l'arrière-garde : il était adoré des soldats ; aussi à sa vue le mouvement rétrograde s'arrêta. L'archiduc Charles crut qu'il était arrivé un renfort aux Français, et s'arrêta de son côté. Le soir même il apprit que ce n'était qu'un seul homme.

Mais pendant cette halte, Marceau avait eu le temps de prendre toutes ses dispositions, et, à compter de cette heure, l'armée ne recula plus que pied à pied, et sans que, malgré ses attaques incessantes, l'archiduc Charles pût l'entamer une seule fois. Ce fut ainsi qu'ils traversèrent la forêt de Rossenbach ; mais arrivés de l'autre côté de la forêt, un aide de camp de Jourdan vint annoncer à Marceau que l'armée française n'avait point encore achevé de franchir le défilé, et qu'il était nécessaire qu'il s'arrêtât et fît tête aux Autrichiens. Le mot : halte ! retentit aussitôt sur toute la ligne, et l'arrière-garde française présenta à l'ennemi un mur de fer ; puis aussitôt, ayant jeté les yeux autour de lui pour voir quel parti il peut tirer du terrain, il aperçoit deux mamelons qui dominent la sortie de la forêt ; il ordonne de mettre en batterie six pièces d'artillerie légère, fait avancer le gros de ses troupes pour soutenir son arrière-garde, et, pour mieux examiner l'ennemi qui s'avance, part au galop accompagné du capitaine du génie Souhait, du lieutenant-colonel Billy, et de deux ordonnances. Arrivé presqu'à la lisière de la forêt, Marceau s'arrête, montrant

du doigt à Souhait un hussard de l'empereur qui caracole devant lui. En ce moment, un coup de carabine part à une vingtaine de pas de distance, et, au milieu de la fumée qui s'élève d'un buisson, on voit un chasseur tyrolien qui se retire en rechargeant son arme. Marceau vient d'être frappé par une balle de carabine. Il fait machinalement quelques pas en avant, la main sur sa poitrine. Le lieutenant-colonel Billy s'aperçoit qu'il chancelle; il court à lui et le reçoit dans ses bras.

— Ah! c'est toi, Billy, lui dit Marceau; je crois que je suis blessé à mort.

Jourdan accourt bientôt et se jette en pleurant sur le corps de Marceau; mais Marceau lui dit avec son sourire doux et triste: — Tu as quelque chose de plus important à faire que de pleurer ma mort; tu as à sauver l'armée. Jourdan fait de la tête un signe affirmatif, car il ne peut parler; il prend le commandement de l'arrière-garde, et ordonne de transporter Marceau à Altenkirchen.

L'armée passa le défilé sans être atteinte. Le soir, Jourdan rentra à Altenkirchen; il fit appeler les chirurgiens, et apprit d'eux que non seulement il n'y avait aucun espoir de sauver Marceau, mais encore que le moindre mouvement hâterait sa mort. Il entra dans la chambre du blessé, et, en le voyant, pâle et mourant qu'il était, calme et souriant comme d'habitude, il ne put s'empêcher de pleurer, lui, vieux soldat des premières guerres, qui avait tant vu d'hommes tomber autour de lui. Marceau fit un effort et tendit la main à ceux qui l'entouraient.

— Mes amis, leur dit-il, je suis trop regretté. Pourquoi donc me plaindre? Ne suis-je pas heureux? Je meurs pour notre pays!

Le lendemain matin, il fallut quitter Altenkirchen; ce

fut l'heure terrible. Il en coûtait à Jourdan de laisser Marceau au pouvoir de l'ennemi; mais il était très évident qu'aucun secours humain ne pouvait le rappeler à la vie. Jourdan écrivit aux généraux autrichiens pour leur recommander Marceau. Puis l'armée française se retira, laissant près du lit mortuaire deux officiers de l'état-major, deux chirurgiens, et deux hussards d'ordonnance.

Deux heures après la retraite de l'armée française, on annonça le général Haddick; c'était le commandant de l'avant-garde autrichienne.

Après le général Haddick vint le général Kray, le vétéran de l'armée ennemie.

Enfin, après le général Kray, pour qu'aucun honneur ne manquât à l'agonie du jeune officier républicain, apparut l'archiduc Charles lui-même. Il amenait son propre chirurgien, afin qu'il unît ses efforts à ceux des chirurgiens français.

Tout fut inutile. Marceau expira le 27 septembre 1796, à cinq heures du matin, pleuré par les officiers ennemis comme il l'avait été la veille par ses compagnons.

C'était, depuis Bayard, la première fois que pareil exemple était donné.

A peine Marceau fut-il mort, que les officiers qui étaient restés près de lui demandèrent à l'archiduc que son corps fût rendu à ses compagnons d'armes; et non seulement l'archiduc y consentit, mais encore il ordonna que le cadavre fût escorté jusqu'à Neuwied par un nombreux détachement de la cavalerie autrichienne. Puis il demanda même comme une faveur qu'on lui fît connaître le jour où Marceau serait enterré, afin que l'armée impériale pût se réunir à l'armée républicaine dans les honneurs qui lui seraient rendus.

Quatre jours après, l'archiduc Charles fut averti que l'enterrement de Marceau aurait lieu le lendemain.

Alors l'armée impériale occupait la rive droite du Rhin, en même temps que l'armée républicaine occupait la rive gauche; mais pour toute la journée les hostilités furent suspendues. Français et Autrichiens renversèrent leurs armes, et les canons ennemis répondirent par des salves égales aux canons français pendant tout le temps que dura la funèbre cérémonie.

Le corps de Marceau fut déposé en avant du fort qui, jusqu'en 1814, porta son nom, et qui depuis cette époque a pris celui de l'empereur François. Il consistait en une pyramide tronquée, haute de vingt pieds, placée sur un sarcophage et surmontée d'une urne où était son cœur. Cette inscription était gravée sur l'urne:

Hic cineres; ubique nomen,

Ici ses cendres; partout son nom.

Un an ne s'était pas écoulé que le général Hoche, son ami, était venu le rejoindre et se coucher près de lui dans la tombe; mais moins heureux que lui, celui-là mourait empoisonné.

Ces deux généraux, qui avaient commandé en chef chacun trois armées, et rempli le monde de leur renommée, avaient à peine cinquante-quatre ans à eux deux.

SAINT-GOAR

A six heures du matin, la cloche du bateau nous appela à bord; je trouvai, en m'y rendant, monsieur Leroy déjà levé, et qui, en sa qualité de propriétaire administrateur, avait voulu venir nous recommander lui-même au capitaine, afin que, s'il nous prenait l'envie de descendre sur quelque point où il n'y aurait point de débarcadère, on mît la chaloupe à nos ordres. Il m'avait

en outre apporté un charmant album de toutes les vues du Rhin, qu'il me pria d'emporter avec moi en souvenir du beau pays que je venais de parcourir.

En sortant de Coblenz, on aperçoit à droite, et par conséquent sur la rive gauche du fleuve, une des plus belles ruines des bords du Rhin : le château de Stolzenfels ; et un peu plus loin, la petite ville de Rhens, où se trouve le *fameux Siège royal.* C'est sur ce Kœnigsstuhl que se rassemblaient les électeurs du Rhin pour délibérer sur les intérêts de l'Allemagne, et il fut érigé en ce lieu parce que les quatre territoires des quatre électeurs s'y touchèrent comme les rayons d'une étoile. Du haut des sièges on voyait en même temps quatre petites villes : Lahnstein, sur le territoire de Mayence ; Capellen sur celui de Trèves ; Rhens sur celui de Cologne ; et enfin Braubach, fief palatin. En face, sur l'autre rive du Rhin, est la petite chapelle où, en 1400, les électeurs, après avoir terminé leur délibération sur le Kœnigsstuhl, déclarèrent l'empereur Wenceslas déchu du trône.

A peine a-t-on eu le temps de jeter un coup d'œil sur les ruines du Siège royal et sur la chapelle historique qui s'y rattache par ce grand événement, qu'on se trouve en face du château de Marksburg, appartenant au duc de Nassau. C'est un vieux château féodal fort bien conservé, et qui est aujourd'hui une prison fort pittoresque, où l'on peut voir, pour se récréer, les instruments de torture que l'on y conserve, heureusement dans un simple but de curiosité. On peut visiter le château, mais comme pour obtenir cette faveur il faut un certificat de bonne vie et mœurs, et que je ne m'étais pas muni de cette pièce importante, force me fut, à mon grand regret, de passer outre.

Nous perdîmes bientôt de vue le magnifique château-prison, car le Rhin fait de Marksburg à Boppard un de

ses plus grands détours. A son angle le plus prononcé s'élève la petite ville de Boppard, dont les murs sont bâtis sur les fondements d'un fort de Drusus.

De Boppard, on aperçoit au haut d'une montagne géminée les deux châteaux des Deux frères: ce sont deux des plus vieilles ruines du Rhin, car leur abandon date, dit-on, du XIIIe siècle. Elles étaient habitées par deux frères jumeaux qui se ressemblaient tellement, qu'il arrivait parfois à leurs parents eux-mêmes de les prendre l'un pour l'autre. Ils vécurent dans l'union la plus parfaite jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, mais à vingt-cinq ans, tous deux devinrent amoureux de la même femme, et la discorde commença à se mettre entre eux. Bientôt les choses en furent au point que, ne voulant la céder ni l'un ni l'autre, ils résolurent de se la disputer par les armes. Prévenue de cette résolution, la dame de leurs sanglantes pensées accourut pour tâcher de les mettre d'accord, mais on lui dit que les deux frères étaient sortis ensemble en se dirigeant vers la vallée. Elle se fit indiquer le chemin qu'ils avaient pris, et se mit à leur poursuite ; à moitié de la descente de la montagne à peu près, elle entendit le cliquetis de leurs épées ; elle doubla le pas, mais quelque promptitude qu'elle y mît, elle arriva trop tard, et lorsqu'elle parvint au champ de bataille, elle trouva les deux malheureux frères couchés l'un sur l'autre. Désespérée d'être la cause d'un double fratricide, elle se retira dans le couvent de Marienberg, que l'on aperçoit au-dessus de Boppard, et y mourut religieuse. Quant aux châteaux des deux frères, à compter de ce jour ils demeurèrent inhabités.

Saint-Goar est non seulement un débarcadère, mais encore un pèlerinage. Autrefois un beau château fortifié veillait sur la ville, mais en 1794 nous en avons fait sauter les murailles.

Quant au vieux saint qui avait donné son nom à la ville, voici comment il a mérité sa réputation qui, de nos jours encore, s'étend depuis Strasbourg jusqu'à Nimègue.

Saint Goar était contemporain de Charlemagne, et par conséquent assistait à la lutte du grand empereur contre les infidèles. Pendant longtemps le saint regretta amèrement de ne pouvoir aider le fils de Pépin autrement que par ses prières. Saint Goar était non seulement ermite, mais encore batelier. Il se livrait à ce regret tout en allant prendre sur la rive droite du Rhin un voyageur qui lui avait fait signe de le venir chercher, lorsque tout à coup il lui vint une idée qui lui parut être tellement une inspiration du ciel, qu'il résolut de la mettre à l'instant même à exécution.

En effet, à peine saint Goar se trouva-t-il avec le voyageur au milieu du Rhin, c'est-à-dire à l'endroit où le fleuve est le plus rapide et le plus profond, que, cessant tout à coup de ramer, il demanda à son passager de quelle religion il était, et ayant appris qu'il avait affaire à un hérétique, il quitta la rame, se jeta sur lui, le baptisa en un tour de main, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et aussitôt, de peur qu'un baptême ainsi administré ne perdît de sa vertu, il jeta le nouveau converti dans le fleuve, qui l'emmena tout droit dans le paradis. La même nuit, l'âme du noyé apparut à saint Goar, et, au lieu de lui faire des reproches sur la manière tant soit peu brutale dont il l'avait forcée de sortir de ce monde, elle le remercia de lui avoir procuré la félicité éternelle. Il n'en fallut pas davantage au saint, avec les dispositions naturelles qu'il avait, pour le lancer dans cette nouvelle voie convertissante; aussi, à partir de ce moment, y eut-il peu de jours qui ne fussent marqués par une conversion nouvelle. Quand il avait affaire à un chrétien, au contraire, saint Goar ne se con-

tentait pas de lui faire traverser le Rhin, il le conduisait à son ermitage, et là il partageait avec lui les dons que la piété des fidèles y entassait avec une prodigalité qui, en s'augmentant d'heure en heure, prouvait que la réputation du saint grandissait à vue d'œil.

Or il arriva que cette grande réputation parvint jusqu'à Charlemagne, qui, en sa qualité de connaisseur, appréciait le moyen de conversion adopté par saint Goar, et résolut de ne point laisser un si puissant auxiliaire sans récompense. Il vint donc comme un simple étranger pour passer le Rhin, et ayant fait le signe accoutumé, il vit venir à lui le bon ermite; mais son désir de passer le fleuve incognito fut sans résultat, car Dieu avait empreint sur sa face une telle majesté, que saint Goar le reconnut avant même qu'il n'eût mis le pied dans la barque.

Un pareil hôte devait laisser trace de son passage; aussi, arrivé à l'autre bord, et ayant bu d'un petit vin qui lui parut agréable, Charlemagne demanda des renseignements sur la terre qui le produisait, et, ayant appris qu'elle était à vendre, il l'acheta et en fit don à l'ermite, lui promettant de lui envoyer de plus un tonneau et un collier.

Effectivement, quelques semaines après le passage de l'empereur, saint Goar reçut les deux objets promis. Tous deux étaient l'ouvrage de l'enchanteur Merlin, et avaient chacun une propriété particulière. Le tonneau, tout au contraire de celui des Danaïdes, était toujours plein, pourvu qu'on n'en tirât le vin que par le robinet; quant au collier c'était bien autre chose.

Dans l'épanchement du tête-à-tête, saint Goar s'était plaint à Charlemagne de la mauvaise foi des infidèles, qui maintenant qu'ils savaient les habitudes de saint Goar, au lieu d'avouer leur hérésie, répondaient tout

bonnement qu'ils étaient chrétiens, traversaient le fleuve, protégés par ce titre, et, quand ils étaient sur l'autre rive, buvaient son vin et s'en allaient en lui faisant des cornes. Il n'y avait pas de remède à cela, rien ne ressemblant à un chrétien comme un infidèle qui fait le signe de la croix.

C'était à cet inconvénient que l'empereur Charles avait promis d'obvier, et c'était pour tenir sa promesse qu'il envoyait le collier préparé par Merlin.

En effet, le collier avait une vertu particulière. A peine avait-il touché la peau, qu'il sentait à qui il avait affaire : Si c'était à un chrétien, il restait dans son *statu quo*, et laissait tranquillement passer le vin de la bouche à l'estomac ; si c'était à un infidèle, il se resserrait immédiatement de moitié, de sorte que le buveur lâchait le verre, tirait la langue et tournait de l'œil. Alors, saint Goar, qui se tenait près de lui avec une tasse pleine d'eau, le baptisait lestement, et la chose revenait au même. C'était donc deux cadeaux inappréciables et bien faits pour aller ensemble que celui du tonneau et du collier.

Saint Goar sentit la valeur de ce don ; aussi, non seulement pendant toute sa vie en fit-il usage, mais encore ordonna-t-il aux moines, qui s'étaient réunis à l'entour de lui, et qui de son vivant avaient fondé une abbaye dont il était le supérieur, d'en faire usage après sa mort. Les moines n'y manquèrent pas, et le collier et le tonneau miraculeux traversèrent les siècles en conservant leur puissance.

Malheureusement, en 1794, les Français s'emparèrent de Saint-Goar tellement à l'improviste que les moines n'eurent point le temps de sauver leur tonneau. En entrant au couvent, le premier soin des vainqueurs fut de descendre à la cave, et comme par un seul robinet le vin

ne coulait pas à leur soif, ils employèrent l'expédient en usage en pareil cas, et lâchèrent trois ou quatre coups de pistolets dans la bienheureuse futaille, sans se donner la peine de boucher le trou des balles. Le soir, le régiment était ivre, mais la tonne, dont le charme se trouvait rompu, était à tout jamais vide.

Quant au carcan, le tambour-maître l'avait pris pour en faire un collier à son caniche, et les amateurs d'archéologie peuvent le voir tel qu'il était encore en 1809, dans le joli tableau d'Horace Vernet, intitulé le *Chien du Régiment.*

Mais depuis 1812 on ne sait pas ce qu'il est devenu, le pauvre caniche ayant été gelé avec son maître dans la retraite de Russie.

LA LORE-LEI

Au reste, saint Goar a pour sa réputation un terrible voisin, ou plutôt une terrible voisine, c'est la fée Lore, qui a donné son nom à un immense rocher à pic, et que, d'après elle, on appelle le *Lore-Lei.*

Depuis Coblenz, nous entendions parler de cette partie du Rhin, à part la légende poétique qui s'y rattache, comme de la plus curieuse que le fleuve offre aux voyageurs durant tout son cours. En effet, pour traverser cet endroit, les passagers les plus indifférents étaient montés sur le pont, et il régnait sur tout l'équipage une agitation traditionnelle qu'on remarque sur le Rhône lorsqu'on s'approche du pont Saint-Esprit. C'est qu'effectivement, en cet endroit, le Rhin se resserre et s'assombrit; son cours devient plus rapide; car, dans un espace de cinq cents pas, ses eaux ont une pente de cinq pieds. Enfin, le Lore-Lei s'élève comme un sombre promontoire, et l'on voit sortir du fleuve la pointe des

rochers qui ont roulé de ses flancs et qui ont semé ce passage d'écueils. C'est au sommet de cette montagne que se tenait la fée Lore.

C'était une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, si belle, que les bateliers, qui descendaient le Rhin oubliaient, pour la regarder, le soin de leurs bateaux, de sorte qu'ils allaient se briser contre les rochers, et qu'il n'y avait pas de jour où l'on n'eût à déplorer quelque nouveau malheur.

L'évêque qui habitait la ville de Lorch entendit parler de ces accidents, si souvent réitérés, qu'ils semblaient l'effet d'une fatale influence, et les filles, les femmes et les mères de ceux qu'elle avait fait périr étant venues, avec des habits de deuil, accuser la belle Lore de magie, il l'assigna à comparaître devant lui.

La belle Lore promit de venir, mais, au jour qu'elle devait venir, elle l'oublia, de sorte que l'évêque envoya deux hommes pour la prendre, et ces hommes la trouvèrent, selon son habitude, assise sur son rocher : elle chantait une vieille ballade comme en chantent les nourrices aux enfants qu'elles bercent, et, sans faire aucune résistance, elle se leva et les suivit.

Bientôt elle parut devant l'évêque, et l'évêque voulut l'interroger sévèrement ; mais à peine l'eut-il vue que, subissant le charme universel, il fixa ses yeux sur les siens ; puis, avec un accent qui trahissait la pitié qu'il éprouvait pour la jeune fille :

— Est-il vrai, belle Lore, lui dit-il, que vous soyiez une magicienne ?

— Hélas ! hélas ! monseigneur, répondit la pauvre enfant, si j'étais une magicienne, j'aurais eu des charmes pour retenir mon amant, et mon amant ne serait point parti ; et je ne passerais pas mes jours et mes nuits à l'attendre au sommet d'un rocher, en chantant la ballade

qu'il aimait. Et en disant ces mots, la belle Lore se mit à chanter la ballade devant l'évêque, si bien que l'évêque vit qu'elle était folle.

Alors, au lieu de songer à la punir, il commença à la plaindre, et craignant en la voyant ainsi hors de sens, qu'après avoir perdu son corps, elle ne perdît son âme, il ordonna qu'elle fût conduite au monastère de Marienberg, et la recommanda par une bulle à la supérieure qui était sa parente.

La belle Lore partit, montée sur la plus douce haquenée que l'on put trouver, car l'évêque craignait qu'il ne lui arrivât malheur en route, et lui-même la suivit des yeux au milieu de l'escorte qui l'accompagnait, jusqu'à ce que l'escorte et elle eussent disparu derrière le château de Nottingen; et tout alla bien ainsi jusqu'à ce que l'on fût en vue des rochers où elle avait l'habitude de se tenir pour attendre son amant.

Mais lorsque l'on fut en vue de ces rochers, elle demanda à monter à leur sommet pour jeter un dernier coup d'œil sur le Rhin, et pour voir si celui qu'elle attendait depuis si longtemps ne revenait pas; et comme l'évêque avait commandé qu'on ne la contrariât en rien, ses gardes l'aidèrent à descendre de cheval, et deux d'entre eux la suivirent à quelques pas, afin de la rattraper si elle cherchait à fuir.

Mais à peine eut-elle posé le pied à terre, qu'elle se mit à courir si légèrement, qu'elle semblait comme une hirondelle raser la terre, et qu'elle sautait de rocher en rocher avec tant de facilité, quelle que fût leur hauteur et leur escarpement, qu'on eût dit une ombre, plutôt qu'une créature humaine appartenant encore à la terre des vivants.

Et ainsi, elle arriva au sommet de la montagne, à l'endroit même où elle surplombait le fleuve: et s'avançant

sur la dernière extrémité, elle ramassa la harpe qu'elle y avait laissée la veille, et de cette voix triste qui ôtait la raison à ceux qui l'écoutaient, elle se mit à chanter sa ballade accoutumée. Mais cette fois, quand la ballade fut finie, elle prit sa harpe contre sa poitrine, et les yeux au ciel, les cheveux au vent, elle se laissa lentement choir, non pas comme un corps qui tombe, mais comme une colombe qui s'envole. Au même instant l'escorte qui l'accompagnait jeta un grand cri; la belle Lore avait disparu dans les flots.

L'escorte revint près de l'évêque et lui raconta ce qui s'était passé: alors l'évêque, tout en secouant sa tête mitrée, ordonna que des messes fussent dites pour le repos de l'âme de la pauvre folle; mais il avait lui-même peu d'espérance, car il savait que le crime que Dieu a le plus de peine à pardonner est le suicide.

En effet, quelques jours après, il apprit qu'on avait de nouveau vu la belle Lore sur son rocher, et qu'à sa douce vue et à son doux chant des bateliers s'étaient perdus; or, comme il savait à n'en point douter qu'elle s'était précipitée dans le fleuve, il pensa que pour cette fois il y avait réellement là-dessous quelque enchantement, et fit venir un mathématicien très savant en affaire de magie.

Le savant consulta les astres, et dit à l'évêque qu'effectivement la belle Lore était morte, mais que comme elle était morte en péché mortel, elle était condamnée à revenir au même lieu où elle se tenait de son vivant, et qu'elle reviendrait ainsi jusqu'à ce qu'elle rencontrât un jeune chevalier qui lui fît oublier son premier amour.

L'évêque était trop pieux pour s'opposer en quelque chose que ce fût aux arrêts du ciel; seulement il fit annoncer en tout lieu qu'on eût à se défier de la fée Lore, attendu qu'en punition de ses péchés, la pauvre folle

était devenue une méchante enchanteresse ; et l'on n'eut point de peine à le croire, car les chants si doux qu'elle faisait entendre autrefois étaient devenus railleurs, et si quelque batelier échouait au pied de son rocher, elle répondait à son cri de mort par un grand éclat de rire, comme répondent la nuit les chats-huants aux cris des voyageurs perdus dans les forêts.

Et cela dura pendant plus d'un siècle ; l'évêque mourut. La génération qui avait vu la pauvre Lore vivante disparut en racontant son histoire à la génération qui devait la suivre, et quatre autres générations passèrent ainsi en se racontant les unes aux autres comment était venue là cette méchante fée que l'on voyait ainsi comme un spectre sur son rocher, et dont on entendait les éclats de rire chaque fois que quelque barque égarée chavirait dans les ténèbres.

Cent ans et plus s'étaient écoulés ; l'empereur Maximilien régnait en Allemagne, et Roderic-Lenzoli Borgia, de terrible mémoire, était pape à Rome, lorsqu'un soir, un jeune chasseur, perdu dans la vallée de Ligrenkopf, parut tout à coup à la sortie de cette vallée et se trouva en face du Rhin.

C'était par une de ces chaudes soirées d'été, où toute eau fraîche et limpide vous attire ; aussi, fatigué de sa course, le jeune chasseur descendit aussitôt de cheval pour se baigner. Mais avant de descendre dans le fleuve, voulant indiquer à sa suite où il était, il sonna du cor ; aussitôt l'air qu'il venait de faire entendre fut répété si distinctement, qu'il crut que quelque piqueur lui répondait ; il recommença aussitôt une autre fanfare, qui fut reproduite si parfaitement encore, qu'il commença à douter ; enfin, à une troisième épreuve, il secoua la tête en disant : — C'est l'écho ! et ayant posé son cor à terre, il se déshabilla et se jeta dans le fleuve.

Walter, c'était ainsi que se nommait le jeune nageur, était fils d'un comte palatin ; il avait dix-huit ans à peine, et c'était déjà non seulement le plus beau, mais encore le plus brave et le plus adroit des jeunes seigneurs qui, de Mayence à Nimègue, habitaient les bords du Rhin.

Aussi, à la vue de ce bel enfant, dont elle avait commencé par se moquer, en lui renvoyant le son de son cor, et qui venait pour ainsi dire se livrer à elle, la fée Lore éprouva-t-elle tout à coup un sentiment que depuis longtemps elle croyait mort dans son cœur ; mais, s'abusant elle-même, elle attribua son trouble à la pitié. La fée Lore se trompait : c'était de l'amour.

De son côté, le jeune homme l'avait aperçue assise sur son rocher, et s'était mis à nager vers elle ; la fée Lore le voyait s'approcher avec joie, et elle se mit à chanter cette vieille ballade que tout autour d'elle avait oublié, excepté elle ; et à cette voix, Walter redoubla d'efforts pour aborder au pied du rocher. Mais tout à coup la fée songea qu'entre le beau nageur et elle était l'abîme où tant de malheureux s'étaient engloutis ; aussitôt, elle interrompit son chant et disparut, si bien que tout rentra dans le silence et dans l'obscurité.

Alors Walter vit qu'il avait été le jouet d'une illusion, et comme il se sentait entraîné malgré lui, il se souvint du gouffre ; heureusement il était temps encore, et le jeune homme, grâce à sa vigueur et à son adresse, parvint à regagner le rivage ; à peine y était-il qu'il vit venir son vieil écuyer Blum. Blum avait entendu le triple appel du cor, et était accouru.

Walter et le vieil écuyer rejoignirent bientôt leur suite ; puis, tous les chasseurs ensemble reprirent le chemin du château. Chacun revenait en parlant joyeusement des exploits de la journée ; Walter, seul, marchait pensif et la tête inclinée sur sa poitrine ; il pensait à cette appari-

tion gracieuse qui n'avait duré qu'un instant, mais qui lui avait laissé une impression si profonde.

Et le lendemain et les jours suivants, les pêcheurs eurent beau regarder sur le Lei, ils ne virent point la fée. En échange, à partir de ce moment, tout ce qu'entreprenait Walter lui réussissait; on eût dit qu'un génie veillait près de lui, qui lui aplanissait toutes les difficultés.

En effet, le ciel était-il couvert de nuages, et la plus affreuse tempête menaçait-elle, il suffisait que Walter sortît pour que le ciel s'éclairât à l'instant même. Parlait-on dans les environs d'un cheval fougueux, Walter, selon ses habitudes, se le faisait amener, et à peine était-il en selle, que le cheval devenait doux comme un mouton. Etait-il altéré, une source fraîche et limpide s'offrait à sa vue; était-il las, un lit de fleurs . . .

De sorte que sur les bords du Rhin on ne parlait plus que de son adresse et de son bonheur; sa flèche atteignait le but partout où elle était lancée, que ce fût l'aigle planant au plus haut des airs ou le daim fuyant au plus épais de la forêt: ses faucons étaient les plus audacieux, ses chiens les plus fidèles.

Or, un jour que sa meute poursuivait un chevreuil, et que pour la suivre dans les chemins escarpés où elle s'était engagée, il avait quitté son cheval, le jeune chasseur s'égara, et quoiqu'il se trouvât dans une partie de la contrée qui lui fût bien connue, il ne put retrouver son chemin; car il lui semblait que, par une magie dont il ne pouvait se rendre compte, les objets avaient changé de forme.

Mais comme poussé par une puissance invisible, Walter avançait toujours. Bientôt, les sons d'une harpe parvinrent jusqu'à lui, et pensant qu'il devait être dans le voisinage de quelque château, il marcha vers l'endroit d'où

lui semblait venir le son. Mais le son reculait à mesure qu'il avançait, demeurant toujours assez près pour qu'il ne cessât point de l'entendre, trop loin pour qu'il vît l'instrument qui le rendait.

Il marcha ainsi depuis l'heure où l'ombre était descendue jusqu'à l'heure de minuit. A minuit, il se trouva presqu'au sommet d'une haute montagne qui dominait le Rhin, à droite et à gauche le fleuve fuyait dans la vallée, comme un large ruban argenté. Walter gravit un dernier mamelon, et sur la pointe la plus élevée du rocher, il vit une femme assise.

Cette femme tenait à la main la harpe dont les sons l'avaient guidé; une douce lumière, pareille à celle de l'aube, l'enveloppait comme si elle n'eût pu respirer que dans une atmosphère différente de la nôtre, et elle souriait avec un sourire qui renfermait le premier aveu de l'amour.

Walter reconnut à l'instant même l'être mystérieux qu'il avait déjà entrevu pendant la nuit où il se baignait dans le Rhin; son premier mouvement fut d'aller à lui, mais à peine eut-il fait quelques pas qu'il s'arrêta en songeant à tout ce qu'on lui avait raconté de la Lore-Lei; puis, comme c'était un cœur religieux, il fit dévotement le signe de la croix, à l'instant même la lumière s'éteignit, et celle qui la répandait jeta un cri et disparut comme une ombre.

Mais, disparue aux yeux de Walter, elle fut depuis ce moment présente à son esprit: sans cesse il entendait retentir à ses oreilles la musique mélodieuse qui l'avait guidé jusqu'au haut du rocher, et à peine fermait-il les yeux qu'il revoyait resplendissante de sa lumière étrange cette belle fée qui l'avait accueilli avec un si gracieux sourire.

Et Walter tomba dans une profonde mélancolie, car

en face de cette image sans cesse présente à sa pensée, aucune femme ne lui paraissait belle ; et comme il sentait instinctivement qu'il aspirait à quelque chose qui n'était point de la terre, chaque fois qu'on lui demandait la cause de sa tristesse, il secouait la tête, soupirait, et montrait du doigt le ciel.

Enfin, un jour, le père de Walter lui annonça qu'il eût à se préparer à partir pour Worms, où l'empereur Maximilien tenait sa cour : il était question de faire la guerre au roi de France, et l'empereur appelait à son aide ses plus braves chevaliers. Les yeux de Walter brillèrent un instant de joie à l'idée de la gloire qu'il pouvait acquérir en cette guerre, et il répondit à son père qu'il était prêt à partir.

Cependant, dès le lendemain, il retomba dans sa mélancolie habituelle. Sans cesse il semblait écouter des bruits que nul n'entendait, sans cesse ses yeux semblaient suivre une image qui échappait à tous les yeux, et le vieil écuyer voyant cette préoccupation éternelle, pressait tant qu'il pouvait les préparatifs du départ, espérant tout d'un changement de lieux.

Mais, la veille de ce jour tant attendu par le pauvre Blum, Walter le fit appeler. L'écuyer se hâta de se rendre aux ordres de son jeune maître, et le trouva plus sombre et plus accablé que jamais ; cependant, il tendit comme d'habitude la main au vieil écuyer, lui dit qu'avant de quitter la contrée, il avait résolu de faire une dernière pêche sur le Rhin, et lui demanda s'il voulait l'accompagner.

Blum, qui avait bien souvent partagé ce plaisir avec son jeune maître, ne vit dans cette demande rien que de très simple ; il ordonna de porter les filets dans la barque, et Walter ordonna que la barque les attendît en face du petit village d'Urbar.

C'était par une de ces belles soirées de printemps où toute la nature, se réveillant de son sommeil, est harmonieuse comme si chaque chose de la création, de cette voix que Dieu a donné aux éléments comme aux hommes, chantait son hymne au Seigneur : le vent avait des mélodies étranges ; le soir des parfums inconnus ; le fleuve réfléchissait le ciel comme un miroir, et les étoiles filantes, traversant l'azur, semblaient, au milieu du calme universel, pleuvoir silencieusement sur la terre.

Le vieux Blum jeta les filets ; mais Walter, au lieu de s'occuper de la pêche, regardait le ciel, de sorte que la barque en dérive suivait le courant de l'eau. Tout à coup une mélodie bien connue parvint jusqu'aux oreilles du jeune comte ; il baissa les yeux, et, de sa place accoutumée, il vit, sa harpe à la main, la fée Lore assise sur son rocher.

C'était la troisième fois qu'elle lui apparaissait ainsi, et cette fois, comme il l'était venu chercher, il ne songea point à s'éloigner d'elle ; mais au contraire, il prit les avirons et se mit à ramer de son côté. A ce mouvement inattendu et qui dérangeait ses filets, Blum leva les yeux et vit que la barque se dirigeait droit vers le gouffre.

Alors il voulut arracher les rames des mains de Walter ; mais il était trop tard, et quoiqu'il les lui eût cédées sans résistance, le courant était si rapide, que, malgré tous les efforts du vieil écuyer, il emportait la barque vers l'abîme. Déjà on entendait les mugissements du gouffre qui appelait sa proie, Blum lâcha les avirons et se tourna vers Walter, espérant qu'en se jetant à l'eau avec lui ils pourraient encore tous deux gagner le rivage ; mais Walter avait les bras tendus vers l'apparition magique qui, de son côté, semblait glisser aux flancs de la montagne et se rapprocher de lui. Blum le conjura de ne point se jeter ainsi au-devant de sa perte ; mais Walter était sourd

et immobile. Le vieil écuyer voulut le prendre à bras le corps et se précipiter avec lui dans le fleuve, mais Walter le repoussa. Alors, le fidèle serviteur, voyant qu'il ne pouvait le sauver, résolut de mourir avec lui, et comme Walter ne songeait point à prier, il se mit à genoux au fond de la barque, et pria pour eux deux.

Et la barque s'avançait toujours vers le gouffre, et les mugissements de l'abîme devenaient de plus en plus forts ; on voyait dans la nuit sortir du fleuve la tête noire des rochers, contre lesquels se brisait l'écume, et chacun d'eux semblait au pauvre Blum un monstre informe monté à la surface de l'eau pour le dévorer.

De son côté, la fée Lore, enveloppée de cette douce lumière qu'elle semblait répandre, comme une statue d'albâtre au milieu de laquelle brûlerait une flamme, s'approchait avec son doux sourire, et tendant les bras vers le jeune homme, comme le jeune homme les tendait vers elle : déjà elle était descendue du rocher, et légère comme une vapeur, semblait glisser sur l'eau ; enfin Blum sentit la barque trembler et frémir, comme un être animé qui s'approche de sa destruction. Il leva les yeux, il vit qu'ils étaient au milieu des rochers, à quelques pas du gouffre. Walter et la fée Lore allaient se rejoindre ; tout à coup il sentit que la barque, attirée comme par la main d'un géant, s'abîmait dans les profondeurs du fleuve ; il n'eut que le temps de faire le signe de la croix et de recommander son âme à Dieu ; car sa tête ayant porté contre un rocher, il sentit qu'il s'évanouissait, et crut qu'il allait mourir. Lorsqu'il revint à lui, il faisait grand jour, et il était couché sur le sable au pied du rocher.

Le pauvre écuyer chercha et appela Walter ; l'écho moqueur du Lei lui répondit seul ; alors il résolut de reprendre la route du château ; mais aux trois quarts

du chemin, il rencontra le comte lui-même qui, inquiet de l'absence de son fils, s'était mis à sa recherche. Blum se jeta à ses pieds et se voila la tête avec son manteau en signe de deuil.

Enfin, il lui fallut s'expliquer, et il raconta tout au comte, comment deux fois son jeune maître avait échappé à la fée Lore ; mais comment, à la troisième fois, il l'était venu chercher lui-même. Le comte resta un instant immobile et comme écrasé par la douleur ; mais pas une larme ne tomba de ses yeux, pas un soupir ne sortit de sa bouche. Enfin, après un instant de silence :

— Celui, s'écria-t-il, qui me livrera cette infernale fée, recevra une récompense royale.

— Oh ! s'il en est ainsi, monseigneur, s'écria Blum, permettez que ce soit moi qui tente l'entreprise ; car, par l'âme de mon jeune maître ! j'y réussirai ou j'y perdrai la vie.

Le comte fit signe de la tête qu'il accueillait la demande du vieil écuyer, et reprit le chemin du château, où il s'enferma en rentrant ; et personne ne le vit plus de la journée, aucun serviteur ne fut appelé auprès de lui ; seulement, à travers la porte de l'oratoire, on l'entendait pleurer à sanglots.

Le soir venu, Blum choisit parmi les hommes d'armes du comte ceux sur lesquels il croyait pouvoir compter pour monter avec lui sur le rocher, tandis qu'il ferait envelopper sa base par les moins braves, afin que si la fée Lore cherchait à s'échapper, elle fût prise entre eux et le fleuve. Puis, ces dispositions arrêtées, il monta hardiment au sommet.

La nuit était sombre et pareille à cette autre nuit où Walter avait fait la même ascension : Blum arriva à ce premier sommet où s'était arrêté le jeune comte ; puis, ayant de nouveau encouragé les soldats, il gravit la

dernière cime. Arrivé au sommet de celle-ci, il aperçut la fée Lore, assise sur son rocher et les yeux tendrement fixés sur le fleuve.

A cette vue, si peu faite qu'elle fût pour effrayer, les hommes d'armes, saisis de terreur, refusèrent d'aller plus loin; mais le vieil écuyer, au lieu de partager leur épouvante, sentit redoubler sa colère contre l'enchanteresse qui lui avait enlevé son jeune maître; et voyant que quelque instance qu'il fît aux soldats pour l'aider à prendre la fée, ils n'osaient faire un pas de plus, il s'avança seul vers elle en criant:

— O magicienne maudite! tu vas enfin payer tout le mal que tu as fait.

A cette voix et à cette menace, la fée leva doucement la tête, et le regardant avec son doux sourire:

— Que veux-tu, vieillard, lui dit-elle, et qu'espères-tu me faire, à moi qui ne suis qu'une ombre?

— Ce que je veux, répondit Blum, je veux que tu me rendes le cadavre de mon jeune maître que tu as précipité au fond du Rhin. Ce que j'espère, j'espère venger sur toi sa mort et celle de tant d'autres qui ont péri avant lui dans le gouffre où il a disparu.

— Le jeune comte n'appartient plus à la terre, murmura la fée de sa voix mélodieuse; le jeune comte est mon époux. Il est le roi du fleuve comme j'en suis la reine; il a une couronne de corail; il a un lit de sable mêlé de perles; il a un beau palais d'azur avec des piliers de cristal; il est plus heureux qu'il n'aurait jamais été sur la terre; il est plus riche que s'il eût hérité de l'héritage paternel, car il a toutes les richesses que le Rhin a englouties depuis le jour de la création jusqu'à ce jour. Retourne donc vers son père, et dis lui de ne pas pleurer!

— Tu mens, méchante fée, répondit Blum, et tu voudrais échapper à ma vengeance; mais tu ne me

tromperas pas ainsi; tu es en mon pouvoir, et ton heure est arrivée, à moins que je ne voie mon jeune maître lui-même, et que lui-même ne me confirme, soit de la voix, soit du geste, ce que tu m'as dit. Ainsi donc, apprête-toi à me suivre. Et il tira son épée et fit un pas pour s'approcher de la fée; mais d'une voix puissante, et en étendant le bras vers lui:

— Attends! dit l'enchanteresse.

Et elle détacha son collier de son cou, et en prit deux perles qu'elle jeta dans le fleuve. Au même instant le fleuve bouillonna, et deux vagues énormes ayant cette forme indécise et fantastique que l'on prête aux chevaux marins, montèrent le long des rochers jusqu'au sommet de la montagne, et sur l'une de ces deux vagues, était un bel adolescent au visage pâle et aux longs cheveux pendants, que le vieux Blum crut reconnaître pour le jeune comte; si bien qu'il resta immobile de stupeur.

Pendant ce temps, les deux vagues montaient toujours jusqu'à ce qu'elles vinssent mouiller les pieds nus de la fée; alors la belle Lore s'assit sur celle qui était vide, et, enlaçant ses bras à ceux du jeune homme, elle lui donna un baiser. Puis les vagues commencèrent à redescendre, et, voyant que la fée lui échappait, Blum voulut la poursuivre. Alors le jeune homme le regarda en souriant.

— Blum, lui dit-il, va dire à mon père qu'il ne pleure pas, et que je suis heureux.

A ces mots, il rendit à son épouse le baiser qu'elle lui avait donné, et tous les deux disparurent dans le fleuve.

Depuis ce jour, nul ne revit la Lore-Lei, et les bateliers n'eurent plus à craindre son chant de sirène. Tout ce qui reste d'elle est un écho moqueur qui répète quatre ou cinq fois le son du cor, ou la Tyrolienne nationale que le pilote ne manque pas de chanter en passant devant le rocher de la Lore-Lei.

MONSIEUR DE METTERNICH ET CHARLEMAGNE

Les extrêmes se touchent. Après la pauvre Lore-Lei victime de son amour, viennent les sept vierges victimes de leurs rigueurs ; ces sept vierges sont autant de sœurs qui s'amusaient à faire mourir les beaux jeunes gens d'amour. Saint Nicolas, sans doute l'antique protecteur des garçons, les changea en autant de roches qui sortent de l'eau, et qu'on ne manque pas de montrer en passant aux jeunes filles, pour les guérir de la même maladie, si par hasard elles en étaient atteintes.

Presque en face du château de Gutenfels que l'on aperçoit à la hauteur de la montagne, et au milieu du Rhin, s'élève une bâtisse massive et de forme étrange, qui de loin semble un navire à l'ancre, tout prêt à descendre le fleuve. C'est le Pfalz. Maintenant qu'il n'y a plus de Palatinat, le château appartient au duc de Nassau. Un puits creusé dans le roc, et avec lequel ne communiquent pas les eaux du Rhin, a été chercher une source à vingt pieds au-dessous du lit du fleuve.

Cent pas au-dessus du Pfalz on rencontre Bacharach : trois choses le recommandent à la curiosité du voyageur, ses ruines, son « das Wilde-Gefährt » et son vin. Les ruines sont celles de l'église de Werner ; son « das Wilde-Gefährt, » ou passage furieux, est une espèce de tourbillon que forme le fleuve, peu dangereux dans les temps calmes, mais terrible dans les jours orageux ; enfin son vin, dont l'empereur Wenceslas faisait si grand cas, que moyennant quatre foudres de ce vin il accorda la liberté à la ville de Nürenberg.

Quant aux ruines de l'église, dont nous n'avons dit qu'un mot, elles demeurent, toutes délabrées qu'elles sont, un lieu de pèlerinage fort fréquenté : leur réputation leur vient des miracles que saint Gualbert fit, non

seulement pendant sa vie, mais encore après sa mort. Ayant été assassiné à Wesel, par des juifs qui voulaient lui faire renier sa religion, et jeté dans le Rhin, son cadavre, au lieu de descendre le fleuve, remonta le courant jusqu'à Bacharach, si bien que, le lendemain du jour de son assassinat, lorsque ses meurtriers le croyaient au moins à Coblenz, on le retrouva en face de son église, couché et comme endormi sur le rivage.

Au reste, à mesure que l'on remonte le Rhin, les traditions passent du poétique au matériel ; c'est que peu à peu les rivages s'abaissent, et que les côteaux couverts de vignes succèdent aux montagnes surmontées de vieux châteaux ; et le poète n'a rien de mieux à faire que de laisser là son cicerone et de prendre quelque commis voyageur d'une bonne maison de Cologne ou de Mayence, et de s'informer des meilleurs crus qu'il lui reste à rencontrer. Et alors, selon qu'il préférera le vin rouge au vin blanc, il fera son choix entre l'Ingelheim, planté par Charlemagne, ou le Johannisberg, exploité par monsieur de Metternich.

La première de ces deux célébrités doublement historiques, que l'on rencontre sur sa route, est le Johannisberg : c'est une hauteur avancée et saillante du Taunus, remarquable par sa convexité, et qui, de terrasses en terrasses, descend presque au niveau du fleuve. C'est sur ces terrasses que croissent les vignes qui fournissent le fameux Château-Johannisberg, qui jouit d'une si haute réputation, que, si peu gourmet que nous soyons, nous ne pouvons nous dispenser de consacrer quelques lignes à son histoire.

Le fameux Johannisberg était d'abord surmonté par un prieuré fondé en 1109 ; vingt et un ans après sa fondation, l'archevêque de Mayence en fit une abbaye qui fleurit pendant quatre siècles.

Mais ce qui faisait la richesse du mont Saint-Jean n'était ni ses prieurés, ni ses abbayes : c'étaient ses vignes. C'est en 1641 que l'exploitation de ce fameux vignoble commença à être faite selon les règles de l'art ; et de quinze ou seize tonneaux qu'il rapportait, il en produisit en peu de temps jusqu'à vingt-trois et quelquefois même jusqu'à vingt-quatre. Or, comme chaque tonneau contient treize cents bouteilles, et que, dans les grandes années, comme dans celles de 1779 et de 1783, par exemple, la bouteille fut vendue jusqu'à 24 francs, on comprend que le revenu ne laisse pas que d'en valoir la peine. En 1803, le prince d'Orange acquit ce précieux domaine : malheureusement, à peine avait-il eu le temps de déguster son produit, que Napoléon le lui emprunta comme il fit depuis du royaume de la Hollande, et le donna au maréchal Kellermann, en souvenir, sans doute, de sa belle charge de Marengo. Le duc de Valmy le garda jusqu'en 1816, époque à laquelle l'empereur d'Autriche, qui ne devait naturellement pas avoir envers lui les mêmes motifs de reconnaissance que Napoléon, l'en dépouilla au profit de monsieur de Metternich, qui le reçut à titre de fief et à la condition d'en payer le dixième. Le célèbre diplomate en agrandit les jardins, rehaussa d'un étage le corps de logis du château, et fit peindre dans la chapelle ses armoiries sur verre. A-t-il voulu indiquer par là la fragilité des possessions humaines ?

Outre son goût pour la diplomatie et pour l'agriculture, monsieur le prince de Metternich avait encore la passion des autographes. Ses relations pendant trente ans avec tous les souverains de l'Europe, dont quelques-uns lui doivent leurs couronnes, lui donnèrent la facilité de réunir une assez belle collection de lettres royales et impériales, et à plus forte raison, comme on le comprend,

de tous ces petits princes dont huit ou dix fois les Etats lui sont passés et repassés par les mains. De plus, comme les odes des poètes allemands et les sonnets des improvisateurs italiens ne durent pas lui faire faute, il n'avait encore rien à désirer sous ce rapport, lorsqu'il s'aperçut que, dans une époque où la presse est devenue une puissance, il lui fallait au moins quelques autographes de journalistes. Or, comme en Italie et en Allemagne, grâce à la censure, il y a bien des journaux, mais pas de journalistes, force lui fut de recourir à la France. Monsieur Jules Janin fut un de ceux qui reçurent, avec toutes les formes d'aristocratique politesse qui le distinguent, la requête du rival de monsieur de Talleyrand.

Monsieur Jules Janin prit à l'instant même la plume, et il écrivit spirituellement ce laconique autographe :

« Reçu de monsieur le prince de Metternich vingt-quatre bouteilles de Johannisberg, première qualité.

« Paris, ce 15 mai 1838. »

Un mois après, le journaliste recevait de monsieur de Metternich les vingt-quatre bouteilles de Johannisberg, dont il avait, avec une confiance qu'apprécia sans doute le prince, accusé d'avance la réception.

Monsieur de Metternich a gardé précieusement le spirituel autographe de Janin. Quant à Janin, je doute qu'il ait gardé le vin de monsieur de Metternich.

L'Ingelheim, qui est le Johannisberg de la petite propriété, peut, malgré l'infériorité où les gourmets le tiennent, se vanter d'avoir une origine non moins aristocratique que son rival, car, s'il n'est pas vendu par un prince, il fut planté par un empereur. Ce fut Charlemagne qui, ayant remarqué l'excellente exposition du terrain, y transporta les ceps du meilleur cru d'Orléans,

et, selon son espérance, la vigne gagna cent pour cent par la transplantation. Ce fut une grande joie pour l'empereur d'avoir si bien réussi, attendu qu'après Aix-la-Chapelle, sa résidence préférée était Ingelheim ou la maison de l'Ange. Voici à quelle occasion ce château fut baptisé de ce poétique et céleste nom.

Vers l'année 868, Charlemagne avait résolu de se faire bâtir un palais qui commandât le Rhin, et en 874 ce palais était bâti. C'était un magnifique édifice, moitié forteresse, moitié château, qui était soutenu par cinquante colonnes de marbre et cinquante colonnes de granit. Quand la nouvelle demeure impériale fut achevée, il résolut d'y tenir une diète. En conséquence, les princes et les seigneurs environnants furent convoqués à cette grande solennité.

La nuit qui précéda le jour où la diète devait avoir lieu, et comme l'empereur venait de s'endormir, un ange lui apparut et lui dit ces paroles : « *Charles, lève-toi et vole.* » Charlemagne se réveilla aussitôt et sentit un parfum céleste dans sa chambre. Mais comme les paroles que l'ange lui avait dites lui paraissaient médiocrement en rapport avec les Commandements de Dieu et de l'Eglise, il se figura avoir fait un rêve, et se rendormit.

Mais à peine l'empereur avait-il les yeux fermés, que la même vision lui apparut de nouveau, et qu'avec un visage sévère comme celui d'un messager qui a droit de s'étonner qu'on n'obéisse pas à ses ordres, l'ange répéta une seconde fois, d'une voix sévère, les paroles qu'il avait déjà dites et que l'empereur croyait avoir mal entendues. Il ouvrit aussitôt les yeux, et vit la chambre pleine d'une lumière céleste, qui alla peu à peu s'affaiblissant et finit par s'éteindre tout à fait.

Cependant, l'ordre était si étrange, que Charlemagne

hésita encore d'y obéir, et reposant la tête sur l'oreiller, se rendormit une troisième fois. A cette fois encore, le même ange lui apparut, mais avec un visage si menaçant, et il lui réitéra le même ordre avec une voix si impérieuse, que l'empereur, qui cependant n'était point facile à effrayer, en tressaillit de terreur, et se réveilla en sursaut. Cette fois, non seulement la même céleste odeur était répandue et la même lumière éclatante brillait, mais encore l'ange était debout près de son lit, et ce ne fut que lorsqu'il eut été certain que l'empereur ne pouvait pas douter de la réalité de sa présence, qu'il étendit ses ailes d'or et disparut. Cette fois, Charlemagne n'eut plus aucun doute que l'ordre ne lui vînt du ciel.

Charlemagne n'hésita donc plus; il se leva aussitôt, s'habilla à tâtons, tout en déplorant ce commandement du ciel qui lui ordonnait de commencer si tard un métier si infâme. Mais l'empereur était, comme Abraham, décidé à tout sacrifier à Dieu, même son honneur. En conséquence, il revêtit sa cuirasse, ceignit son épée et prit son casque à sa main, comme s'il allait commander une de ces expéditions guerrières pour lesquelles il avait autant de sympathie que pour celle-ci il avait de répugnance; enfin, il sortit de sa chambre, et s'arrêtant sur une galerie qui dominait tout le pays, il fit une pause pour décider de quel côté il irait commettre ce vol qui l'embarrassait tant à accomplir.

La nuit, au reste, était sombre, et comme il convient à une telle expédition; mais, si inspiratrice que fût l'obscurité, l'empereur était tellement novice dans le nouvel art qu'il lui fallait exercer, que, quoiqu'il se promenât de long en large depuis près d'une heure, il ne lui était pas encore venu la moindre bonne idée, lorsque, tout à coup, il s'aperçut qu'on venait de lui voler son casque, qu'il avait posé sur la balustrade de la galerie. L'em-

pereur chercha bien de tous les côtés, regarda en dedans et en dehors; mais toute recherche fut inutile: le casque avait disparu.

Plus le vol était audacieux, plus le voleur était adroit; et, plus le voleur était adroit, plus, en pareille circonstance, il pouvait donner un bon conseil à l'empereur. Aussi il lui parut que ce vol était une nouvelle faveur du ciel qui, voyant son embarras, en avait eu pitié. En conséquence, élevant la voix:

— Que celui qui m'a volé mon casque, s'écria-t-il, se présente devant moi, et, sur ma parole royale, au lieu d'être puni, il recevra une récompense de cent ducats.

Aussitôt, un éclat de rire aigu retentit dans la galerie même, et, de dessous le tapis qui recouvrait une table, Charlemagne vit sortir son nain, qui s'approcha de lui et lui tendit le casque afin qu'il y jetât la somme promise.

— Ah! c'est toi, infâme voleur, dit Charlemagne; j'aurais dû me douter qu'il n'y avait que toi capable de faire un pareil coup, et ordonner qu'on te donnât cent coups de verges, au lieu de te promettre aussi imprudemment que je l'ai fait cent ducats.

— Oui, maître, dit le nain, c'eût été plus économique: c'est vrai; mais un honnête homme n'a que sa parole. Voilà ton casque; où sont les cent ducats?

— Tu les auras tout à l'heure, quand tu m'auras donné un bon conseil.

— Les cent ducats, dit le nain, ont été promis pour le casque et non pour le conseil; donne-moi les cent ducats pour le casque, et tu auras le conseil gratis.

Charlemagne étendit la main pour empoigner le drôle qui lui parlait avec tant de hardiesse; mais le nain vit le mouvement, et, rapide comme la pensée, il sauta sur la balustrade, et, avec l'adresse et l'agilité d'un singe, il se mit à grimper le long d'une des colonnes, et ne s'arrêta

que lorsqu'il fut à cheval sur une des feuilles du chapiteau. Là il se mit à chanter une chanson dont il composait à la fois l'air et les paroles. Cette chanson disait:

« J'ai déjà un casque, un beau casque, un casque surmonté d'une couronne royale: un casque qui me coûte cent ducats.

« Et je vais tâcher d'avoir au même prix une cuirasse et une épée, et alors je me ferai armer chevalier par quelque empereur qui n'ait jamais manqué à sa parole.

« Puis, quand je serai armé chevalier, que j'aurai une grande épée et une bonne lame, je m'en irai par monts et par vaux faisant justice, car dans les pays de Germanie et de France justice a grand besoin d'être faite.

« Mais, hélas! où trouverai-je, pour m'armer chevalier, un empereur qui n'ait jamais manqué à sa parole.»

Le bruit d'une bourse qui tombait sur les dalles interrompit l'improvisation du chanteur; le nain comprit que sa morale avait produit son effet, descendit de sa corniche et alla ramasser la bourse, un œil sur elle et un œil sur l'empereur.

— Allons, viens ici, drôle, dit Charlemagne, et ne crains rien. J'ai besoin de toi.

— Oh! alors, dit le nain, si tu as besoin de moi, c'est autre chose, et je n'ai plus peur.

— Je voudrais voler, dit Charlemagne.

— Mauvais métier, dit le nain, surtout lorsqu'on a affaire à des gens qui promettent et qui ne tiennent pas; aussi, si tu m'en crois, puisque tu as le malheur d'être né honnête homme, reste honnête homme.

— Je te dis que je veux voler, dit Charlemagne d'un ton qui prouvait qu'il commençait à se lasser des réflexions philosophiques de son interlocuteur.

— Oh! alors, dit le nain, si c'est une vocation décidée, il n'y a plus rien à dire. Que veux-tu voler?

— Ah ! voilà ce que je ne sais pas, dit Charlemagne. Mais je veux voler quelqu'un, et cela tout de suite, cette nuit.

— Diable ! dit le nain, eh bien ! volons.

— Mais qui voler ? demanda Charlemagne.

— Tiens, dit le nain en étendant la main, vois-tu cette pauvre cabane ?

— Oui, dit l'empereur.

— Eh bien ! il y a là un bon coup à faire. Si pauvre qu'elle te paraisse, elle renferme aujourd'hui cent florins; depuis près de dix ans le paysan qui l'habite travaille tous les jours de cinq heures du matin à huit heures du soir, de sorte qu'à force de remuer la terre, il a mis de côté cette somme. La porte ferme mal, le brave homme a le sommeil dur, tu vois qu'il est facile à voler.

— Misérable ! s'écria Charlemagne, tu veux que j'aille prendre à un malheureux le fruit de dix ans de travail, un argent tout trempé de sa sueur !

— Moi ! dit le nain, je ne veux rien ; tu me demandes un conseil, je te le donne, et voilà tout.

— A un autre, à un autre ! s'écria Charlemagne.

— Vois-tu cette maison de campagne, dit le nain en étendant le doigt dans une autre direction ?

— Je la vois, répondit l'empereur.

— C'est celle d'un riche commerçant ; celui-là, ce ne sont point des florins que tu trouveras chez lui, ce sont des ducats, et ce ne sera point par centaines que tu les trouveras, ce sera par milliers.

— Et sans doute, dit Charlemagne, c'est en faisant l'usure et en vendant à faux poids qu'il a acquis une pareille fortune.

— Non, dit le nain, non. C'est, au contraire, en faisant pour lui comme pour les autres des calculs tellement exacts, que sa probité est devenue un proverbe, et que

par hasard, à celui-là, la probité a rapporté ce que rapporte aux autres la friponnerie.

— Comment! gredin, dit l'empereur, et c'est justement un homme qui a fait fortune d'une manière si honorable que tu veux que je ruine.

— Je ne veux rien, dit le nain; c'est toi au contraire qui veux voler. Je te dis quels sont ceux qui ont de l'argent, voilà tout.

— Oui, sans doute, je veux voler, dit l'empereur, mais non pas le pauvre laboureur, non pas le commerçant industrieux; j'aimerais mieux voler quelqu'un de ces mauvais chevaliers qui ne vivent que de pillages et de roberies; qui trahissent ceux qu'ils devraient servir, et qui oppriment ceux qu'ils devraient défendre.

— Oh! alors, c'est autre chose, que ne t'expliquais-tu toute de suite, dit le nain. J'ai ton affaire. Vois-tu ce château-fort?

— Oui, dit Charlemagne.

— Eh bien! c'est au seigneur Harderic, le plus grand brigand que la terre ait jamais porté.

— Tant mieux, dit l'empereur.

— Mais là ce ne sera pas chose facile. Il a le sommeil léger et la main lourde. Il y aura des coups à gagner.

— Tant mieux, tant mieux! dit l'empereur.

— Eh bien! alors, va-t'en mettre une autre cuirasse, une cuirasse sombre comme la nuit dans laquelle il faut que nous nous glissions. Va prendre un poignard court au lieu de cette longue épée. L'épée est une arme de jour pour atteindre de loin. La nuit on ne frappe que ce qu'on touche. On a les yeux à la main, et il ne faut pas que les yeux soient trop loin de la lame. Va et reviens, je t'attends ici, en comptant les ducats pour voir si mon compte y est.

L'empereur ne se le fit pas dire à deux fois ; il rentra chez lui, et revint bientôt couvert d'une cotte de mailles d'acier bruni, qui lui prenait le corps comme un pourpoint, et lui emboîtait la tête comme un capuchon. Il avait de plus à sa ceinture un couteau, large, court et tranchant comme le glaive romain. Le nain l'examina des pieds à la tête et fit un signe approbatif.

— Allons, dit Charlemagne, en route.

— En route, dit le nain.

Et tous deux sortirent du palais ; et dans la route la plus directe, c'est-à-dire à travers terre, s'avancèrent vers le château de Harderic.

Chemin faisant, Charlemagne ayant rencontré une borne qui servait à marquer les limites d'un champ, l'arracha de terre et la mit sur son épaule.

— Que diable fais-tu là ? dit le nain.

— Crois-tu que nous trouverons la porte ouverte ? demanda l'empereur.

— Non pas, répondit le nain.

— Eh bien ! j'emporte de quoi l'enfoncer.

Le nain éclata de rire.

— C'est cela, dit-il, et au premier coup que tu frapperas, toute la garnison sera sur pied, et alors que trouveras-tu à prendre ? quelque poule effarouchée qui se sera sauvée dans les fossés. Je te croyais plus fort, maître ?

— Comment faut-il donc faire ? demanda Charlemagne un peu confus de son inexpérience.

— Cela me regarde, dit le nain.

Charlemagne laissa tomber sa borne, et continua sa route sans dire une seule parole.

Arrivés à la porte, comme l'avait pensé Charlemagne, ils trouvèrent la porte fermée. Alors il regarda son nain comme pour lui demander ce qu'il fallait faire ; le

nain lui fit signe de se tenir le plus près de la porte qu'il lui serait possible ; et s'élançant sur un figuier qui croissait dans les fossés, et du figuier se cramponnant à la muraille, il monta, enfonça successivement ses mains et ses pieds dans les intervalles des pierres jusqu'aux créneaux, et disparut. Un instant après Charlemagne entendit une clef grincer dans la serrure : la porte s'ébranla lourdement, mais sans bruit, puis s'entrebâilla juste ce qu'il fallait pour laisser passer un homme. Charlemagne passa ; le nain repoussa la porte avec les mêmes précautions qu'il avait prises pour l'ouvrir, et les deux voleurs se trouvèrent dans la cour du château.

— Voilà votre chemin, dit le nain en montrant à Chalemagne l'escalier qui conduisait aux appartements du château ; voilà le mien, continua-t-il en montrant l'écurie.

— Pourquoi ne viens-tu pas avec moi ? demanda Charlemagne.

— Parce que j'ai aussi mon coup à faire, moi, dit le nain. Et se mettant à courir à quatre pattes comme un chien, afin de ne pas être reconnu pour une créature humaine dans le cas où il serait vu, il traversa le préau, et entra dans l'écurie.

Cette confiance du nain piqua d'honneur Charlemagne ; il monta l'escalier le plus doucement qu'il put, entra dans les appartements, et grâce à un rayon de la lune qui justement parut au ciel en ce moment, il parvint jusqu'à la chambre qui précédait celle où Harderic couchait avec sa femme. Arrivé là, il étendit la main pour voir s'il ne trouverait rien à prendre, et sa main tomba sur un coffre cerclé qui lui parut devoir contenir de l'argent ou des bijoux. En ce moment le cheval du châtelain hennit si violemment, que Charlemagne en tressaillit.

— Holà ! dit Harderic en s'éveillant en sursaut, que se passe-t-il dans mon écurie ?

— Rien, répondit la voix de sa femme, c'est ton cheval qui hennit.

— Mon cheval n'a pas l'habitude de hennir ainsi, dit Harderic, il faut que quelqu'un qu'il ne connaît pas essaie de le détacher.

— Et qui veux-tu qui essaie de détacher ton cheval ?

— Qui, parbleu ! un voleur.

Et à ces mots, Charlemagne entendit Harderic descendre de son lit et prendre son épée. Alors il se retira en arrière, et grâce au rayon de la lune, il le vit passer. Charlemagne demeura dans son coin, en maudissant le nain, et en tenant à tout hasard sa main sur la garde de son épée.

Au bout d'un instant le châtelain rentra.

— Eh bien ! lui dit sa femme, qu'y avait-il dans l'écurie ?

— Il n'y avait rien, répondit Harderic, mais depuis trois ou quatre nuits je ne puis pas dormir.

— Et tu ne peux pas dormir parce que tu médites sans doute quelque chose.

— C'est vrai, dit le châtelain.

— Et que médites-tu ?

— Je puis te le dire maintenant, répondit Harderic, car le moment où notre projet doit s'accomplir est presque arrivé ; demain, moi et onze autres comtes, barons et seigneurs, nous devons tuer le roi Charles, qui nous empêche d'être les maîtres chez nous, ce que nous sommes las de supporter, et ce que nous ne voulons plus souffrir.

— Ah ! ah ! fit tout bas Charlemagne.

— Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! dit la châtelaine désolée, et si votre complot échoue, vous êtes tous perdus.

— Impossible, dit le châtelain, nous sommes liés entre nous par les serments les plus terribles; demain, convoqués à la diète avec tous les autres, nous entrons au palais sans exciter aucun soupçon; nous serons bien armés, et il ne le sera pas, nous entourons son trône, nous le frappons, et il tombe.

— Et quels sont les conjurés?

— C'est ce que je ne puis pas dire, même à toi; mais leur engagement signé de leur sang est ici dans la chambre à côté, enfermé dans la cassette qui se trouve sur la table. Charlemagne allongea la main, la cassette était bien là où l'avait dit Harderic.

— Hélas! dit la châtelaine, Dieu veuille que tout cela tourne bien!

— *Amen*, dit le châtelain.

Et il se remit à dormir: pendant quelque temps encore on entendit les soupirs de la châtelaine, mais bientôt sa respiration douce et égale se mêla aux ronflements de son mari: tous deux avaient repris leur sommeil interrompu.

— Alors Charlemagne prit la cassette, la mit sous son bras, traversa les appartements, descendit l'escalier, et arriva dans la cour. Là, il vit son nain qui se débattait sur le cheval de guerre du châtelain qui hennissait et piaffait, comme s'il jugeait indigne de lui d'obéir à un si misérable écuyer. Mais alors le bon empereur s'élança dessus, et à peine le cheval eut-il senti le poids d'un homme, et eut-il compris à quel cavalier exercé il avait affaire, qu'il devint doux comme un mouton. Alors Charlemagne prit le nain par le collet de son habit, le mit en croupe, et partit au grand galop.

En arrivant au château, Charlemagne ouvrit la cassette qu'il avait volée, et y trouva les engagements des douze conjurés signés de leur sang. Alors il fit éveiller ses gens et ordonna qu'on dressât dans une des cours du

palais onze potences de taille ordinaire, et une douzième plus élevée que les autres, et au haut de chacune de ces onze potences, il fit clouer sur un écriteau le nom d'un des douze conjurés, et sur la potence la plus élevée le nom de leur chef Harderic.

Puis, comme il y avait deux entrées au palais, il ordonna de recevoir tous les autres barons convoqués par une autre porte et dans une autre cour, et de ne recevoir que les conjurés par la porte et dans la cour des potences.

Et il fut fait ainsi que Charlemagne l'avait ordonné, si bien que lorsqu'il vit tous les barons réunis, il leur raconta le complot tramé contre lui, leur montra l'engagement signé du sang des douze conjurés, et leur demanda quelle peine ils avaient mérité : et tous les barons, d'une seule voix, dirent qu'ils avaient mérité la mort.

Alors Charlemagne fit ouvrir les fenêtres qui donnaient sur la seconde cour, et les barons virent les douze conjurés pendus aux douze poteaux.

Et en mémoire de l'apparition céleste à laquelle il devait la vie, il nomma le palais où elle avait eu lieu *Ingelheim*, ou *la maison de l'ange*.

Au reste, à peine a-t-on dépassé Ingelheim, que les montagnes disparaissent, que la vallée s'élargit presque à perte de vue, et que le Rhin s'étend comme un immense lac. On a laissé derrière soi la partie la plus pittoresque, et l'on a à sa gauche le château de Bibrich, et, en face de soi, comme fond d'horizon, la ville de Mayence, qui semble barrer le fleuve.

Bibrich est la résidence du duc de Nassau. Le matin même du jour où nous passâmes devant le château ducal, Son Altesse y était arrivée revenant de présider ses états, qui n'avaient duré qu'une heure, attendu que le souverain les avait ouverts et fermés par le même discours. Voici l'allocution qu'il avait faite à ses chambres :

« Messieurs,

« Nous sommes à peu près trois cent cinquante mille âmes dans le duché de Nassau.

« Depuis les Romains jusqu'à nous, il a été fait à peu près, par mes prédécesseurs et par les prédécesseurs de mes prédécesseurs, trois cent cinquante mille lois ; c'est une loi par homme, ce qui me paraît fort raisonnable. Je vous donnerai donc le conseil de vous en tenir à nos anciennes lois, et de ne pas en faire de nouvelles.

« Quant à ma liste civile de cette année, comme il me reste encore à peu près la moitié de la somme que vous m'avez votée l'année dernière, il est inutile que nous nous en occupions avant l'année prochaine.

« Sur ce, messieurs, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. »

Et sur ces paroles les états avaient été fermés.

C'est ainsi qu'on pratique le gouvernement parlementaire en Allemagne.

Dix minutes après avoir dépassé Bibrich, nous abordions sur le quai de Mayence.

Notre premier soin, en arrivant à Mayence, fut de visiter la place de la Parade, où l'on venait de dresser la statue de Gutenberg, fondue à Paris sur un modèle de Thorwaldsen. J'en suis désolé pour l'inventeur de l'imprimerie, mais il méritait mieux que cela, et il n'a pas gagné grand'chose à passer du grès au bronze.

Au reste, j'ai à me reprocher d'avoir contribué pour ma part à cette méchante œuvre. Tous les moyens d'encouragement qui ont ordinairement action sur les souscripteurs épuisés, par cela même peut-être qu'on avait eu l'imprudence de montrer au grand jour le résultat de la souscription, il restait un déficit de 8000 francs ; on eut alors l'idée de donner une représentation

à bénéfice pour couvrir cette somme, et l'on fit choix d'un drame français qui venait d'être traduit en allemand. Ce drame était *Kean*.

La recette avait dépassé de deux mille francs le vide qu'elle était destinée à combler, ce qu'il faut très certainement attribuer au patriotisme des Mayençais.

Je fis trois fois le tour de la statue pour bien m'affermir dans mon opinion, et je revins à l'hôtel parfaitement fixé.

Deux heures après, nous roulions sur le chemin de Francfort.

VOCABULARY

A

a, *pres. ind. 3d sing. of* **avoir**; *see also* **y**.
à, to, for; at, on, in, into; with, of; from.
abaisser, to lower, depress.
abaisser (s'), to stoop, diminish in size, get down.
abandon, *m.*, abandonment, desertion.
abandonner, to forsake, desert, relinquish.
abattre, to throw down, pull down.
abbaye, *f.*, abbey.
abbé, *m.*, abbot.
abîme, *m.*, abyss, gulf.
abîmer, to ruin.
abîmer (s'), to be plunged into.
abord, *m.*, landing, approach; **d'—**, at first; **au premier —**, at first; **dès l'—**, from the first.
aborder, to arrive, land.
aboutir (à), to abut on, issue in.
abri, *m.*, shelter, refuge.
absence, *f.*, absence.
abside, *f.*, apsis (of a church), shrine (for relics).
absorber, to absorb, swallow.
abstinence, *f.*, abstinence, fasting.
absurde, absurd, unreasonable.
abuser, to abuse, misuse.
abuser (s'), to be deluded.
accablé, -e, melancholy.
accabler, to crush, load, overwhelm.
accent, *m.*, accent, tone.
accepter, to accept.
accès, *m.*, access.
accident, *m.*, accident, mishap.
accompagner, to accompany, escort.
accomplir, to accomplish.
accomplir (s'), to be fulfilled.
accord, *m.*, agreement; pact.
accorder, to grant.
accorder (s'), to agree.
accourir (*conj. like* **courir**), to run up, run in.
accoutumé, -e, customary.
accoutumer, to accustom.
accueillir, to welcome, receive.
acculé, -e, cornered, brought to a stand.
accusation, *f.*, accusation.
accusé, -e, acknowledged.
accuser, to accuse.
achalandé, -e, well-accustomed, well-patronized.
acheminer (s'), to proceed, direct one's steps.
acheter, to buy.
achever, to finish, end.
achever (s'), to be finished, end.
acier, *m.*, steel.
acquérir (—, **acquérant**, **acquis**, **acquiers**, **acquis**), to acquire, purchase, win.
acte, *m.*, act, deed.
action, *f.*, action, deed, influence.
activité, *f.*, activity, action.
addition, *f.*, addition.
adieu, good-by, farewell.
adjonction, *f.*, addition.
administrateur, managing, administrating.
administration, *f.*, administration, management.
administrer, to administer.
admirablement, admirably, very well.
admirer, to admire.
adolescent, adolescent, youthful.
adopter, to adopt, choose.

adorer, to adore, worship.
adosser (s'), to lean against.
adresse, *f.*, adroitness, skill.
adresser, to address.
adresser (s'), to apply to.
adroit, -e, skillful.
advenir (*conj. like* **venir**), to happen, become.
adviendra, *fut. of* **advenir**.
affaiblir (s'), to weaken, grow dim.
affaire, *f.*, affair, business, occasion, question; **avoir — à**, to be thrown in contact with; **en — de**, in matters of.
affamé, -e, famished, hungry.
affermir, to strengthen, confirm.
affirmati-f, -ve, affirmative.
affluence, *f.*, concourse, throng.
affreu-x, -se, frightful, terrible.
affût, *m.*, ambush; **à l'— de**, on the lookout for.
afin (de), in order to, to; **— que**, in order that, that.
agacer, to irritate, annoy, tease.
âge, *m.*, age, years, period; **à tout —**, at all ages.
âgé, -e, aged.
agenouiller (s'), to kneel.
agilité, *f.*, agility, nimbleness.
agir, to act.
agir (s'), to be a question of.
agitation, *f.*, agitation.
agiter, to shake, move, agitate.
agonie, *f.*, agony, hour of death.
agrandir, to enlarge, augment.
agréable, pleasant, pleasing.
agriculture, *f.*, agriculture.
ah, ah!
aide, *f.*, aid, assistance.
aider, to help.
aigle, *m.*, eagle.
aigre, sharp, sour.
aigrelette, sourish, sharp, shrill.
aigu, -ë, sharp, pointed.
aiguille, *f.*, needle; point.
aile, *f.*, wing.
aille, *subj. pres. of* **aller**.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides.
aimer, to love, like; **— mieux**, prefer.
ainsi, so, thus, in this way, therefore; **— que**, as well as, like.
air, *m.*, air, tune, appearance, manner; (*pl.*) air; **avoir l'—**, to seem, look (like).
aisance, *f.*, ease, easy circumstances.
aise, glad.
aise, *m.*, ease; **à l'—**, well off, comfortable; leisurely.
ait, *pres. subj. 3d sing. of* **avoir**.
Aix-la-Chapelle, a city of Rhenish Prussia; the legend referred to: The cathedral was only half finished, and the treasury empty. The devil appears, and proposes to furnish the needed money to complete the work, provided he can have the soul of the first one that crosses the threshold. The councilmen sent a wolf across the threshold.
ajouter, to add, join.
albâtre, *m.*, alabaster.
album, *m.*, album.
Alexandre, Alexander the Great (bust of).
algue, *f.*, seaweed.
alléché, -e, allured, enticed.
allée, *f.*, road.
Allemagne, *f.*, Germany.
Allemand, *m.*, German.
allemand, -e, german.
aller (—, **allant**, **allé**, **vais**, **allai**), to go; (*of health*) to be; **s'en —**, to go away; **y — de**, to be at stake; **— + *inf.***, to be about to; **allez toujours**, to go on; *see* **encore**.
allié, -e, allied, united.
allocution, *f.*, formal address, allocution.
allongé, -e, long, stretched out.
allonger, to lengthen, stretch out; **— les lèvres**, to stick out the lips.
allons, *see* **aller**.
allumer, to kindle, light.
alors, then.
Alpes (les), the Alps.
Alsace, *f.*, Alsace, former French province, now belonging to Germany.
altéré, -e, thirsty.
alternative, *f.*, alternative.
Altesse (Son), His Highness.

amant, *m.*, lover.
amasser, to heap, pile up.
amateur, *m.*, amateur.
ambassadeur, *m.*, ambassador.
âme, *f.*, soul, inhabitant.
Amen, amen.
amener, to bring, lead.
amèrement, bitterly.
ami, *m.*, friend.
amour, *m.*, love.
amoureu-x, -se, loving, in love.
amoureusement, lovingly.
amuser, to amuse, entertain.
an, *m.*, year.
anachronisme, *m.*, anachronism.
ancêtre, *m.*, ancestor, forefather.
ancien, -ne, ancient, old, former.
anciennement, of old, formerly, anciently.
ancre, *f.*, anchor.
âne, *m.*, donkey.
ange, *m.*, angel.
Anglais, *m.*, Englishman.
anglais, -e, English.
angle, *m.*, corner, bend, angle.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, agony.
ânier, -ère, *m. or f.*, donkey-driver.
animal, *m.* (*pl.* **animaux**), animal.
animé, -e, animated, living.
animer, to animate, actuate.
anisé, -e, flavored with aniseed.
annale, yearly, for a year.
anneau, *m.* (*pl.* **anneaux**), ring.
année, *f.*, year.
anniversaire, *m.*, anniversary.
annoncer, to announce, notify, foretell.
antagoniste, *m.*, antagonist.
antique, *m.*, masterpiece of ancient art, antique.
antique, ancient.
Antoine (Saint), St. Anthony (251–356 A.D.), founder of monastic life.
antre, *m.*, cave, den.
août, *m.*, August.
apercevoir (—, **apercevant, aperçu, aperçois, aperçus**), to perceive.
apercevoir (s'), to perceive, notice.
aplanir, to level, remove (difficulties).
apoplexie, *f.*, apoplexy.
apôtre, *m.*, apostle, advocate.
apparaître (*conj. like* **paraître**), to appear.
apparence, *f.*, appearance.
apparition, *f.*, apparition.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir (—, **appartenant, appartenu, appartiens, appartins**), to belong.
appel, *m.*, call, request, appeal.
appeler, to call.
appétissant, -e, appetizing, tempting.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, to applaud, approve.
Apollinaire (Saint), St. Apollinaris (–390), bishop of Syria.
apporter, to bring, carry.
apprécier, to appreciate.
apprendre (—, **apprenant, appris, apprends, appris**), to learn, hear, tell.
apprêter, to prepare.
apprêter (s'), to get ready.
appris, *past part. of* **apprendre.**
apprivoisé, -e, tamed.
approbateur, approving.
approbateur, *m.*, approver.
approbati-f, -ve, approving.
approcher, to approach, bring near.
approuver, to approve.
approvisionné, -e, supplied.
appui, *m.*, support, protection.
appuyé, -e, resting (against).
appuyer (s'), to lean, rest, rely.
après, after; **d'—**, from, according to.
après-midi, *m. or f.*, afternoon.
arabesque, *m.*, arabesque (fanciful style of ornament in architecture).
arborer, to raise.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, arc, arch.
arche, *f.*, ark, arch.
archéologie, *f.*, archæology.
archevêché, *m.*, archbishopric.
archevêque, *m.*, archbishop.
archiduc, *m.*, archduke.
architecte, *m.*, architect.
architecture, *f.*, architecture.

archives, *f. pl.*, archives.
ardemment, ardently.
Ardennes (les), hill-country in Belgium.
ardent, **-e**, fiery, zealous, passionate.
argent, *m.*, silver, money.
argenté, **-e**, silver, silvery.
aristocratique, aristocratic.
armée, *f.*, army.
armer, to arm, supply with arms.
armoire, *f.*, closet.
armoiries, *f. pl.*, coat of arms.
arpent, *m.*, arpent (old French land-measure; about two acres).
arracher, to extract, snatch from.
arranger, to arrange, satisfy.
arrêt, *m.*, decree.
arrêter, to stop, conclude, arrest; **ces dispositions arrêtées**, these measures taken.
arrêter (s'), to stop, halt.
arrière, behind; **en —**, backwards, behind; **laisser en —**, to omit.
arrière-garde, *f.*, rear-guard.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, come, happen.
arsenal, *m.*, arsenal, storehouse.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article, object.
artillerie, *f.*, artillery.
artiste, *m. or f.*, artist.
ascension, *f.*, ascent.
asile, *m.*, refuge, home.
aspirer, to aspire, long for.
assassin, *m.*, murderer.
assassinat, *m.*, murder.
assassiné, **-e**, assassinated, murdered.
assaut, *m.*, assault; **d'—**, by storm.
assemblée, *f.*, assembly, meeting.
asseoir (—, **asseyant**, **assis**, **assieds**, **assis**), to seat.
asseoir (s'), to sit down.
asseyez (-vous), *imper. 2d pl. of* **s'asseoir**.
assez, enough, sufficient.
assidûment, assiduously, diligently.
assiégeant, **-e**, *m.*, besieger.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assigner, to summon.
assis, **-e**, *past part. of* **asseoir**.
assise, *f.*, course (of stones or bricks).
assister, to assist; **— à**, to be present at, witness.
assit (s'), *pret. of* **asseoir**.
assombrir (s'), to darken, obscure.
assommer, to knock down, beat to death.
assortiment, *m.*, assortment.
assurer, to insure, assure, guarantee.
astre, *m.*, star, planet.
atelier, *m.*, workshop.
atmosphère, *f.*, atmosphere.
attacher, to fasten, attach, fix.
attacher (s'), to become attached.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack.
attardé, **-e**, late, belated.
atteignent, *see* **atteindre**.
atteindre (—, **atteignant**, **atteint**, **atteins**, **atteignis**), to attain, reach, hit, strike.
atteint, **-e**, reached, attained, afflicted with.
atteler, to harness, hitch up.
attendant (en), meanwhile.
attendre, to wait, await, wait for; **attendu que**, considering that.
attendre (s'), to expect, look for.
attenir (*conj. like* **tenir**), to adjoin.
attention, *f.*, attention, care; **faire —**, to be on one's guard.
attirer, to attract, pull.
attrayant, **-e**, attractive.
attribuer, to attribute, ascribe.
au = **à** + **le**.
aube, *f.*, dawn.
auberge, *f.*, inn.
aubergiste, *m.*, innkeeper.
aucun, no, not any; **ne . . . —**, no, nobody.
audacieu-x, **-se**, audacious, bold.
au delà, beyond.
au-dessous, below.
au-dessus, above; **— encore**, better than that.
au-devant, before; **— de**, toward, to meet; **aller — de**, to remove, ward off.
augmenter, to increase.

augmenter (s'), to increase, be increased.
augure, *m.*, augury, omen, sign.
Auguste, Augustus, Roman emperor.
aujourd'hui, to-day, nowadays.
auparavant, before.
auprès, near.
auquel = **à** + **lequel**.
aurai, *fut. of* **avoir**.
aussi, also, too, so, therefore.
aussitôt, at once; — **que**, as soon as.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author, doer.
autographe, autographic.
autographe, *m.*, autograph.
autoriser, to authorize.
autour, around, round, about.
autre, other, different, else; **à nous —s Français**, for us pure-bred Frenchmen.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
autrichien, -ne, Austrian.
aux = **à** + **les**.
auxiliaire, auxiliary.
avaler, to swallow.
avance (d'), in advance.
avancé, -e, advanced, completed.
avancer, to advance.
avancer (s'), to pull ahead.
avant, before, previously; **en —**, forward; — **que**, before, ere; **en — de**, in front of.
avant-garde, *f.*, vanguard.
avare, *m.*, miser.
avare, avaricious, stingy.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventureu-x, -se, adventurous.
avertir, to warn, inform.
aveu, *m.*, confession, avowal.
aviron, *m.*, oar.
avis, *m.*, advice; **à mon —**, in my opinion.
avoir (—, **ayant, eu, ai, eus**), to have, get; — **beau**, to do anything in vain.
avouer, to confess.
avril, *m.*, April.
ayant, *pres. part. of* **avoir**.
azur, *m.*, azure.

B

Babel, *f.*, Babel, Tower of Babel.
Bade, Baden (Grand-Duchy of).
bagage, *m.*, baggage, luggage.
baguette, *f.*, stick, rod.
baigner, to bathe, wash.
baigner (se), to bathe.
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baisser, lower.
baisser (se), to stoop.
balcon, *m.*, balcony.
Bâle = Basel, city of Switzerland.
ballade, *f.*, ballad.
balle, *f.*, bullet.
balustrade, *f.*, balustrade, railing.
banc, *m.*, bench, seat.
bannière, *f.*, banner, standard.
banquier, *m.*, banker.
baptême, *m.*, baptism.
baptiser, to baptize, christen.
barbare, barbarian, coarse grained.
barbe, *f.*, beard.
Barnabé (Saint), St. Barnabas, Christian apostle. The legend in the text cannot be traced to him.—A biographer of St. Dunstan, Archbishop of Canterbury (924–988) relates that, while engaged in metal work in a smithy, Satan in disguise came to him and asked for work. By an oath which S. uttered, the bishop made out who the visitor was; and when the latter persisted in his request, the bishop pinched his nose with red-hot pincers and shook him with such force that S.'s shrieks could be heard for miles around.
baron, *m.*, baron.
barque, *f.*, boat, bark.
barrer, to bar, close, block.
bas, *m.*, stocking.
bas, -se, down, low; **en —**, downstairs; **ici- —**, here below; **là- —**, yonder; **à —**, down, out; **par le —**, by the lower end; **la tête en —**, head (turned) down; **au — de**, at the foot of; **au plus —**, a minimum.
basalte, *m.*, basalt.

base, *f.*, base, groundwork.
basilique, *f.*, basilica, large church.
basse, *f. of* **bas.**
bastion, *m.*, bastion.
bataille, *f.*, battle, fight.
bataillon, *m.*, battalion.
batave, Batavian, Dutch.
bateau, *m.*, boat; — **à vapeur**, steamboat.
batelier, *m.*, boatman.
bâti, -e, built.
bâtiment, *m.*, building, ship.
bâtir, to build.
bâtisse, *f.*, masonry (of a building), building.
bâtisseur, *m.*, builder.
bâton, *m.*, stick.
battant, *pres. part. of* **battre.**
battant, *m.*, clapper (of a bell).
battement, *m.*, beating, clapping.
batterie, *f.*, battery, fight.
battre (—, **battant, battu, bats, battis**), to beat, thresh.
battre (**se**), to fight, lash.
Baudoin (1217–1273), the last of the Latin emperors of Constantinople. He presented the "crown of thorns" to St. Louis of France.
Bayard (**Chevalier de**) (1475–1524), French knight, "without fear and without reproach."
béant, -e, gaping, wide open.
beau (*before vowel*, **bel-le**; *m. pl.* **beaux**), beautiful, fine, handsome, noble; **avoir** —, in vain.
beaucoup, much, many, a great deal.
beauté, *f.*, beauty.
bec, *m.*, beak, bill.
Beethoven (1770–1827), famous German composer, born at Bonn.
Belge, *m.*, Belgian.
belge, Belgian.
belle, *see* **beau.**
bénédiction, *f.*, blessing.
bénéfice, *m.*, benefit, advantage.
béni, -e *or* **-te**, blessed.
bénir, to bless.
berceau, *m.*, cradle.
bercer, to rock, lull (to sleep).
besogne, *f.*, task, work.
besoin, *m.*, need; **avoir — de**, to need.
bête, *f.*, beast, animal.
beurre, *m.*, butter.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, *m.*, good, goods, wealth; **si — que**, so that; **faire du —**, to do good; *adv.*, well, very, much, many, indeed, gladly, all right.
bienheureu-x, -se, blessed, happy.
bientôt, soon.
bière, *f.*, beer.
bijou, *m.*, jewel.
billet, *m.*, note.
bisaiguë, two-pronged (*lit.*, twice sharp).
blanc, -he, white.
blessé, -e, wounded.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bleuâtre, bluish.
blond, -e, fair, light.
bloquer, to blockade.
bœuf, *m.*, ox, beef.
boire (—, **buvant, bu, bois, bus**), to drink.
bois, *m.*, wood, lumber.
bombardement, *m.*, bombardment.
bon, *m.*, draft (on a bank); — **à vue**, sight-draft.
bon, -ne, good, friendly; **tu as du —**, you have good stuff in you.
Bonaparte, *see* **Napoléon.**
bond, *m.*, leap.
bondir, to leap.
bonheur, *m.*, happiness, blessing.
Bonn, celebrated university town, birthplace of Beethoven.
bonne, *f.*, nurse; *see also* **bon.**
bonnement, simply, precisely; **tout —**, straight, simply.
bonté, *f.*, goodness.
bord, *m.*, border, shore, bank; **à —**, on deck.
border, to border, tuck in (bed).
borne, *f.*, limit, landmark.
borner, to confine; **se —**, to limit one's self.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful.
boucher, *m.*, butcher.
boucher, to stop up, obstruct.
boue, *f.*, mud.

bouge, *m.*, hole, slum, paltry lodging house.
bouillon, *m.*, bouillon, soup.
bouillonner, to bubble up or forth, gush out, boil over.
boulangerie, *f.*, bakery.
boulet, *m.*, cannon ball.
boulette, *f.*, small ball; **potage aux —s**, soup with small balls of forcemeat.
bourg, *m.*, borough, hamlet.
bourgeois, *m.*, middle class; (*pl.*) citizens.
bourgeois, **-e**, belonging to the better class.
bourreau, *m.*, executioner.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end; **au — de**, after; *see* **mener**.
bouteille, *f.*, bottle.
braie, *f.*, breeches.
bras, *m.*, arm; **à bras-le-corps**, by the waist.
brave, brave, honest, good.
bravo, bravo! capital! excellent!
brèche, *f.*, gap, breech.
brigade, *f.*, brigade, troop.
brigand, *m.*, brigand.
briller, to shine, glitter; *see* **éclair**.
brioche, *f.*, brioche, a sort of bun or cake.
briser, to break, smash.
briser (se), to break, dash (to pieces).
broder, to embroider.
bronze, *m.*, bronze.
brot (*German word*), bread.
brouillard, *m.*, fog, mist; **faire du —**, to be foggy.
brouillé, **-e**, fallen out, on ill terms.
brouiller, to mix, confuse, embroil.
bruire, to rustle, roar.
bruit, *m.*, noise, sound, rumor.
brûler, to burn; **se — la cervelle**, to blow out one's brains.
bruni, **-e**, browned, burnished.
Brunswick (Duc de), chief of the troops allied against France in 1792; he issued an insolent address to France, in the name of the allied powers, which resulted in an insurrection in Paris and in the downfall of Louis XVI.
brutal, **-e**, brutal, cruel.
buisson, *m.*, bush.
bu, *see* **boire**.
bulle, *f.*, bull, papal ordinance.
but, *m.*, aim, object; **dans le —**, for the purpose.
buveur, *m.*, drinker.
buvez, *ind. pres. of* **boire**.
byzantin, **-e**, Byzantine.

C

c' = **ce**.
ça (*for* **cela**), that.
cabane, *f.*, hut.
cacher, to hide.
cacher (se), to hide one's self.
cacheter, to seal; **cachetée de noir**, with a black seal.
cadavre, *m.*, corpse, body.
cadeau, *m.*, present.
cadre, *m.*, frame, list (of officers).
café, *m.*, coffee.
caisson, *m.*, caisson, ammunition wagon.
calciné, **-e**, calcined, burnt.
calcul, *m.*, calculation.
calibre, *m.*, caliber; **balle de —**, ball of the regulation caliber (or size).
calice, *m.*, chalice, cup, calyx.
calme, calm, peaceful.
calmer, to calm.
calmer (se), to become calm.
calomnie, *f.*, calumny.
camarade, *m.*, companion.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, country, campaign.
camper, to camp.
caniche, *m. or f.*, poodle.
canon, *m.*, cannon.
canonisation, *f.*, canonization.
canoniser, to canonize.
cantique, *f.*, song, carol.
cantonnement, *m.*, cantonment, quartering of troops in villages.
Cantorbéry, Canterbury (England).
capable, capable, able.
capitaine, *m.*, captain.

capital (*pl.* **capitaux**), capital, principal, essential; **péché —**, mortal sin.
capitale, *f.*, capital, chief town.
capitulation, *f.*, capitulation, surrender.
capituler, to capitulate, surrender.
caporal, *m.* (*pl.* **caporaux**), corporal.
capricieu-x, -se, whimsical, wayward.
capuchon, *m.*, hood.
Capucin, *m.*, Capuchin friar.
car, for.
carabine, *f.*, carbine, rifle.
caracole, *f.*, caracole.
caracoler, to caracole.
caractère, *m.*, character, characteristic type, aspect, degree.
carbonique, carbonic.
carcan, *m.*, carcan, collar.
caresser, to caress, fondle, flatter.
carpe, *f.*, carp.
carré, -e, square.
carrière, *f.*, quarry.
carte, *f.*, card, map, bill (of expenses).
cas, *m.*, case (matter); **faire — de**, to esteem, prize, think much of.
casemate, *f.*, casemate, underground quarters.
caserne, *f.*, barrack, barracks (for soldiers.
casino, *m.*, casino.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
casser, to break, quash.
cassette, *f.*, little box, cash box.
cathédrale, *f.*, cathedral.
catholique, catholic.
cause, *f.*, cause.
causer, to talk, chat.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, horseman, cavalier.
cave, *f.*, cave, cellar.
caveau, *m.*, vault, small cellar.
caverne, *f.*, cave, cavern.
ce (*before vowel*, **cet**; *f.* **cette**; *pl.* **ces**), this, that, it; *see* **de**.
céder, to give up, yield.
ceignis, *see* **ceindre**.
ceindre (—, **ceignant, ceint, ceins, ceignis**), to gird on.
ceinture, *f.*, belt, circle.
cela, that.
célèbre, -e, celebrated, well-known.
célébrer, to celebrate.
célébrer (se), to be celebrated.
célébrité, *f.*, celebrity.
célérité, *f.*, celerity.
céleste, celestial, heavenly.
celle, this, that, the one; **celle-ci**, this, this one, the latter; **celle-là**, that, that one, the former.
cellule, *f.*, small cell.
celui, this, that, the one; **celui-ci**, this, this one, the latter; **celui-là**, that, that one, the former; **celui qui**, he who.
cendre, *f.*, ashes.
censure, *f.*, censorship.
cent, (a) hundred.
centaine, *f.*, hundred.
centre, *m.*, center.
centurion, *m.*, centurion, commander of a hundred men.
cep, *m.*, vine, vine stock.
cependant, however.
cercle, *m.*, circle.
cerclé, -e, hooped.
cercueil, *m.*, coffin.
cérémonie, *f.*, ceremony, formality.
cerise, *f.*, cherry.
certain, -e, certain.
certainement, certainly.
certificat, *m.*, certificate; — **de bonne vie et mœurs**, certificate of good character.
cervelle, *f.*, brain, mind.
ces, *see* **ce**.
César, Cæsar.
cesse, *f.*, cease, cessation; **sans —**, continually.
cesser, to cease.
cet, *see* **ce**.
ceux, those, these.
chacun, -e, each.
chaîne, *f.*, chain; range.
chair, *f.*, flesh; **maigre —**, maigre food, sorry meal (excluding all animal food except fish).
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat.
chaloupe, *f.*, launch, long boat.
chambre, *f.*, room.

champ, *m.*, field.
Champagne (la), an ancient French province, Champagne; **vin de —**, champagne.
chanceler, to reel, stagger.
chancelier, *m.*, chancellor, keeper of the seal.
chandelier, *m.*, candlestick.
changement, *m.*, change.
changer, to change, alter, transform.
chanoine, *m.*, canon.
chanoinesse, *f.*, canoness.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, singing.
chanter, to sing.
chanteur, *m.*, singer.
chapelle, *f.*, chapel.
chapiteau, *m.*, head, capital (of a column).
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each, every.
charge, *f.*, charge.
charger, to load, fill, commission.
charité, *f.*, charity.
Charlemagne (742–814), French king.
charmant, **-e**, charming.
charme, *m.*, charm.
chasse, *f.*, hunt; **aller à la —**, to go hunting.
châsse, *f.*, reliquary.
chasser, to hunt, drive away.
chasseur, *m.*, hunter; light-infantry (-cavalry) man.
chat (*f.* **chatte**), cat.
château, *m.*, castle; **—-prison**, prison-castle; **— fort**, fortress; **—-Johannisberg**, brand of wine.
châtelain, *m.*, lord of manor.
châtelaine, *f.*, lady of manor.
chat-huant, *m.*, screech-owl.
chaud, warm, hot.
chaudière, *f.*, caldron, kettle.
chaussée, *f.*, wagon-road.
chausson, *m.*, sock; dumpling.
chavirer, to capsize, make shipwreck.
chef, *m.*, head, chief.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, way, road; **faire son —**, to continue one's journey, get along well; **— faisant**, on the way.
chemise, *f.*, shirt.
chêne, *m.*, oak.
ch-er, **-ère**, dear, costly.
chercher, to seek, look for, try; **aller —**, to get; **envoyer —**, to send for.
cheval, *m.* (*pl.* **chevaux**), horse, horse-flesh; **descendre de —**, to dismount; **monter à —**, to mount; **à —**, astride.
chevalier, *m.*, knight, knight-errant.
chevet, *m.*, bed's head, bedside, pillow.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chevreuil, *m.*, roe.
chez, at (to) the house of, among; **— moi** (**lui**, **elle**, *etc.*), at my (his, her) home.
chien, *m.*, dog.
chimère, *f.*, chimera, idle fancy, absurd notion.
chirurgien, *m.*, surgeon.
chœur, *m.*, choir; **enfant de —**, chorist.
choir, to drop, let fall.
choisir, to choose, select.
choix, *m.*, choice.
chope, *f.*, beer-glass.
chose, *f.*, thing; **— faite**, a settled thing; *see* **faire**.
chrétien, **-ne**, Christian.
Christ, *pronounced "Krist" when alone; in* **Jésu-Christ** *it is "Jézu-Kri."*
chronique, *f.*, chronicle, reports.
chute, *f.*, fall, falls.
cicerone, *m.*, cicerone, guide.
ci-devant, above-mentioned.
ciel, *m.*, sky, heaven; **ô —**, Heavens!
cieux, *pl. of* **ciel**.
cîme, *f.*, top, summit.
cinq, five.
cinquante, fifty.
circonstance, *f.*, circumstance, occasion.
citadelle, *f.*, citadel.
cité, *f.*, town.
citoyen, *m.*, citizen.
civil, civil, civilian.
civique, civic, relating to city or citizen.
clair, *m.*, light.

clair, -e, clear, bright.
claquer, to crack, clack, smack, clatter.
clef, *f.*, key.
Clément (Père), Father Clement.
Clerfayt (Count), Austrian general; distinguished himself during the Seven Years' War.
clergé, *m.*, clergy.
cliquetis, *m.*, clinking, jingle.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
clocheton, *m.*, bell-tower.
clou, *m.*, nail; — **de girofle**, clove.
clouer, to nail.
Coblençois, *m.*, inhabitant of Coblenz.
cocher, *m.*, driver.
cœur, *m.*, heart.
coffre, *m.*, coffer, chest; trunk.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, neck, pass, defile, shirt-collar.
colère, ill-tempered.
colère, *f.*, anger, wrath; **en** —, angry.
Colisée, *m.*, Coliseum: magnificent amphitheater at Rome, where the gladiatorial contests took place; had seats for eighty thousand spectators.
collation, *f.*, lunch.
collection, *f.*, collection.
collégial, -e, collegial, collegiate; said of a church, which, though not a cathedral, has, nevertheless, a college of deans, canons, and prebends.
coller, to stick, glue, fit.
collet, *m.*, collar, cape.
collier, *m.*, necklace, collar.
colline, *f.*, hill.
Cologne, Cologne, capital of Rhenish Prussia — on the Rhine; cathedral finished in October, 1880.
colombe, *f.*, pigeon, dove.
colonel, *m.*, colonel.
colonie, *f.*, colony.
colonnade, *f.*, colonnade.
colonne, *f.*, column.
colonnette, *f.*, little column.
colossal, -e, colossal, gigantic.
combat, *m.*, combat, fight.
combattre (—, **combattant, combattu, combats, combattis**), to fight.
combien (de), how much? how many? — **y a-t-il?** how far is it?
combinaison, *f.*, combination.
comble, *m.*, height, climax; **de fond en** —, from top to bottom; **pour** — **de**, to complete, crown.
combler, to fill up, wipe out.
commandant, *m.*, commander.
commandement, *m.*, command.
commander, to command, order, direct, overlook.
comme, as, like, as if; when, how!
commémoratrice (*f. of* **commémorateur** = **commémoratif**), commemorative.
commençant, *m.*, beginner.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin.
comment, how? what? — **cela?** how is that? — **faire?** what can be done?
commerçant, *m.*, merchant.
commettre (—, **commettant, commis, commets, commis**), to commit.
commis, *see* **commettre**; — **voyageur**, traveling salesman.
communauté, *f.*, community.
communier, to communicate, receive the sacrament.
communiquer, to communicate.
compagne, *f.*, companion.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion.
comparaître (*conj. like* **paraître**), to appear.
comparer, to compare.
compatriote, *m.*, countryman.
compensation, *f.*, compensation.
complémentaire, complementary.
compl-et, -ète, complete.
complètement, completely, entirely.
compléter, to make complete.
compliment, *m.*, compliment.
complot, *m.*, plot.
composer, to compose, make up; **se** —, to consist.
comprendre, *irr.* (—, **comprenant, compris, comprends, compris**), to understand, comprise, include.

compris, *past part. of* **comprendre**.
comprit, *pret. of* **comprendre**.
compromettre (—, **compromettant, compromis, compromets, compromis**), to compromise.
compte, *m.*, count; **se rendre — de**, to account for a thing, explain; **livre de —**, account-book; **le — y est**, the account is correct.
compter, to count, expect, rely; **à — de**, from.
comte, *m.*, count.
comtesse, *f.*, countess.
concevoir (—, **concevant, conçu, conçois, conçus**), to conceive, imagine.
concurrent, -e, competing, rival.
concurrent, *m.*, competitor, rival.
conçut, *pret. of* **concevoir**.
condamner, to condemn, convict.
condition, *f.*, condition; **à — que**, provided that; **à la —**, with the understanding.
conduire (—, **conduisant, conduit, conduis, conduisis**), to conduct, lead.
confesser, to confess.
confesser (se), to go to confession.
confiance, *f.*, confidence.
confiant, -e, confident, trustful.
confier, to confide, intrust.
confirmer, to confirm.
confiseur, *m.*, confectioner.
confiture, *f.*, preserve, jam.
confrère, *m.*, colleague.
confus, -e, confused, indistinct.
conjuré, *m.*, confederate.
conjurer, to conspire, plot, conjure, entreat.
connaissance, *f.*, knowledge, acquaintance.
connaisseur, *m.*, connoisseur, good judge.
connaître (—, **connaissant, connu, connais, connus**), to know; **se — en**, to be a good judge of.
connu, known.
Conrad (von Hochstaden), archbishop of Cologne; in 1248 he laid the corner stone of the cathedral.
consacrer, to consecrate, devote.
conscience, *f.*, conscience.
conseil, *m.*, counsel, advice, board.
consentir (*conj. like* **sentir**), to consent, approve.
conséquence, *f.*, consequence; **en —**, consequently.
conséquent, -e, consequent; **par —**, consequently.
conserver, to preserve.
considérer, to consider, look at.
consigner, to put in consignment, consign; to state, record.
consister, to consist; **— en**, to consist in.
consoler, to console, comfort.
consoler (se), to be comforted.
consommation, *f.*, consumption, use.
consommer, to consume.
consonne, *f.*, consonant.
conspiration, *f.*, conspiracy, plot.
constamment, constantly.
Constantin, Constantine I, surnamed the Great, Roman emperor (306–337).
Constantinople, Constantinople.
consterner, to dismay.
constructeur, *m.*, constructor, builder.
construction, *f.*, construction.
construire (—, **construisant, construit, construis, construisis**), to construct, build, erect.
consulter, to consult.
contact, *m.*, contact.
contemporain, *m.*, contemporary.
contemporain, -e, contemporaneous.
contenir (*conj. like* **tenir**), to contain.
contenir (se), to restrain one's self.
content, -e, pleased, satisfied, glad; **— de**, pleased with, glad of or to.
contenter, to satisfy.
contenter (se) de, to be satisfied with.
conter, to tell, relate.
contient, *see* **contenir**.
continuer, to continue, go on.
contourner, to turn round.
contraire, contrary.
contrarier, to oppose, provoke.
contraste, *m.*, contrast.
contre, against, on, up, for.
contrée, *f.*, country.
contribuer, to contribute.

contrition, *f.*, contrition, repentance, remorse.
convalescence, *f.*, convalescence.
convenir (*conj. like* **venir**), to agree, suit, become.
convenir (**se**), to be suited to one another.
convention, *f.*, convention; **La Convention**, National Convention (1792–1795).
conventionnel, **-le**, conventional.
conventionnel, *m.*, member of a convention.
conversation, *f.*, conversation, talk.
conversion, *f.*, conversion.
converti, *m.*, converted person.
convertir (—, **convertissant**, **converti**, **convertis**, **convertis**), to be converted, turn.
convexité, *f.*, convexity, roundness.
convient, *ind. pres. of* **convenir**.
convive, *m.*, guest.
convoquer, to convoke, call together.
convulsion, *f.*, convulsion.
copeau, *m.*, chip, shaving.
copie, *f.*, copy.
copieu-x, **-se**, copious, plentiful.
cor, *m.*, horn.
corail, *m.* (*pl.* **coraux**), coral.
corbeille, *f.*, basket.
Corinthe, Corinth, ancient city of Greece; from it we have our currant.
corne, *f.*, horn; *see* **ouvrage**; **faire des —s à**, to make sign of horns at (fun of) somebody.
corniche, *f.*, cornice.
corps, *m.*, body, corps; **en —**, together, in a body; **— à —**, hand to hand; **— de logis**, main building.
correct, **-e**, correct.
corriger, to correct.
corrompre (—, **corrompant**, **corrompu**, **corromps**, **corrompis**), to corrupt, bribe.
corrupt-eur, **-rice**, corrupting.
corrupteur, *m.*, corrupter.
corruption, *f.*, corruption.
cortège, *m.*, procession, escort.
cosaque, *m.*, Cossack.
costume, *m.*, costume, suit.
côte, *f.*, hill.
côté, *m.*, side, direction; **à — de**, as compared with, beside, adjoining; **de mon —**, on my part.
côteau, *m.*, hill, slope.
côtelette, *f.*, chop, cutlet.
coter, to quote, state.
cotte, *f.*, coat; **— de maille**, coat of mail.
cou, *m.*, neck.
coucher, to put to bed, sleep; lay flat (down).
coucher (**se**), to go to bed, (*of the sun*) set.
couchette, *f.*, couch, bedstead.
couler, to flow, run.
couleur, *f.*, color.
coulevrine, *f.*, culverin, ancient cannon.
coup, *m.*, blow, stroke, trick, shot, report, draught; **— sur —**, one after another; **tout à —**, suddenly; **d'un —**, all of a sudden; **— d'œil**, glance; **faire un —**, to make a haul.
coupable, guilty.
coupable, *m.*, culprit.
couper, to cut, cut off; **ça ne se coupe pas**, that can't be cut.
cour, *f.*, court, courtyard.
courage, *m.*, courage.
couramment, readily, fluently.
courant, **-e**, current.
courant, *m.*, current, draught; **se retrouva au — de**, had again straightened out; **au —**, informed.
courir (—, **courant**, **couru**, **cours**, **courus**), to run (about).
couronne, *f.*, crown.
couronné, **-e**, crowned.
couronner, to crown.
cours, *m.*, course.
cours, *pres. ind. 1st sing. of* **courir**.
course, *f.*, excursion.
coursier, *m.*, courser, steed.
court, **-e**, short.
court, *pres. ind. 3d sing. of* **courir**.
courte-pointe, *f.*, quilt, coverlet.
courtine, *f.*, curtain (of a bed), rampart.
courut, *pret. of* **courir**.
cousin, *m.*, cousin.

couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost; **en — à**, to be painful to.
coutume, *f.*, custom, habit.
couvent, *m.*, convent.
couvert, *m.*, cover; plate, napkin, fork, etc.
couvert, *p.p. of* **couvrir**.
couverture, *f.*, blanket.
couvrir (—, **couvrant**, **couvert**, **couvre**, **couvris**), to cover.
craign +, *see* **craindre**.
craindre (—, **craignant**, **craint**, **crains**, **craignis**), to fear.
crainte, *f.*, fear, dread.
craintif, **-ve**, fearful, timid, shy.
cramponner, to cramp.
cramponner (se), to cling.
crayon, *m.*, pencil.
créancier, *m.*, creditor.
créateur, *m.*, creator, author.
création, *f.*, creation.
créature, *f.*, creature.
créneau, *m.*, loophole, embrasure.
crême, *f.*, cream.
crêpe, *m.*, crape; dark veil.
creuser, to dig, hollow.
creu-x, **-se**, hollow, sunken.
crevasse, *f.*, crevice, crack.
cri, *m.*, cry.
crier, to cry out.
crime, *m.*, crime.
crinière, *f.*, mane.
cristal, **-e**, crystal.
critique, *m.*, critic, judge.
critique, critical, censorious.
critique, *f.*, criticism.
croire (—, **croyant**, **cru**, **crois**, **crus**), to believe, think.
croiser, to cross.
croissait, *imperf. of* **croître**.
croître, to grow, increase.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, crosier, bishop's crook.
croupe, *f.*, croup, rump; **en —**, behind.
croûte, *f.*, crust, daub.
croyais, *imperf. of* **croire**.
croyance, *f.*, belief.
croyant, *pres. part. of* **croire**.
cru, *m.*, brand, growth; **vin du —**, wine of the country; **— de Moët**, Moët seal.
cru, *see* **croire**.
cruauté, *f.*, cruelty.
crucifier, to crucify.
cruel, **-le**, cruel.
crucifix, *m.*, crucifix.
crut, *see* **croire**.
cuir, *m.*, leather.
cuirasse, *f.*, cuirass, breastplate.
cuirassier, *m.*, cuirassier.
cuire (—, **cuisant**, **cuit**, **cuis**, **cuisis**), to cook, bake.
culinaire, culinary.
curé, *m.*, priest.
curieu-x, **-se**, curious.
curieux, *m.*, inquisitive person.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

d' = **de**.
daim, *m.*, deer, stag.
dalle, *f.*, flagstone.
dame, *f.*, lady.
damné, damned.
Danaïdes, Danaides (Greek myth.), for murdering their husbands, were condemned in Hades to fill sieves with water.
danger, *m.*, danger.
dangereu-x, **-se**, dangerous.
dans, in, into, amid, during.
date, *f.*, date.
dater, to date.
davantage, more.
de, of, from, with, in, by, to; (+ *partitive art.*) some, any; (*before numerals*) than; **— ce que**, because.
débarcadère, *m.*, landing place.
débarrasser, to rid.
débattre (—, **débattant**, **débattu**, **débats**, **débattis**), to discuss.
débattre (se), to struggle.
débonnaire, gentle, mild; **Louis le —** (778–840), son and successor of Charlemagne.
debout, standing; **se tenir —**, to stand up.
débris, *m.*, ruins.
déchirer, to tear.
déchu, *past. part. of* **déchoir**.
décider, to decide, influence, persuade.

décisi-f, -ve, decisive, positive.
décision, *f.*, decision.
déclarer, to declare.
déclarer (se), to take sides.
décoller, to loosen, unglue, remove.
découler, to trickle, drop, flow, be derived.
découvert, open, discovered, uncovered.
découvrir (*conj. like* **couvrir**), to discover, find, open.
décrier, to disparage, depreciate.
dédain, *m.*, disdain, contempt.
dedans, in, therein; **là —**, therein; **en —**, inside.
dédommager, to pay, recompense.
dédommager (se), to make up, indemnify one's self.
défait, *past part. of* **défaire**.
défait, -e, dejected.
défaite, *f.*, defeat.
défaut, *m.*, defect, failing; **à — de**, for lack of.
défendre, to defend, forbid.
défense, *f.*, defense.
défenseur, *m.*, defender.
défiance, *f.*, defiance.
déficit, *m.*, deficit.
défier, to defy.
défier (se), **— de**, to be on one's guard against.
défilé, *m.*, march, pass, defile.
dégoûter, to discourage, disgust.
déguster, to taste, relish.
dehors, out, out of doors, outside; **en —**, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
déjeuner, to breakfast.
délabrer, to tear to tatters, ruin, destroy.
délai, *m.*, delay.
délibérer, to deliberate.
délicat, -e, delicate.
délicatesse, *f.*, delicacy.
délicieu-x, -se, delicious, delightful.
délicieusement, delightfully.
délier, to untie.
demain, *m.*, to-morrow.
demande, *f.*, demand, request.
demander, to ask, ask for.
démantelé, -e, dismantled, demolished.
démêler, to disentangle, recognize, unravel, have to do with.
demeure, *f.*, residence, habitation.
demeurer, to live, dwell, remain.
demi, half; **à —**, halfway.
demi-lune, *f.*, demilune: outwork covering the shoulders and curtain of a bastion.
demi-portée (à), within easy reach.
démission, *f.*, resignation; **donner sa —**, to resign (a charge).
demoiselle, *f.*, young lady.
démoli, -e, demolished.
démolir, to demolish.
démon, *m.*, devil.
démonstration, *f.*, demonstration, manifestation.
démonté, unhorsed.
démontrer, to demonstrate, prove.
dénoncer, to denounce, betray.
dénonciation, *f.*, denunciation.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure, setting out.
département, *m.*, department.
dépasser, to surpass, exceed, go beyond.
dépêcher, to dispatch.
dépêcher (se), to hurry.
dépenser, to spend.
déplorer, to deplore, mourn.
déposer, to lay down, place, dethrone.
dépôt, *m.*, deposit, trust.
dépouiller, to despoil, strip, rob.
depuis, since, afterward, from, for; **— que**, since; **— quand**, since, how long? **— . . . jusqu'à**, from . . . to.
député, *m.*, deputy, representative.
déranger, to derange, put out of order, disturb.
dérive (en), adrift.
dériver, to derive, drift, spring.
derni-er, -ère, last.
dérouler, to unroll.
déroute, *f.*, rout, defeat.
derrière, behind.
des = **de les**.
dès, from, at the very, even; **— lors**, from that time, ever since; **— le matin**, early in the morning.

désaccorder, to set at variance, put out of tune.
désagrément, *m.*, unpleasantness.
descendant, *m.*, descendant, offspring.
descendre, to go down, come down, get out, stop at.
descente, *f.*, descent.
désert, *m.*, desert, wilderness.
désert, **-e**, solitary, unfrequented.
désespérer, to despair.
désespérer (se), to despond, give way to despair.
déshabiller, to undress.
déshabiller (se), to take off one's clothes.
déshonorer, to dishonor, disgrace.
déshonorer (se), to dishonor one's self.
désigner, to designate, assign, indicate.
désintéressement, *m.*, disinterestedness, solicitude.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire, want, long for.
désireu-x, **-se**, desirous.
désolé, **-e**, sorry, sorrowful.
dessert, *m.*, dessert.
dessin, *m.*, drawing, painting.
dessiner, to draw, sketch, outline.
dessous, under, underneath.
destiné, *past part. of* **destiner**.
destiner, to destine, be fit to.
destruction, *f.*, destruction.
détachement, *m.*, detachment.
détacher, to untie, detach.
détacher (se), to stand out in relief.
détail, *m.*, detail.
détaillé, **-e**, detailed, particular.
déterminer, to determine, ascertain.
détour, *m.*, bend, turning.
détourner (se), to turn away.
détromper, to undeceive, disabuse.
détromper (se), to be undeceived.
détruire (—, **détruisant**, **détruit**, **détruis**, **détruisis**), to destroy.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two.
devancier, **-ière**, *m. or f.*, predecessor.
devant, *m.*, front; *adv.*, in front; *prep.*, before, in front of, in the presence of.
dévaster, to lay waste, devastate.
devenir (—, **devenant**, **devenu**, **deviens**, **devins**), to become (of).
devenu, *see* **devenir**.
deviendrai, *fut. of* **devenir**.
devoir (—, **devant**, **dû**, **dois**, **dus**), to owe, must, ought, be to, be necessary.
devoir, *m.*, duty.
dévorer, to devour.
dévotement, devotedly, devoutly.
dévotion, *f.*, devotion, attachment.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
diable, *m.*, devil; **que —**, what the deuce!
diabolique, diabolic, devilish.
dialoguer, to converse, talk.
diamant, *m.*, diamond.
diapré, **-e**, diapered, variegated.
diète, *m.*, diet, national assembly, diet, abstinence.
dieu, *m.*, god, deity, divinity.
Dieu, *m.*, God; **mon —**, Heavens! good gracious!
différence, *f.*, difference.
différent, **-e**, different (from), unlike.
différer, to differ, disagree, defer, postpone.
difficile, difficult.
difficilement, with difficulty.
digne, worthy.
dîme, *f.*, tithe.
dimension, *f.*, dimension.
dîmes, *see* **dire**.
dîner, to dine; **— à la française**, to dine after the French fashion.
dîner, *m.*, dinner; **un — pris sur tous les —s**, a dinner made up from the remains of a dinner; **petit —**, warm lunch.
diocésain, **-e**, diocesan.
diplomate, *m.*, diplomat.
diplomatie, *f.*, diplomacy.
diplomatique, diplomatic.
dire (—, **disant**, **dit**, **dis**, **dis**), to say, tell; **on dit**, it is said.
direct, **-e**, direct.
direction, *f.*, direction.
diriger, to direct, lead.
diriger (se), to proceed.

dis, *see* **dire**; **que dis-tu de**, what do you think of?
discorde, *f.*, discord, dissension.
discours, *m.*, discourse, speech.
discussion, *f.*, discussion, debate.
disette, *f.*, famine, dearth.
disparaître (—, **disparaissant**, **disparu**, **disparais**, **disparus**), to disappear.
dispenser, to dispense, deal out, exempt, excuse; **se** —(**de**), to dispense (with), excuse one's self (from).
disperser, to disperse, scatter.
disposition, *f.*, disposition, disposal.
dispute, *f.*, dispute, quarrel.
disputer, to dispute.
disputer (**se**), to quarrel, have words about.
dissimuler, to conceal.
distance, *f.*, distance.
distinct, **-e**, distinct, clear.
distinctement, distinctly.
distinguer, to distinguish, discern, perceive.
dites, *indic. pres. and imper. 2d pl. of* **dire**.
divinité, *f.*, divinity.
dix, ten.
dix-huit, eighteen.
dixième, *m.*, tenth.
doigt, *f.*, finger.
doit, *pres. of* **devoir**.
doivent, *pres. of* **devoir**.
domaine, *m.*, domain, property, field.
dôme, *m.*, dome, cathedral.
domestique, *m. or f.*, servant, help.
domestique, domestic, tamed.
dominer, to dominate, overlook, rise above, control.
dommage, *m.*, pity, loss, damage; **c'est** —, it is too bad.
don, *m.*, gift.
donc, therefore, then, now, just, pray.
donner, to give; — **sur**, open on, lead to; — **pour**, exhibit as, pass for.
dont, whose, of whom, of (with, in, from, by) which.
Dordrecht, a town in Holland.
dormeur, *m.*, sleeper.
dormir (—, **dormant**, **dormi**, **dors**, **dormis**), to sleep.
dos, *m.*, back; — **à** —, back against back, opposite.
dose, *f.*, dose, portion.
double, *m.*, twofold.
doublé, **-e**, lined.
doublement, doubly.
doubler, to double, heighten, line, accelerate.
douce, *see* **doux**.
doucement, gently, slowly.
douleur, *f.*, pain, grief.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se** — **de**, suspect.
douteu-x, **-se**, doubtful, uncertain.
dou-x, **-ce**, sweet, gentle, mild.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
douzième, twelfth.
Drachenfels, one of the range of mountains called Siebengebirge = "the seven mountains."
dragon, *m.*, dragon.
drame, *m.*, drama.
drap, *m.*, cloth, bed sheet.
drapeau, *m.*, flag, standard.
dresser, to raise, erect, lift up, prepare.
dresser (**se**), to rise, stand up.
droit, *m.*, right, duty, law.
droit, **-e**, right, straight; **à droite** (**de**), to (on) the right; **tout** —, straight ahead.
drôle, *m.*, rogue.
Drusus, surnamed Germanicus (38–9), Roman general.
dû, *see* **devoir**.
duc, *m.*, duke.
ducal, **-e**, ducal.
ducat, *m.*, ducat, gold or silver coin of varying value.
dur, **-e**, hard; **avoir le sommeil** —, to sleep soundly.
durent, *see* **devoir**.
durer, to last, endure.
dut, *see* **devoir**.

E

eau, *f.* (*pl.* **eaux**), water; — **d'Ems**, baths of Ems.
éblouir, to dazzle; **ébloui qu'il était**, so dazzled was he.

ébranler, to shake, unsettle.
ébranler (s'), to move, give way.
écaille, *f.*, shell, scale.
écaillé, -e, scaly.
écailler, to scale, peel off.
écarter, to push aside, remove.
ecclésiastique, ecclesiastic, clerical.
échafaud, *m.*, scaffold, gallows.
échafaudage, *m.*, scaffolding.
échalas, *m.*, stake, pole, stick.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange, change.
échanson, *m.*, cup bearer.
échantillon, *m.*, sample, pattern.
échapper, to escape, run away.
échelle, *f.*, ladder, scale.
écho, *m.*, echo.
échouer, to strand, fail.
éclair, *m.*, lightning, flash; **un — brilla**, there was a flash.
éclairer, to light, light up.
éclairer (s'), to grow bright.
éclat, *m.*, splinter, splendor; **— de rire**, burst of laughter.
éclatant, -e, bright.
éclater, to burst, explode.
éclore, to open, come to light; **faire —**, to bring to light.
écolier, *m.*, scholar, student, apprentice.
économique, economic, sparing.
écouler, to run out.
écouler (s'), to lapse, pass.
écouter, to listen (to).
écraser, to crush, trample down.
écraser (s'), to crumble.
écrire (—, **écrivant, écrit, écris, écrivis**), to write.
écriteau, *m.*, sign.
Ecriture, *f.*, Scripture, Bible.
écu, *m.*, crown (coin = 60 cents).
écueil, *m.*, reef, rock.
écuelle, *f.*, bowl.
écume, *f.*, scum, froth.
écurie, *f.*, stable.
écuyer, *m.*, esquire, rider, horseman.
édifice, *m.*, edifice, building, structure.
effacer, to efface, wash out.
effacer (s'), to keep in the background, disappear.
effaroucher, to scare, frighten.
effectivement, effectively, really, indeed.
effervescent, -e, effervescent, warm-blooded.
effet, *m.*, effect, power; **en —**, in reality, in fact.
efficace, efficacious, efficient.
effort, *m.*, effort, exertion.
effrayant, -e, frightful, dreadful.
effrayer, to frighten, scare away.
égal, -e, equal; **c'est —**, it makes no difference.
égard, *m.*, regard, respect; **à son —**, toward her (him).
égarer, to lead astray, mislead.
égarer (s'), to get lost, fall into error.
église, *f.*, church.
eh, ah! — **bien**, well! — **quoi**, what!
élancé, -e, well shaped, tall and thin.
élancer, to send forth, push on.
élancer (s'), to jump, rush, follow, run out.
élargir, to enlarge.
élargir (s'), to widen, enlarge.
électeur, *m.*, elector; in the old German empire, a prince who had the right of electing the emperor.
électoral, electoral.
élégant, -e, elegant, fashionable.
élément, *m.*, element.
élève, *m.*, scholar, student.
élever, to raise.
élever (s'), to rise, arise.
éloigné, -e, distant.
éloigner, to remove.
éloigner (s'), to go away.
élu, chosen, elect.
embarras, *m.*, embarrassment, perplexity.
embarrassé, -e, embarrassed.
embarrasser, to embarrass.
emblême, *m.*, emblem, type.
emboîter, to fit around.
embrasser, to embrace, kiss.
embryon, *m.*, embryo; **— de casquette**, wee bit of a cap.
émeute, *f.*, riot, disturbance.
émigrer, to emigrate.
emmener, to take (away), drive.
emparer (s'), to seize; **— de**, to get possession of, seize.

empêcher, to prevent.
empereur, *m.*, emperor.
empêtré, entangled, hampered.
empilé, **-e**, piled up.
empire, *m.*, empire, dominion.
emplacement, *m.*, site, situation.
employer, to use, employ.
empoigner, to seize, grasp.
empoigner (s'), to seize each other.
empoisonner, to poison.
emporté, **-e**, engrossed in, enthusiastic over.
emporter, to carry off; **l'— sur**, to prevail over.
emporter (s'), to fly into a passion.
empreint, **-e**, impressed.
empressement, *m.*, eagerness, cordiality.
emprunter, to borrow.
Ems, town, near the confluence of the Lahn and Rhine; watering place.
en, in, into, on; (*before pres. part.*) in, while, on; of; as, like; **de . . . —**, from . . . to; (*pron.*) of (from, with) it, them, some, any.
enceinte, *f.*, inclosure, wall.
enchaîner, to chain, put in chains.
enchanté, wonderful, delightful, enchanted, delighted.
enchantement, *m.*, enchantment, magic.
enchanteresse, *f.*, sorceress.
enchanteur, *m.*, enchanter, magician.
enchante-ur, **-resse**, charming, enchanting.
encombre, *m.*, impediment, obstacle; **sans —**, unimpeded.
encombré, **-e**, blocked up.
encore, yet, still, again; more; however; **— un (une)**, another; **cela allait —**, things went well enough.
encouragement, *m.*, encouragement.
encourager, to encourage.
endormir (*conj. like* **dormir**), to lull (rock) asleep.
endormir (s'), to fall asleep.
endroit, *m.*, spot, place; **à l'— de**, in his dealings with.
énergique, energetic.
enfant, *m. or f.*, infant, child.
enfer, *m.*, hell, Hades.
enfermer, to shut up (in), confine.
enfermer (s'), to shut one's self up.
enfin, at last, finally.
enflammer, to inflame.
enflammer (s'), to be fired.
enfoncer, to sink, drive in, bury, break open.
enfoncer (s'), to give way, plunge, enter.
enfouir, to bury, conceal, put in ground.
enfuir (s') (*conj. like* **fuir**), to flee.
engagement, *m.*, engagement, contract, agreement.
engager, to persuade, enlist, promise, mortgage.
engager (s'), to bind one's self, engage in, enter into.
engloutir, to swallow up.
engloutissant, *pres. part. of* **engloutir**.
engraissé, **-e**, grown fat.
engraisser, to fatten.
enhardir, to embolden.
enlacer, to interweave, clasp.
enlever, to take away, remove.
ennemi, *m.*, enemy.
ennemi, **-e**, hostile.
énorme, enormous, immense.
enregistrer, to register, note down.
enrichir, to enrich.
enrichir (s'), to grow rich.
enrouler (s'), to roll one's self up.
ensemble, together.
ensemble, *m.*, whole, ensemble, combination.
ensuite, then, next, afterward.
entamer, to break through.
entasser, to heap up, pile up, cram in.
entendre (—, **entendant**, **entendu**, **entends**, **entendis**), to hear, understand, listen.
entendre (s'), to agree; **— avec**, to come to an understanding with.
enterrer, to bury.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enti-er, **-ère**, whole, entire.
entièrement, entirely, wholly.
entour (à l'), about, around.
entourer, to surround.
entrailles, *f. pl.*, entrails, heart.

entraîner, to carry, lead, drag away, bring about.
entre, between, among, in.
entrebâiller, to set ajar, half-open.
entrée, *f.*, entrance.
entrefaite, *f.*, interval, meantime; **sur ces —s**, in the meantime.
entrégorger (s'), to cut each other's throats, kill each other.
entrelacer, to interlace, interweave; **les doigts entrelacés**, with clasped hands.
entremets, *m.*, side dish.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking, enterprise.
entretenir (s'), to entertain one's self.
entrer, to go in, enter.
entrevoir (*conj. like* **voir**), to catch a glimpse of.
entrevu, *past part. of* **entrevoir**.
entr'ouvrir (*conj. like* **ouvrir**), to half-open, set ajar.
envelopper, to surround, envelop.
envergure, *f.*, breadth, spread.
envers, *m.*, toward, reverse; **à l'—**, inside out.
envie, *f.*, envy, desire.
envieu-x, -se, envious, desirous, wishing.
environnant, -e, neighboring.
environ, *adv.*, about.
environs, *m. pl.*, environs, vicinity.
envisager, to look upon, regard, consider.
envoler (s'), to fly away.
envoyé, *m.*, messenger.
envoyer (—, **envoyant**, **envoyé**, **envoie**, **envoyai**), to send; — **chercher**, to send for.
épais, -se, thick.
épanchement, *m.*, effusion, outpouring.
épanouir, to open (blow, bloom).
épanouir (s'), to brighten up.
épaule, *f.*, shoulder.
épaulette, *f.*, epaulet.
épée, *f.*, sword.
éperdu, -e, distracted, frantic.
épine, *f.*, thorn.
épiscopal, episcopal, belonging to (governed by) bishops.
éponge, *f.*, sponge, paste (dough).
époque, *f.*, time, period.
épouser, to marry.
épouvante, *f.*, fear.
épouvanter, to terrify.
épouse, *f.*, spouse, wife.
époux, *m.*, husband.
épreuve, *f.*, test, experience.
éprouver, to test, find out, feel.
épuiser, to exhaust; drain; tire out.
équipage, *m.*, equipage, crew.
ériger, to erect, raise, build.
ermitage, *m.*, hermitage.
ermite, *m.*, hermit.
errant, -e, wandering.
errer, to wander, err, roam.
erreur, *f.*, error, mistake.
escadron, *m.*, squadron.
escalier, *m.*, stairs, stairway.
escarpé, -e, steep.
escarpement, *m.*, escarpment, steepness.
escorte, *f.*, escort.
escorter, to escort, accompany.
espace, *m.*, space, distance.
Espagne, *f.*, Spain.
Espagnol, Spanish.
Espagnol, *m.*, Spaniard.
espèce, *f.*, sort, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espion, *m.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, mind, wit, shrewdness.
essayer, to essay, try.
estimable, estimable.
est, *pres. ind. 3d sing. of* **être**.
estimer, to estimate, esteem.
estomac, *m.*, stomach.
et, and.
établir, to establish, prove.
établir (s'), to settle one's self down.
étage, *m.*, story, floor.
était, *imperf. of* **être**; *see* **là**.
état, *m.*, state, condition; **homme d'—**, statesman; — **de grâce**, state of grace, of reconciliation to God, of full deliverance from sin.
état-major, *m.*, staff.
été, *m.*, summer; *see also* **être**.

éteindre (—, **éteignant**, **éteint**, **éteins**, **éteignis**), to put out, extinguish, blot out.
éteindre (**s'**), to go out, die out, disappear.
étendre, to extend, spread, stretch out.
étendre (**s'**), to reach, extend.
éternel, **-le**, eternal, everlasting.
éternellement, eternally.
éternité, *f.*, eternity.
étincelant, **-e**, sparkling.
étions, *imperf. ind. of* **être**.
étoffe, *f.*, stuff, cloth.
étoile, *f.*, star.
étonnant, **-e**, astonishing, surprising.
étonné, **-e**, astonished.
étonnement, *m.*, astonishment, surprise.
étonner (**s'**), to be astonished.
étouffé, **-e**, smothered.
étouffer, to suffocate.
étrange, strange.
étranger, *m.*, stranger.
étrang-er, **-ère**, strange, foreign.
étrangler, to strangle.
être, *m.*, being.
être (—, **étant**, **été**, **suis**, **fus**), to be; — **à**, to belong to.
étreignait, *see* **étreindre**.
étreindre (*conj. like* **ceindre**), to bind fast, grasp.
étroit, **-e**, narrow.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study.
eu, **eut**, **eût**, *see* **avoir**; *see* **beau** *and* **y**.
eurent, *pret. of* **avoir**.
eux, *pers. pron.*, them, they; **à** — **deux**, the two together.
évanoui, **-e**, dazed, stunned.
évanouir (**s'**), to vanish, faint.
éveiller, to waken, arouse.
éveiller (**s'**), to awake.
évènement, *m.*, event.
éventré, **-e**, broken open.
éventrer, to break down.
évêque, *m.*, bishop.
évident, evident.
exact, **-e**, exact.
exactement, exactly.
examiner, to examine, inspect.
excellent, **-e**, excellent.
excepter, to except.
exception, *f.*, exception.
exciter, to excite, awaken.
exclusi-f, **-ve**, exclusive.
excursion, *f.*, excursion, trip.
exécrable, execrable, detestable.
exécuter, to execute, carry out.
exécution, *f.*, execution.
exemple, *m.*, example; **par** —, for instance.
exercé, **-e**, skillful.
exercer, to exercise, practice, exert, train.
exiger, to require.
exil, *m.*, exile.
exiler, to exile.
existence, *f.*, existence, life.
exister, to exist, live.
expédient, *m.*, expedient, means.
expédition, *f.*, expedition.
expérience, *f.*, experience, experiment.
expert, expert; skillful.
expirer, to die.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
expliquer (**s'**), to be explained.
exploit, *m.*, exploit, heroic act, achievement.
exploitation, *f.*, exploitation.
exploiter, to cultivate, work, take advantage of.
exposé, **-e**, exposed.
exposer, to expose.
exposition, *f.*, exposition, situation.
exprès, express; *adv.*, on purpose; expressly.
exquis, **-e**, exquisite.
extasier (**s'**), to fall in raptures.
extraordinaire, unusual.
extrême, extreme.
extrémité, *f.*, extremity.

F

façade, *f.*, front, face.
face, *f.*, face; side, front; **en** — **de**, opposite; *see* **faites**.
fâché, **-e**, angry, displeased, offended.
fâcheu-x, **-se**, unpleasant, gloomy.

facile, easy.
facilement, easily.
facilité, *f.*, facility, ease.
façon, *f.*, manner; (*pl.*) ceremony; **de quelque — que**, in whatever manner.
faculté, *f.*, faculty, ability, capacity.
fagot, *m.*, fagot, bundle of wood.
faiblesse, *f.*, weakness.
faillir, to fail, come very near.
faim, *f.*, hunger.
faire (—, **faisant, fait, fais, fis**), to make, prevail, do; (+ *inf.*) to have, make, cause; **ne fait rien à la chose**, has nothing to do in the case; — **voir**, to show; — **part**, to inform; — **fête**, to welcome; *see* **honneur** *and also* **raison**.
faire (**se**), to plan, take place, have.
faiseur, *m.*, doer, maker.
fait, *see* **faire**; *also* **si** *and* **tout**.
faites, *see* **faire**; — **lui face**, face him.
falloir (—, *wanting*, **fallu, il faut, il fallut**), to have to, must, be necessary, need.
fameu-x, -se, famous.
familiariser, to familiarize.
familiariser (**se**), to get used to.
famili-er, -ère, familiar.
famille, *f.*, family.
famine, *f.*, famine, hunger.
fanfare, *f.*, trumpet blast.
fantassin, *m.*, foot-soldier.
fantastique, fantastic.
fantôme, *m.*, ghost, specter, phantom.
farine, *f.*, farina, flour, meal.
fasse, *subj. pres. of* **faire**.
fatal, -e, fatal.
fatigant, -e, fatiguing, tiresome.
fatigué, -e, tired.
faucon, *m.*, falcon.
faudra, *fut. of* **falloir**.
faudrait, *cond. pr. of* **falloir**.
fausse, *f. of* **faux**.
fausser, to get out of tune.
fausset, *m.*, falsetto.
faut, *ind. pres. 3d sing. of* **falloir**.
faute, *f.*, mistake; — **de**, for want of; **faire — à**, to fail.
fau-x, -sse, false.
faux, *f.*, scythe.
faveur, *f.*, favor.
favori, -te, favorite.
fée, *f.*, fairy.
félicité, *f.*, felicity.
féliciter, to congratulate.
femme, *f.*, woman.
fendre, to split.
fenêtre, *f.*, window.
féodal, -e, feudal.
fer, *m.*, iron; **chemin de —**, railroad.
ferai, *fut. of* **faire**.
ferme, *f.*, farm.
fermer, to close, fasten, shut.
féroce, fierce, wild.
fête, *f.*, feast; *see* **faire**.
feu, *m.*, fire.
feuille, *f.*, leaf, foils (of capital).
fiancé, *m.*, betrothed.
fiancée, *f.*, betrothed.
fibre, *f.*, fiber; string.
fidèle, faithful, loyal.
fief, *m.*, fief; *see* **titre**.
fier (**se**), to trust, confide.
fi-er, -ère, proud.
fièvre, *f.*, fever.
figue, *f.*, fig.
figuier, *m.*, fig tree.
figure, *f.*, figure, form.
figurer (**se**), to imagine, think.
fil, *m.*, thread, net, wire; —**s de la Vierge**, air threads.
filant, -e, shooting (of stars).
filer, to spin.
filet, *m.*, thread, net, streamlet, fillet (of meat).
fille, *f.*, daughter, girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à la —**, at last; **mettre — à**, to put a stop (end) to.
fini, *m.*, finish, polish.
finir, to finish.
firent, *see* **faire**.
fixe, fixed, staring.
fixé, -e, satisfied, fixed upon.
fixer, to fix.
fixer (**se**), to settle.
flamme, *f.*, flame, passion, blaze, fang.
flanc, *m.*, flank, side.
Flandre (**la**), Flanders, province of Holland and Belgium.

flatteur, *m.*, flatterer.
flatteu-r, -se, flattering.
flèche, *f.*, shaft, arrow, spire (of steeples).
fleur, *f.*, flower; — **de lis**, bearing of the royal family of France.
fleuri, -e, flowery.
fleurir, to adorn with flowers, blossom, flourish.
fleuve, *m.*, river.
florin, *m.*, florin.
flot, *m.*, flood, tide, wave, crowd.
flottant, -e, waving, floating.
foi, *f.*, faith.
fois, *f.*, time; **une** —, once; **deux** —, twice; **encore une** —, once more; **à la** —, at the same time.
folle, *f. of* **fou**.
fond, *m.*, bottom, background, depth; **au** —, at heart, from the midst; **du** — **du cœur**, heartily.
fondateur, *m.*, founder.
fondation, *f.*, foundation, base.
fondé, -e, founded, established.
fondement, *m.*, foundation.
fondre, to melt, swoop; — **en larmes**, to burst into tears.
font, *pres. ind. 3d pl. of* **faire**.
fontaine, *f.*, fountain, spring.
force, *f.*, force, strength, a great many; *see also* **fut**.
forcer, to compel, oblige; force.
forêt, *f.*, forest.
forme, *f.*, form.
former, to form.
formidable, formidable, dreadful.
fort, *m.*, fort.
fort, -e, strong, smart, able; **place** —, stronghold.
fort, very, much, loudly; **au plus** — **de**, in the thickest of.
forteresse, *f.*, fortress.
fortification, *f.*, fortification.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.*, fortune; **par** —, by chance.
fosse, *f.*, grave, ditch.
fossé, *m.*, ditch, trench.
fou (*before vowel*, **fol**; *f.* **folle**), foolish; crazy, mad.
foudre, *f.*, thunderbolt, lightning.
foudre, *m.*, large barrel; ire, wrath of God.
foudroyant, -e, thundering; **apoplexie** —**e**, fatal stroke of apoplexy.
fouetter, to whip, strike.
fougueu-x, -se, fiery, impetuous.
fouiller, to search, pry into; — **à pleines mains**, to help one's self generously.
Foulde, Fulda, Prussian town, seat of abbey, founded in eighth century.
foule, *f.*, crowd.
fourgon, *m.*, wagon, van, carriage.
fournir, to supply, furnish.
fourreau, *m.*, cover, sheath, scabbard.
fourrer, to cram, stuff.
fourrer (se), to creep in.
fragile, frail, delicate.
fragilité, fragility, frailty, weakness.
fragment, *m.*, piece.
fr-ais, -aîche, fresh, cool.
frais, *m. pl.*, expenses.
franc, *m.*, coin worth twenty cents.
franc, -he, frank, open, Frankish.
Français, *m.*, Frenchman.
française (à la), after the French fashion.
France, *f.*, France.
franchir, to cross.
François, Francis.
frapper, to strike, hit, smite, affect, impress.
fratricide, *m.*, fratricide.
frayeur, *f.*, terror, fright.
Frédéric, Frederick; — **Ier**, Frederick Red Beard, emperor of Germany (1152–1190).
frémir, to quiver, shudder.
frémissement, *m.*, rustle, shiver, shudder, hissing.
fréquenter, to frequent, associate with.
frère, *m.*, brother.
fricassé, fricasseed.
fricassée, *f.*, fricassee.
friponnerie, *f.*, knavery, cheating.
frisson, *m.*, shiver, chill.
frissonner, to shiver, cause to shudder.
friture, *f.*, fried dish, fried fish.
froid, *m.*, cold; **avoir** —, to be cold.

froid, -e, cold.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead, brow.
frontière, *f.*, frontier.
frotter, to rub.
frotter (se), to associate with.
fruit, *m.*, fruit.
fugitif, *m.*, fugitive, runaway.
fugiti-f, -ve, fugitive, passing, unsteady.
fuir (—, fuyant, fui, fuis, fuis), to flee from, avoid; *see* **y**.
Fulton (Robert) (1765–1815), first to apply steam for propelling ships.
fumée, *f.*, smoke.
funèbre, funeral; mournful.
funérailles, *f. pl.*, funeral.
furieu-x, -se, raging, furious.
fuseau, *m.*, spindle.
fusil, *m.*, gun, rifle.
fussent, *imperf. subj. of* **être**.
fut, *pret. of* **être**; **force lui —**, he could not but; **il en — de même**, the same thing happened to.
fût, *imperf. subj. of* **être**; **en quelque chose que ce —**, in any manner whatever; **que ce —**, whether it was.
futaille, *f.*, cask.
futur, future.
fuyant, -e, *pres. part. of* **fuir**.

G

gage, *m.*, pledge, token; **mettre en —**, to pawn.
gagner, to earn, get, win, reach, progress, come upon.
gaiement, merrily, gayly.
gaillard, *m.*, fellow.
gaillard, -e, jolly, self-satisfied.
galerie, *f.*, gallery, hall.
galop, *m.*, gallop.
Ganelon, famous in the cycle of Carlovingian epics; he betrayed Roland in the Roncesvalles Pass; in French literature his name is synonymous with traitor.
garçon, *m.*, boy, waiter, bachelor.
garde, *m.*, bodyguard.
garde, *f.*, guard, hilt; **prendre —**, to take care, beware; **corps de —**, guardhouse; **monter la —**, to be on guard; *see* **tenir**.
garder, to watch, guard, preserve, keep; **se — de**, to take care not to.
garde-robe, *f.*, wardrobe.
gardien, *m.*, guardian.
gare, *f.*, station; **— (à)**, look out (for)!
gargousse, *f.*, cannon cartridge.
garni, -e, lined, furnished.
garnison, *f.*, garrison.
gâteau, *m.*, cake.
gâter, to spoil.
gauche, awkward, left; **à —**, on (to) the left.
Gaule, *f.*, Gaul.
gaz, *m.*, gas.
géant, *m.*, giant.
géante, *f.*, giantess.
geler, to freeze.
geminé, -e, double.
gémissement, *m.*, groan, moaning.
gendarme, *m.*, military police.
généalogie, *f.*, genealogy.
gêner, to impede, interfere with.
général, *m.*, general; **en —**, in general.
génération, *f.*, generation.
généreu-x, -se, generous, noble.
génie, *m.*, spirit, sylph, genius; **capitaine du —**, captain of military engineers.
Genois, *m.*, native of Genoa.
genois, -e, Genoese.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind.
gens, *m. or f. pl.*, people.
gerçure, *f.*, chap, crack, crevice.
germain, germane, nearly related.
Germanie, *f.*, Germany.
germanique, Germanic.
geste, *m.*, gesture.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic.
girofle, *m.*, clove.
gîte, *m.*, lodging.
glaça, *pret. of* **glacer**.
glacé, icy, cold.

glacer, to chill, make feel cold all over.
glaive, *m.*, blade, sword.
glisser, to glide, slide, slip.
globe, *m.*, globe, symbol of sovereign power.
gloire, *f.*, glory.
glorieu-x, -se, glorious.
Goethe, the greatest German poet (1749–1832); author of the tragedy *Faust*.
goguenard, joking, bantering, good-natured.
gonfler, to swell, distend.
gorge, *f.*, throat, pass.
Goth, *m.*, Goth, barbarian.
gothique, Gothic (style of architecture).
gouffre, *m.*, gulf.
goulot, *m.*, neck (of a bottle).
gourmand, -e, gormand, greedy.
gourmandise, *f.*, greediness, gluttony.
gourmet, *m.*, epicure, connoisseur (in wines).
goût, *m.*, taste, style, liking; **je ne suis pas du** —, my tastes are not the same as; *see* **passer**.
goûter, to taste, relish, enjoy.
goûter, *m.*, luncheon.
goutte, *f.*, drop.
gouvernail, *m.*, rudder.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern, rule.
gouverneur, *m.*, governor.
grâce, *f.*, grace, favor; gracefulness; **ne pas faire** —, not to let go by (overlook); — **à**, thanks to; *see* **état**.
gracieu-x, -se, graceful, pleasing.
gracieusement, gracefully, pleasantly.
grade, *m.*, grade, rank.
graduellement, gradually.
grain, *m.*, grain; wheat.
grand, -e, grand, great; **pas** —**'chose**, not much; **en** —, on a large scale.
Grande-Bretagne, Britain, England.
grandeur, *f.*, grandeur.
grandir, to grow larger, enlarge.
grand'peine, grief, sorrow; **à** —, with great difficulty.
granit, *m.*, granite.
gratis, gratis, free of charge.
gratter, to scratch.
grave, grave, important.
graver, to cut, carve into, imprint, trace.
gravir, to climb.
gredin, *m.*, scamp, rascal.
grêle, *f.*, hail, shower.
grès, *m.*, sandstone.
griffe, *f.*, claw.
Griffon, *m.*, griffin.
grignoter, to nibble.
grimper, to climb.
grincer, to grind, gnash, grate.
gris, -e, gray.
gronder, to growl, rumble, roar.
gros, *m.*, main body.
gros, -se, large, thick, big.
grossi-er, -ère, coarse.
grue, *f.*, crane, hoisting machine.
guère, little, scarcely.
guerre, *f.*, war.
guerrier, *m.*, warrior.
guerri-er, -ère, martial, warlike.
gueule, *f.*, jaw, mouth.
guide, *m.*, guide.
Guide, *m.*, guidebook.
guider, to guide.
Guillaume, William.
Gustave-Adolphe, Gustavus Adolphus, "the Great", (1594–1632), king of Sweden, prominent in Thirty Years' War.
Gutenberg, inventor of printing from movable types.

H

habile, skillful, clever.
habileté, *f.*, ingenuity, cleverness.
habillement, *m.*, clothing, clothes.
habiller, to dress, clothe.
habit, *m.*, coat, clothes.
habitable, inhabitable.
habitant, *m.*, inhabitant.
habiter, to inhabit, live in.
habitude, *f.*, habit, custom; **d'**—, usually.
habitué, -e, accustomed to; **comme d'**—, as usual.

habituel, -le, habitual, usual.
Habsbourg, Habsburg (ancient imperial family of Austria).
Haenschen (*German*), little John.
haine, *f.*, hatred.
haïr (—, **haïssant**, **haï**, **hais**, **haïs**), to hate.
hait, *pres. ind. 3d sing. of* **haïr**.
haleter, to pant, gasp.
halte, *f.*, halt; **faire** —, to halt.
hanap, *m.*, goblet, bowl.
haquenée, *f.*, hackney, ambling nag.
hardi, -e, bold.
hardiesse, *f.*, boldness.
hardiment, boldly.
harmonieu-x, -se, harmonious.
harpe, *f.*, harp.
hasard, *m.*, chance.
hasarder, to risk, venture to say.
hasarder (se), to venture.
hâte, *f.*, haste; **à la** —, in a hurry; **avoir** —, to be in a hurry.
hâter, to hasten, hurry.
hâter (se), to hasten.
haut, high, tall, loud; **tout** —, aloud; **en** —, upstairs; **en — de**, at the top of; **par en** —, by the upper end; **du — de**, from the top of.
hautain, -e, haughty.
hautement, haughtily, highly, loudly.
hauteur, *f.*, height, butte; **à la — de**, on a level with, as far up as.
hélas, alas!
Hélène (Sainte), St. Helena, mother of Constantine the Great.
hennir, to neigh, whinny.
hennissant, neighing.
hérétique, *m.*, heretic.
hérésie, *f.*, heresy.
hérissé, bristling.
héritage, *m.*, inheritance.
hériter, to inherit.
héritier, *m.*, heir.
héros, *m.*, hero.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
Heu, *interj.*, Hum! Ha!
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **à l'**—, on time; **tout à l'**—, just now; **à la bonne** —, that's right.
heureusement, fortunately.
heureu-x, -se, lucky, fortunate, happy.
hideu-x, -se, hideous.
hier, yesterday; — **soir**, last evening.
hiérarchie, *f.*, hierarchy.
hiéroglyphe, hieroglyphic.
hiéroglyphe, *m.*, hieroglyph.
hirondelle, *f.*, swallow.
hisser, to hoist, raise.
histoire, *f.*, history, story.
historien, *m.*, historian.
historique, historical.
Hoche (Lazare) (1768–1797), French general.
Hohenstaufen, family of German princes, reigned from 1138 to 1254.
Holà, holla!
Hollandais, -e, *m. or f.*, Hollander.
hollandais, -e, Dutch.
Hollande (la), Holland.
hommage, *m.*, homage.
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor; **faire — à**, to pay a draft when it is presented; **dame d'**—, lady in waiting.
honorable, honorable.
honteu-x, -se, ashamed.
horizon, *m.*, horizon.
horloge, *f.*, clock.
hors, outside of, out of; — **de sens**, out of one's wits.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hostilité, *f.*, hostility.
hôte, *m.*, host; guest.
hôtel, *m.*, hotel, private residence; —**-de-ville**, city hall.
hôtellerie, *f.*, hostelry, inn.
huit, eight.
huitième, eighth.
humain, -e, human.
humble, humble.
humeur, *f.*, humor, temper, disposition.
humiliant, -e, humiliating.
humilier, humble, humiliate.
Hunsrück, hill country on the Rhine.
hurler, to howl, shriek, yell.
hussard, *m.*, hussar (light cavalry).
hymne, *f.*, hymn.

I

ici, here; —**-bas**, here below; **d'—**, from now (this moment, this place).
idée, *f.*, idea.
idiome, *m.*, idiom, language.
Iena, university town in Germany on the river Saale, where Napoleon defeated the Prussians in 1806.
ignorer, to ignore, be ignorant of.
il, *pers. pron.*, he, it, him; (*with impers. verbs*) it, there; — **y a**, there is (are); (*with expressions of time*) ago.
île, *f.*, island.
illuminer, to light up, illuminate.
illusion, *f.*, illusion, delusion.
illustration, *f.*, illustration, reputation.
illustre, illustrious, famous, noble.
image, *f.*, image.
imagination, *f.*, imagination.
immédiatement, at once.
immense, immense, vast.
immobile, motionless.
immortel, -le, immortal.
impatience, *f.*, impatience.
impatienté, -e, *past part. of* **impatienter**.
impatienter, to put out of patience.
impatienter (s'), to grow impatient.
impératrice, *f.*, empress.
imperceptible, imperceptible, very small, wee.
impérial, -e, imperial.
impérieu-x, -se, imperious, commanding.
implorer, to implore, beseech.
importait (il), it mattered.
importance, *f.*, importance, consequence.
important, -e, important.
importe (n'), no matter; **que vous —**, what does it matter to you?
impossible, impossible.
impression, *f.*, impression, trace.
imprimé, -e, *see* **imprimer**.
imprimer, to print, impress, imprint.
imprimerie, *f.*, printing.
improvisateur, *m.*, improvisator, extemporizer.
improvisation, *f.*, improvisation.
improviste (à l'), suddenly, unexpected.
imprudemment, imprudently.
imprudence, *f.*, imprudence.
imprudent, -e, imprudent.
impuissance, *f.*, powerlessness, inability.
inachevé, -e, unfinished, incomplete.
inappréciable, inappreciable, inestimable.
inattendu, unexpected, unforeseen.
incendie, *f.*, fire, conflagration.
incessant, -e, incessant, continual.
inclination, *f.*, inclination, bow, affection, passion.
incliner, to incline, tip.
incliner (s'), to stoop, bow down.
incognito, incognito, in disguise.
incompl-et, -ète, incomplete.
inconnu, *m.*, stranger.
inconnu, -e, unknown, exquisite.
inconsolable, inconsolable.
incontestable, unquestionable.
inconvénient, *m.*, inconvenience.
inconvénient, -e, inconvenient.
incrusté, incrusted, inlaid, set with.
indécis, -e, indefinite, vague.
indépendence, *f.*, independence.
indifférent, -e, indifferent.
indigène, *m. or f.*, native.
indigène, indigenous, native.
indigne, unworthy.
indiquer, to indicate, point out.
indistinct, -e, indistinct, obscure, faint.
individu, *m.*, person, body.
indu, -e, undue, improper, unseasonable.
industrieu-x, -se, industrious, skillful.
inexpérience, *f.*, inexperience.
infâme, infamous, vile.
infamie, *f.*, infamy, disgrace.
inférieur, inferior, lower.
infériorité, *f.*, inferiority.
infernal, infernal.
infidèle, disloyal, unfaithful.
infidèle, *m.*, infidel.
influence, *f.*, influence.
informe, misshapen, hideous.
informer, to inform.

informer (s'), to inquire for.
Ingelheim, village on the Rhine; brand of wine.
ingénieux, ingenious, clever.
inhabité, uninhabited.
inhumé, -e, buried, interred.
injonction, *f.*, injunction, command.
injuste, unjust, wrong.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, -e, innocent.
Innocent, Innocent IV, pope from 1243 to 1254.
inqui-et, -ète, anxious, worried.
inquiéter, to disturb, disquiet.
inquiétude, *f.*, anxiety.
inscription, *f.*, inscription.
insigne, *m.*, badge; (*pl.*) insignia.
insister, to insist.
insouciant, -e, careless, easy-going.
inspiration, *f.*, inspiration, suggestion.
inspiratrice, *f. of* **inspirateur**, inspiring.
inspirer, to inspire, suggest, advise.
instance, *f.*, earnest entreaty.
instant, *m.*, instant, moment; **à l'—**, instantly, just now.
instinctivement, by instinct.
instruction, *f.*, instruction, order, education.
instrument, *m.*, instrument.
insupportable, unbearable.
intelligence, *f.*, intelligence.
intention, *f.*, intention.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, inside.
interlocuteur, *m.*, interlocutor.
interlocution, *f.*, interlocution, dialogue.
interpréter, to interpret.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt, stop.
intervalle, *m.*, interval, space of time.
intimider, to intimidate.
introduire (—, **introduisant**, **introduit**, **introduis**, **introduisis**), to introduce.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
inutilité, *f.*, uselessness.
invasion, *f.*, invasion.
inventer, to invent.
inventeur, *m.*, inventor.
invention, *f.*, invention.
investissement, *m.*, investment, blockade.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
involontairement, involuntarily.
invulnérable, invulnerable.
ionien, -ne, Ionian, Ionic.
irai, *fut. of* **aller**.
ironie, *f.*, irony.
irrécusable, unexceptionable, incontestable.
irréguli-er, -ère, irregular.
irriter, to irritate, anger.
isoler, to isolate, separate.
Italien, *m.*, Italian.
itinéraire, *m.*, itinerary.
ivre, intoxicated.

J

j' = je.
jadis, formerly.
jamais, ever; **ne . . . —**, never; **à —**, for ever; **à tout —**, for evermore.
jambe, *f.*, leg.
jambon, *m.*, ham.
Janin (Jules Gabriel) (1804–1874), French journalist, critic, academician.
jardin, *m.*, garden.
jaune, yellow.
je, I.
Jean, John.
Jésus, *m.*, Jesus; *see* **Christ**.
jeter, to throw, cast; lay.
jeter (se), to run, flow, fall upon, jump.
jeu, *m.*, game, play, gambling.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
Johannisberg, a mountain on the Rhine; brand of wine grown in the neighborhood.
joie, *f.*, joy.
joignant, *pres. part. of* **joindre**.
joindre (—, **joignant**, **joint**, **joins**, **joignis**), to join, unite, bind.
joindre (se), to be united.
joint, *past part. of* **joindre**.
joli, -e, pretty.

jouer, to play; **faire — une mine**, to spring a mine.
jouet, *m.*, plaything; sport.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day; **le —**, during the day; **— levant**, daybreak; **au —**, in the morning; **au — dit**, on the appointed day; **grand —**, broad daylight.
journaliste, *m.*, journalist.
journaux (*pl. of* **journal**, *m.*), newspapers.
journée, *f.*, day, day's work.
joyau, *m.*, jewel, gem.
joyeusement, joyously, joyfully.
joyeu-x, -se, merry, joyful.
jugement, *m.*, judgment.
juger, to judge, consider.
jui-f, -ve, Jewish.
juif, *m.*, Jew.
juillet, *m.*, July.
juin, *m.*, June.
Julien (l'Apostat), Julian "the Apostate" (331–363), Roman emperor; restored paganism.
jumeau, -elle, *m.*, twin.
jurer, to swear.
jusque, until; **jusqu'à**, as far as, up to, until.
juste, just, upright; exactly.
justement, justly, precisely.
justice, *f.*, justice; **faire —**, to administer justice.

K

Kean (ou Désordre et Génie), comedy in five acts, in prose, by Alexandre Dumas.
Kellermann (François Christophe) (1735–1820), duke of Valmy, French marshal.
Kléber (1754–1800), French general; took Cairo, 1800.
Koenigsstuhl = siège royal, royal seat.
Koerner (Theodore) (1791–1813), German poet who died on the battlefield during the wars of liberation. His songs, written partly on the battlefield, are full of vigor and patriotism. The reference in the text is to an edition of these songs which all Germans know by heart.
kreuzer, cruitzer (German coin worth not quite one cent).

L

l' = le *or* **la.**
la, *f. of* **le**; (*art.*) the, my, his, her, etc.; (*pron.*) her, it, etc.
là, there, then, in that; **—-bas**, yonder; **—-haut**, up there; **c'était —**, that was, it was.
laboureur, *m.*, plowman.
labyrinthe, *m.*, labyrinth, maze.
lac, *m.*, lake.
lâche, *m.*, coward.
lâcher, to let go.
laconique, laconic.
là-dessous, beneath that, in all that.
laid, -e, homely, ugly.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave, let alone, let, allow, cause; **ne pas — de**, to be nevertheless.
laisser (se), to let one's self be . . .; *see also* **prendre.**
lame, *f.*, blade, foil.
lançant, *pres. part. of* **lancer.**
lance, *f.*, lance.
lancer, to throw, hurl.
Landsturm (*German*), militia.
langue, *f.*, tongue, language.
laquelle, *f. of* **lequel.**
large, broad; **de —**, in width.
larme, *f.*, tear.
las, -se, tired.
lasser, to weary, tire out.
lasser (se), to get weary.
lassitude, *f.*, lassitude, weariness.
latéral, lateral, side.
le, *art.* (*f.* **la**; *pl.* **les**), the; (*used for poss. adj.*) my, his, her, our, etc.
lecteur, *m.*, reader.
ledit, said.
légende, *f.*, legend.
lég-er, -ère, light; **avoir le sommeil —**, to be a light sleeper.

légèrement, lightly, slightly.
légion, *f.*, legion.
législati-f, -ve, legislative.
légume, *m.*, vegetable.
Leipzig, in Saxony, where, Oct. 16, 18, 1813, the allied troops defeated Napoleon.
lendemain, *m.*, next day.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness.
lequel (*f.* **laquelle**; *pl.* **lesquels, lesquelles**), which, that, who whom.
les, *see* **le**.
lesquelles, *see* **lequel**.
lestement, quickly.
lettre, *f.*, letter.
leur, their; (*pers. pron.*) to them; (*poss. pron.*) theirs.
levé, -e, raised; *see* **main**; **déjà —**, already up and dressed.
lever, to raise, lift up.
lever, *m.*, rising; **— du jour**, daybreak.
lever (se), to get up, rise.
lèvre, *f.*, lip.
Ley (*German*) = **Lei**, slate.
liberté, *f.*, liberty, freedom.
libre, free.
librement, freely, liberally.
lier, to bind.
lieu, *m.*, place; **avoir —**, to take place; **au — de**, instead of.
lieue, *f.*, league.
lieutenant-colonel, *m.*, lieutenant-colonel.
lièvre, *m.*, hare.
ligne, *f.*, line.
limite, *f.*, limit.
limpide, limpid, clear.
lin, *m.*, flax.
linceul, *m.*, shroud.
linge, *m.*, linen.
liquide, *m.*, liquid, beverage.
lire (—, **lisant, lu, lis, lus**) to read.
lis, *ind. pres. of* **lire**.
lis, *see* **fleur**.
lisière, *f.*, border, extremity, skirts.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
livre, *f.*, pound.
livre, *m.*, book.
livrer, to deliver up, over, give up to; **— bataille**, to fight a battle; **se —**, to give one's self up to, indulge in, confide to.
logis, *m.*, *see* **corps**.
loi, *f.*, law.
loin, far, at a distance; **de —**, from afar.
Londres, London.
long, -ue, long, prolonged; **le — de**, along; **de —**, in length; **de — en large**, up and down.
longer, to go along.
longtemps, long, a long time.
longue, *f. of* **long**.
longueur, *f.*, length.
lors, then; **— de**, at the time of.
lorsque, when.
louis, *m.*, louis (ancient coin of twenty or twenty-four francs).
Louis, *see* **débonnaire**.
loup, *m.*, wolf.
lourd, -e, heavy, clumsy, massive, colossal.
lourdement, heavily.
loyal, -e, loyal.
loyauté, *f.*, loyalty.
lu, *see* **lire**.
lueur, *f.*, glimmer, ray, light.
lui, to (for) him, him, to (for) her, her; to (for) it, it; him, her, it, he, she; he.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
lunette, *f.*, small telescope, spyglass; (*pl.*) spectacles.
Lunéville, French town; peace between France and Germany, 1801.
lutte, *f.*, struggle, contest.
lutter, to struggle, contend, compete.
luxe, *m.*, luxury.

M

m' = me.
ma, *f. of* **mon**.
machicoulis, *m.*, machicolation, projecting gallery for defending the gates and foot of the wall.

machinalement, mechanically.
madone, *f.*, madonna, picture of Virgin Mary.
magasin, *m.*, warehouse, store.
Mages, *pl.*, wise men of the East (*Scriptures*); **magi**, *cf. Matt. ii. 1, 2.*
magicien, -ne, *m. or f.*, magician, enchanter.
magie, *f.*, witchcraft.
magique, magic.
magistrat, *m.*, magistrate.
magnanime, generous, high-minded.
magnanimité, magnanimity.
magnifique, magnificent.
mai, *m.*, May.
maigre, lean, thin, without meat.
maigrir, to grow thin.
maille, *f.*, stitch, mesh; **cotte de —**, coat of mail.
main, *f.*, hand; **à — levée**, with free hand.
maintenant, now.
maintenir (*conj. like* **tenir**), to maintain, uphold, keep.
mais, but; (*interj.*) why!
maison, *f.*, house; **vieille —**, moss-covered house; *same as* **moussu** (a student); **— moussue**, *same as* **vieille —**.
maître, *m.*, master.
maître-autel, *m.*, high altar.
majesté, *f.*, majesty, dignity, stateliness.
majestueusement, with stateliness.
majorité, *f.*, majority.
mal, *m.*, evil, pain; **faire — à**, to hurt; (*adv.*) badly; **être — ainsi pour**, to be wanting in ease (comfort) to.
malade, ill, sick.
malade, *m. or f.*, patient.
maladie, *f.*, disease, sickness.
malaise, *f.*, discomfort, uneasiness.
mâle, male, manly.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, unhappiness, accident; **par —**, unfortunately.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unhappy, unfortunate.
malicieux, malicious, roguish.
mamelon, *m.*, eminence, hill.
manger, to eat, spend.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner; **de — à**, so as to.
manifester, to manifest, show, display.
Mannheim, city in Baden.
manœuvre, *f.*, working, managing.
manœuvrer, to work, manage.
manoir, *m.*, dwelling, manor-house.
manquer, to miss, fail, be lacking.
Mans (le), French town (Marthe department).
manteau, *m.*, cloak.
marbre, *m.*, marble.
Marc-Aurèle, Marcus Aurelius (121–180), Roman emperor.
Marceau (1769–1796), distinguished French general.
marché, *m.*, market.
marcher, to walk, march, go, progress.
maréchal, *m.*, marshal.
Marengo, Italian city; Napoleon defeated Austrians, 1800.
marge, *f.*, margin.
margrave, *m.*, margrave, marquis.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
Marie, Mary.
marier, to marry, wed.
marier (se), to be married.
marin, -e, marine.
marqué, -e, marked.
marteau, *m.*, hammer.
martyr, -e, *m. or f.*, martyr.
martyre, *m.*, martyrdom.
massacre, *m.*, massacre, slaughter.
massacrer, to slaughter, slay.
masse, *f.*, mass, quantity.
massif, *m.*, clump, plot, group.
massi-f, -ve, massive, heavy.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
matériel, material, prosaic.
matériellement, substantially.
maternel, maternal; **idiome —**, mother tongue.
mathématicien, *m.*, mathematician.
matière, *f.*, matter.
matin, *m.*, morning; (*adv.*) early.
matines, *f. pl.*, morning prayers.

maudire (—, **maudissant, maudit, maudis, maudis**), to curse.
maudit, -e, cursed.
mauvais, -e, bad, unfriendly, ill.
mayençais, -e, of Mayence.
Mayence, French name of the city of Mainz.
me, me, to me, myself.
méchant, -e, bad, evil, wicked, miserable.
méconnaître (*conj. like* **connaître**), to not recognize, misjudge.
méconnu, *past part. of* **méconnaître**.
médiocre, ordinary.
médiocrement, passably, hardly.
méditer, to meditate, think over.
Mein, *m.*, Mein, river of Germany; passes through Frankfurt and into the Rhine.
meilleur, -e, better.
mélancholie, *f.*, melancholy.
mêler, to mingle, mix.
mêler (se), to meddle, take part in; — **de ses affaires**, to mind one's own business.
mélodie, *f.*, melody.
mélodieu-x, -se, melodious.
membre, *m.*, member; limb.
même, self; even; same, very.
mémoire, *f.*, memory, bill; (*pl.*) memoirs.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten.
mener, to lead, guide; — **à bout**, to carry out, execute.
mentir (—, **mentant, menti, mens, mentis**), to lie.
mépris, *m.*, scorn, contempt.
mer, *f.*, sea; — **Rouge**, Red Sea.
mère, *f.*, mother.
mérite, *m.*, merit.
mérité, -e, *past part. of* **mériter**.
mériter, to deserve.
Merlin (*British legend*), prince of enchanters who made the Round Table.
Mersebourg, Merseburg in Saxony.
merveille, *f.*, marvel, wonder; **à** —, exactly, finely.
merveilleu-x, -se, marvelous, wonderful.
mesquin, -e, poor, paltry, mean, stingy.
message, *m.*, message.
messager, *m.*, messenger.
messagère, *f.*, messenger.
messe, *f.*, mass (religious service).
messieurs (*pl. of* **monsieur**), gentlemen.
mesure, *f.*, measure, precaution; **à** — **que**, as.
métallique, metallic.
méticuleu-x, -se, overscrupulous.
métier, *m.*, trade, occupation.
mets, *m.*, dish.
mette, *see* **mettre**.
Metternich (Prince) (1773–1859), Austrian diplomat.
mettre (—, **mettant, mis, mets, mis**), to put, put in; — **hors de sens**, to make wild, deprive of reason; — **à mort**, to kill; — **d'accord**, to harmonize.
mettre (se) à, to begin, approach; — **à table**, to sit down to table; — **en**, to set out.
meuble, *m.*, piece of furniture, movable.
meubler, to furnish.
meurt, *see* **mourir**.
meurtrier, *m.*, murderer.
Meuse (la), river (to the North Sea).
meute, *f.*, pack (of hounds).
miche, *f.*, loaf.
midi, twelve o'clock (noon).
mie, *f.*, crumb, crust.
mien, -ne, mine.
mieux, better, more; **de notre** —, as well as we could; **à qui** — —, in eager rivalry; **ce qui me mit au** — **dans l'esprit de**, and won me the good will of.
Milan, Milan (Italian city).
milieu, *m.*, middle, midst, sphere, surrounding.
militaire, military.
mille, thousand.
milliaire, milliary, denoting a mile.
milliaire, *m.*, milestone.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
mîmes, *pret. of* **mettre**.
mine, *f.*, face, expression, mien.

minéral, -e, mineral.
ministre, *m.*, minister.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute.
minutieu-x, -se, minute, particular.
miracle, *m.*, miracle.
miraculeu-x, -se, miraculous.
mirent, *pret. 3d pl. of* **mettre.**
mirer, to aim, look at.
mirer (se), to look at one's self, be reflected.
miroir, *m.*, mirror.
misérable, *m.*, wretch.
misérable, wretched, badly off, rascally.
misère, *f.*, wretchedness, poverty.
mission, *f.*, mission, duty.
mit, mis, *pret. of* **mettre**; *see* **mieux.**
mitré, -e, mitered, wearing a miter.
mobile, movable.
modèle, *m.*, model.
modéré, -e, moderate.
modérer, to moderate.
modérer (se), to restrain one's self.
moderne, modern.
modeste, modest, moderate.
modestie, *f.*, modesty.
mœurs, *pl. f.*, customs, habits; *see* **certificat.**
moi, I, me, to me; **—-même**, myself.
moindre, less; **le —**, the least, the slightest.
moine, *m.*, monk, friar.
moins, less; **au —, du —, pour le —**, at least, however; **le —**, the least; **à — que**, unless.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half; **à —**, halfway.
moment, *m.*, moment, instant; **par —s**, at times.
mon (*f.* **ma**; *pl.* **mes**), my.
monastère, *m.*, monastery.
monde, *m.*, world, company, large number of people; *superl. adj.* + **du —**, . . . in the world; **tout le —**, everybody.
monnaie, *f.*, money, coin.
monosyllabe, *m.*, monosyllable.
monseigneur, *m.*, Monseigneur, for addressing persons of distinction (princes, bishops).
monsieur, *m.*, gentleman, Mr.
monstre, *m.*, monster.
mont, *m.*, mountain, hill.
montagne, *f.*, mountain.
montée, *f.*, ascent.
monter, to mount, climb, go up, hoist.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
montrer (se), to show one's self, appear.
monture, *f.*, mount, horse (for riding).
monument, *m.*, monument, building.
moquer (se), to make sport of, scoff at, not care for.
moqueu-r, -se, mocking.
morale, *f.*, moral, reprimand, lecture.
moralement, morally (speaking).
morceau, *m.*, piece.
mordre, to bite.
mort, -e, *m. or f.*, dead person.
mort, *f.*, death; *see also* **mourir.**
mort, -e, dead; **à —**, mortally.
mortel, -le, mortal, fatal.
mortellement, mortally, fatally.
mortuaire, mortuary; **lit —**, deathbed.
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive, reason.
mouiller, to wet.
moule, *m.*, mold, cast, form.
mourir (—, mourant, mort, meurs, mourus), to die.
mourras, *fut. 2d sing. of* **mourir.**
mousseu-x, -se, mossy, foaming, sparkling; **rose —**, sparkling Burgundy (wine).
moussu, mossy; (*m.*) a student of an upper class at a university.
mouton, *m.*, sheep, lamb.
mouvement, *m.*, movement, motion.
moyen, -ne, mean, average.
moyen, *m.*, means, way; **n'avoir pas —**, to not be possible.
moyennant, in consideration of.
muet, -te, silent.
mugissement, *m.*, bellowing, roaring.
muni, -e, provided with.
municipal, municipal.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
mûrir, to ripen, mature.

murmure, *m.*, murmur.
murmurer, to murmur, grumble, mutter.
muscade, *f.*, nutmeg.
musique, *f.*, music.
mylord, my lord.
mystérieu-x, -se, mysterious.
mythe, *m.*, myth, fable.
mythique, mythic, fabulous.

N

n' = **ne**.
nageoire, *f.*, fin, paddle-wheel.
nager, to swim.
nageu-r, -se, *m. or f.*, swimmer.
naïade, *f.*, water nymph.
naï-f, -ve, simple, artless, candid.
nain, *m.*, dwarf.
naissance, *f.*, birth.
naître (—, **naissant, né, nais, naquis**), to be born.
Napoléon, Napoleon (Bonaparte), French emperor.
naquit, *pret. of* **naître**.
national, -e, national.
nature, *f.*, nature.
naturel, *m.*, native.
naturel, -le, natural; **au —**, plain, natural.
naturellement, naturally, unaffectedly.
navire, *m.*, ship.
ne, not; — . . . **pas**, not; — . . . **que**, only; — . . . **jamais**, never; — . . . **personne**, nobody; — . . . **plus**, no more; — . . . **rien**, nothing; — . . . **point**, not at all.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary, requisite.
nécessité, *f.*, necessity, need.
Necker, *m.*, Necker (river of Germany, passes through Heidelberg and into the Rhine).
nectar, *m.*, nectar, drink of the gods.
né, -e, *past part. of* **naître**, born.
néerlandais, -e, Netherlandish, Hollandish.
nef, *f.*, nave (of a church); — **latérale**, side aisle.
négati-f, -ve, negative, denying.
négligemment, neglectfully, carelessly.
négliger, to neglect.
nègre, *m.*, negro.
nègre, black.
neige, *f.*, snow.
nerf, *m.*, nerve.
net, clear, clean, evident, at once.
neuf, nine, new.
neveu, *m.*, nephew.
nez, *m.*, nose.
ni, nor, or; **ne . . . —**, neither . . . nor.
Nimègue, Nimeguen, city in Holland.
niveau, *m.*, level.
noble, noble.
noblement, nobly.
noce, *f.*, wedding; **robe de —s**, wedding gown.
nocturne, nocturnal.
Noé, Noah.
noir, -e, black, dark.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, numerous.
nommer, to name.
nommer (se), to be named, called.
non, no; not; *see* **que**.
nonne, *f.*, nun.
notre (*pl.* **nos**), our.
nôtre, ours.
Notre-Dame, *f.*, Our Lady, the Virgin Mary; Notre-Dame, church consecrated to the Virgin Mary.
Notre-Seigneur, *m.*, Our Lord.
nourrice, *f.*, nurse.
nourrir, to nourish, feed.
nourriture, *f.*, food.
nous, *pers. pron.*, (*subj.*) we; (*dir. obj.*) us; (*indir. obj.*) to (for) us; (*refl.*) ourselves; (*recip.*) each other, one another; *see* **autre**.
nouveau (*before vowel*, **nouvel**; *f.* **nouvelle**; *m. pl.* **nouveaux**), new; **de —**, again, once more.
nouvelle, *f.*, news; *see* **nouveau**.
novice, new, green.
noyé, -e, flooded.
noyé, *m.*, drowned man.
noyer, to drown.
nu, -e, bare; naked.
nuage, *m.*, cloud.

nuit, *f.*, night; **la —**, during or at night.
nul (*f.* **nulle**), no; **sans —**, without any; **—le part**, nowhere.
nullement, not at all, in no way.
numéro, *m.*, number.
Nüremberg, city of Bavaria.
nutriti-f, -ve, nutritive, nourishing.

O

ô, O! oh!
obéir, to obey.
obéisse, *pres. subj. 1st and 3d sing. of* **obéir**.
objet, *m.*, object.
obligé, -e, *past part. of* **obliger**.
obligeance, *f.*, obligingness, kindness.
obliger, to oblige, compel.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
observation, *f.*, observation.
observer, to observe, watch, look around.
obsidional, obsidional, pertaining to a siege.
obtenir (*conj. like* **tenir**), to obtain, secure.
obus, *m.*, shell, cartridge (cannon).
obvier, to obviate, prevent.
occasion, *f.*, occasion, opportunity.
occuper, to occupy, take up.
occuper (s'), to attend to.
océan, *m.*, ocean.
octobre, *m.*, October.
ode, *f.*, ode, poem.
odeur, *f.*, odor, smell.
odieusement, hatefully.
odieu-x, -se, odious, hateful.
œil, *m.* (*pl.* **yeux**), eye; **coup d'—**, glance.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work, deed; **chef d'—**, masterpiece.
offert, *past part. of* **offrir**.
officier, *m.*, officer.
offrande, *f.*, offering, help.
offrir (—, **offrant, offert, offre, offris**), to offer.
offrir (s'), to offer.
ogival, ogival.
ogive, *f.*, ogive, pointed arch.
oint, *past part. of* **oindre**, to anoint; **L'— du Seigneur**, the Lord's anointed.
oiseau, *m.*, bird.
ombre, *f.*, shadow, dark, shade, spirit, memory.
omelette, *f.*, omelet.
on, one, somebody, we, you, people, they.
oncle, *m.*, uncle.
ondine, *f.*, water-sprite, undine.
ont, *pres. ind. 3d pl. of* **avoir**.
onze, eleven.
opération, *f.*, operation.
opérer, to operate, perform, work out.
opinion, *m.*, opinion.
opposé, -e, different, opposite.
opposer, to oppose, set against.
opposer (s') à, to be opposed to.
opposition, *f.*, opposition; **par — à**, in contrast with.
opprimer, to oppress.
or, now.
or, *m.*, gold.
oracle, *m.*, oracle.
orage, *m.*, storm.
orageu-x, -se, stormy.
oral (*pl.* **oraux**), oral.
oratoire, *m.*, oratory.
ordinaire, ordinary, common; **d'—**, usually; **à l'—**, usually, commonly.
ordinairement, usually.
ordonnance, *f.*, ordinance, law, order, orderly.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order, regularity.
oreille, *f.*, ear.
oreiller, *m.*, pillow.
organisation, *f.*, organization.
organiser, to organize.
orgueil, *m.*, pride.
orgueilleusement, proudly, vainly, superbly.
orgueilleu-x, -se, proud, haughty.
oriental, -e, oriental, eastern; East.
original, *m.*, original (of something).
original, -e, original.
origine, *f.*, origin, source, beginning.
ornement, *m.*, ornament.

orner, to adorn, embellish.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
ossements, *m. pl.*, bones (of dead bodies).
ôter, to take off, deprive, take from.
Othon, Otho (— III), 948–1027, surnamed "Wonder of the World."
ou, or.
où, where, in which, when.
oublier, to forget.
Ouest, *m.*, West.
oui, yes.
outre, besides, beyond; **en** —, besides; — **que**, besides that.
outre-mer, beyond the seas, foreign.
ouvert, **-e**, *see* **ouvrir**.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work; —**à cornes**, horn-work.
ouvre, *ind. pres. and subj. pres. 1st and 2d sing. of* **ouvrir**.
ouvrier, *m.*, workman, artisan.
ouvrir (—, **ouvrant**, **ouvert**, **ouvre**, **ouvris**), to open.
ouvrir (s'), to open, be opened.

P

pacte, *m.*, pact, compact, contract.
paie, *ind. pres., subj. pres., and imper. of* **payer**.
païen, **-ne**, pagan, heathen.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
paire, *f.*, pair.
paix, *f.*, peace.
paladin, *m.*, paladin, chieftain in Charlemagne's army.
palais, *m.*, palace.
palatin, palatin (of the palace); **électeur** —, elector palatine.
Palatinat, *m.*, Palatinate.
pâle, pale.
Palerme, Palermo, capital of Sicily.
pâlir, to pale, turn pale.
panier, *m.*, basket.
panorama, *m.*, panorama.
Panthéon, *m.*, Pantheon.
pape, *m.*, Pope.
papier, *m.*, paper.
par, by, through, with, during, in, from, out of; — **exemple**, for instance; — **là**, that way, thereby; — **où**, which way? — **trop**, altogether too.
parade, *f.*, parade; **place de la** —, parade ground.
paradis, *m.*, paradise.
paraître (—, **paraissant**, **paru**, **parais**, **parus**), to appear, seem; **à ce qu'il paraît**, apparently.
parapet, *m.*, parapet; breastwork, railing.
parbleu, zounds! good heavens!
parce que, because.
parchemin, *m.*, parchment.
parcourir (*conj. like* **courir**), to go over (through).
par-dessus, above, upon.
pardon, *m.*, pardon; — **monsieur**, I beg pardon, sir.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, **-le**, similar, such.
parent, **-e**, *m. or f.*, relative.
parent, *m.*, parent.
parente, *f.*, parent.
paresseu-x, **-se**, lazy, indolent.
parfait, **-e**, perfect, complete.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parfum, *m.*, perfume, odor.
parlementaire, *m.*, flag of truce.
parlementaire, parleying, parliamentary.
parler, to speak, talk.
parmi, among, amidst.
parole, *f.*, word, speech.
parsemé, **-e**, strewed, dotted.
parsemer, to strew, scatter.
part, *f.*, part, portion, share; **à** —, aside from, special; **d'une** — . . . **et d'autre**, on the one hand and on the other hand; **autre** —, elsewhere; **nulle** —, nowhere; *see also* **faire**.
partager, to divide, share.
parti, *m.*, decision, advantage.
particuli-er, **-ère**, particular, special, private.
partie, *f.*, part.

partir (—, **partant, parti, pars, partis**), to go away, set out, depart, go off (explode); **à —de**, from.
partout, everywhere, anywhere.
parut, *pret. of* **paraître**.
parvenir (*conj. like* **venir**), arrive at, succeed in.
parvint, *pret. of* **parvenir**.
pas, *m.*, step.
pas, not; **ne . . . —**, not.
passage, *m.*, way, passing, crossing, thoroughfare.
passager, *m.*, passenger.
passant, *m.*, passer-by.
passeport, *m.*, passport.
passer, to pass, go across, go by, spend, pass through; **pour lui faire — le goût**, to make him forget all about; **il y passa six bouteilles**, he finished six bottles.
passer (se), to happen, take place; **s'en passer**, to get along without.
passible, passible, susceptible of, liable to.
passion, *f.*, passion, affection, anger.
paternel-le, paternal, fatherly.
patiemment, patiently.
patience, *f.*, patience.
pâtre, *m.*, pastor; shepherd.
patrie, *f.*, fatherland.
patriotisme, *m.*, patriotism.
patte, *f.*, foot, paw; **à quatre —s**, on all fours.
pâture, *f.*, food, pasture.
pause, *f.*, pause.
pauvre, poor.
paye, *from* **payer**.
paye, *f.*, pay, pay day.
payer, to pay.
pays, *m.*, country; **de quel —**, what seal (of wine).
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant.
peau, *f.*, pelt, skin, hide.
péché, *m.*, sin; *also past part. of* **pêcher**, to sin.
pêche, *f.*, fishing.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman; *see* **Schiller**.
peindre (—, **peignant, peint, peins, peignis**), to paint.
peine, *f.*, penalty, punishment, grief, pain; **à —**, scarcely; **à grand'—**, with great trouble; **avoir de la —**, to have difficulty.
peintre, *m.*, painter.
pèlerin, *m.*, pilgrim.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pendant, -e, hanging, flowing.
pendant, during, for; **— que**, while.
pendre, to hang.
pendule, *m.*, pendulum.
pendule, *f.*, chimney clock.
pénétrer, to penetrate, enter.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, imagine; **— à**, to think of.
penseur, *m.*, thinker.
pensi-f, -ve, thoughtful.
pentagone, *m.*, pentagon (having five angles and five sides).
pente, *f.*, hill; fall.
Pépin (le Bref), king of the Franks, father of Charlemagne.
percer, to pierce.
perche, *f.*, perch, pole, rod.
perdre, to lose, ruin.
perdre (se), to be lost, disappear, be absorbed in other things.
perdu, *past part. of* **perdre**.
père, *m.*, father; **— des fleuves**, Neptune.
périr, to perish.
perle, *f.*, pearl.
permettre (*conj. like* **mettre**), to permit, allow.
permission, *f.*, permission.
perron, *m.*, perron.
personne, *f.*, person; **ne . . . —**, nobody.
persuader, to persuade, convince.
persuasion, *f.*, persuasion.
perte, *f.*, loss; **à — de vue**, out of sight.
pesant, -e, heavy.
peser, to weigh, be heavy; **— sur**, to rest heavily upon.
peste, heavens!
pétiller, to crackle, sparkle.
petit, -e, small, little, short.

pétrifier, to petrify.
peu, little, a few; **un** —, a bit, a little; **le** — **de**, the few; — **à** —, by degrees, little by little; **à** — **près**, nearly, almost; **tant soit** —, ever so little; *see* **pour**.
peuh, whew! phew!
peuplade, *f.*, people, horde, tribe.
peuple, *m.*, people; nation.
peupler, to people; fill (with).
peuplier, *m.*, poplar tree.
peur, *f.*, fear; **avoir** —, to be afraid; **faire** —, to frighten; **de** — **de**, for fear of; **de** — **que**, for fear that.
peut, *pres. ind. 3d sing. of* **pouvoir**.
peut-être, perhaps.
Pfalz (German), Palatinate, built by Louis the Bavarian for levying toll; well preserved.
Pharaon, Pharaoh; *cf. Exod. xiv.*
phare, *m.*, lighthouse.
philistin, *m.*, Philistine; among German students, a tradesman not belonging to the university.
philosophe, *m.*, philosopher.
philosophique, philosophical.
phosphorique, phosphoric.
phrase, *f.*, phrase, sentence.
piaffer, to paw the ground, prance.
pic, *m.*, peak, pick; **à** —, perpendicular.
pièce, *f.*, piece, room; — **de quatre** (etc.), piece of ordnance.
pied, *m.*, foot; **à** —, on foot; — **à** —, step by step; **récolte sur** —, standing crop.
piège, *m.*, snare, trap.
pierre, *f.*, stone.
Pierre, Peter; *see* **saint**.
pierreries, *f. pl.*, precious stones, gems.
piété, *f.*, piety.
pieu-x, **-se**, pious, godly, religious.
pilier, *m.*, pillar, post.
pillage, *m.*, pillage, plunder.
piller, to pillage, plunder.
pilot, *m.*, pile.
pincette, *f.*, pincers, nippers.
pinson, *m.*, finch; *fig.*, lark, jolly good fellow; freshman (in university).
pipe, *f.*, pipe.
piqué, **-e**, quilted.
piquer, to prick, stick in, spur, peck at; **se** — **d'honneur**, to make it a point of honor.
piqueur, *m.*, whipper-in.
pire, worst, the worst.
pis, worse.
pistolet, *m.*, pistol.
piteusement, piteously.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place, position, square; **prendre** —, to take a seat, sit down.
plaider, to plead.
plaignis, *see* **plaindre**.
plaindre (—, **plaignant**, **plaint**, **plains**, **plaignis**), to pity.
plaindre (**se**), to complain.
plaine, *f.*, plain.
plaint, *past part. of* **plaindre**.
plainte, *f.*, complaint, groan.
plaire (—, **plaisant**, **plu**, **plais**, **plus**), to please.
plaire (**se**), to be pleased, enjoy one's self.
plaisanterie, *f.*, joke, jest.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan.
planche, *f.*, plank, board.
planer, to hover.
plant, *m.*, plant; **des** —**s**, grapevine plants.
plante, *f.*, plant; sole (of foot).
planter, to plant.
plateau, *m.*, plateau, tray.
plateforme, *f.*, platform.
plein, **-e**, full; **à** —**s mains**, liberally.
plénipotentiaire, *m.*, plenipotentiary.
pleurer, to weep, mourn, bewail.
pleureur, *m.*, weeper, mourner.
pleureu-r, **-se**, weeping.
pleureuse, *f.*, old weeping (whining) woman.
pleurs, *m. pl.*, tears.
pleuvoir (—, **pleuvant**, **plu**, **il pleut**, **il plut**), to rain.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to plunge, dip.
pluie, *f.*, rain.

plume, *f.*, feather; **lit de —**, feather-bed.
plus, more, again, now; **ne —**, no more; **non —**, nor, neither; **le (la, les) —**, the most; **en —**, moreover; **de —**, in addition; **de — en —**, more and more.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poésie, *f.*, poetry.
poète, *m.*, poet.
poétique, poetic.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
point, *m.*, point; — **du jour**, daybreak; (*adv.*), not; — **de vue**, sight, view; **ne . . . —**, not at all.
pointe, *f.*, point; **en —**, to a point.
pointu, **-e**, pointed.
poire, *f.*, pear.
poison, *m.*, poison.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, chest, breast.
poivre, *m.*, pepper.
poivrière, *f.*, sentry box.
poix, *f.*, pitch.
poli, **-e**, polished, even, smooth, polite.
politesse, *f.*, politeness, civility.
pont, *m.*, bridge.
populace, *f.*, populace, common crowd.
populaire, popular, common.
population, *f.*, population, people.
porc, *m.*, pig, hog, pork.
port, *m.*, port, harbor.
portail, *m.*, portal.
porte, *f.*, door, gate; **Porte-des-Francs**, a city gate of that name, no longer extant.
porté, carried, inclined.
porte-bannière, *m.*, standard bearer.
Porte-des-Francs, gate of the Franks; *see* **porte**.
portée, *f.*, reach.
porter, to carry, wear, bear, strike.
porter (se) bien, to be well; — **mal**, to be not well.
portion, *f.*, portion, part.
poser, to place, put.
position, *f.*, position, site, condition.
posséder, to own, possess.
possession, *f.*, possession.
possible, possible.
poste, *m.*, post, stake, post coach.
poste, *f.*, post office.
pot, *m.*, kettle, pot.
potage, *m.*, potage, soup.
poteau, *m.*, post, stake.
potence, *f.*, gallows.
poterne, *f.*, postern, small gate under a rampart.
pouce, *m.*, thumb, inch.
poudre, *f.*, powder.
poule, *f.*, hen.
pour, for, to, in order to; — **peu que**, if only.
pourpoint, *m.*, doublet.
pourquoi, why?
pourrai, *fut. of* **pouvoir**.
pourriez, *cond. pres. of* **pouvoir**.
pourrir, to rot, decay.
poursuite, *f.*, pursuit, chase.
poursuivre (*conj. like* **suivre**), to pursue, continue, go on.
pourvoir (—, **pourvoyant**, **pourvu**, **pourvois**, **pourvus**), to provide, furnish.
pourvu que, provided that, if only.
pousser, to push, induce, utter, grow, go as far as; — **un soupir**, to heave a sigh; — **un rugissement**, to roar.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir (—, **pouvant**, **pu**, **peux (puis)**, **pus**), to be able, can.
pouvoir, *m.*, power.
pratique, practical.
pratiquer, to practice.
pré, *m.*, meadow, field.
préau, *m.*, yard (of school, etc.), playground.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, **-e**, preceding, previous.
précédent, *m.*, precedent.
précéder, to precede.
précepte, *m.*, precept, rule.
précieusement (garder), treasure up.
précieu-x, **-se**, precious, valuable.
précipice, *m.*, precipice.
précipité, **-e**, *past part. of* **précipiter**.
précipiter, to precipitate, throw.

précipiter (se), to throw one's self, hurry, rush.
prédécesseur, *m.*, predecessor.
prédiction, *f.*, prediction.
préférer, to prefer.
préfet, *m.*, prefect.
prélat, *m.*, prelate, dignitary of church.
premi-er, -ère, first.
prendre (—, **prenant, pris, prends, pris**), to take, fit, catch, seize; *see* **garde**; **s'y est laissé prendre**, grew there, to be caught, taken in; *see* **prit**.
prenne, *subj. pres. of* **prendre**.
prennent, *ind. pres. 3d pl. of* **prendre**.
préoccupation, *f.*, preoccupation, anxiety.
préoccuper, to absorb the thoughts of, engross.
préoccuper (se), to be engrossed, be preoccupied.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare, make ready.
près, near, by; **à peu** —, nearly; — **de**, near, close to; **de** —, close, closely, nearly.
présence, *f.*, presence.
présent, -e, present; **jusqu' à** —, up to the present time.
présent, *m.*, gift.
présenter, to present, hold up, introduce, offer.
présenter (se) to offer.
préserver, to preserve, save, keep from, protect.
présider, to preside over, direct.
presque, almost, all but.
presse, *f.*, press, newspapers.
pressé, hurried, in a hurry.
presser, to press, increase (speed), hurry.
presser (se), to make haste.
prestige, *m.*, prestige; charm; influence.
prêt, -e, ready.
prêter, to lend, attribute.
prétexte, *m.*, pretense.
prêtre, *m.*, priest.
prévenir (*conj. like* **venir**), to warn, notice, inform.
prier, to pray.
prière, *f.*, prayer; **faire sa** —, to say grace, pray; **se mettre en** —, to begin to pray, pray.
prieuré, *m.*, priorship, dignity of a prior, priory; convent governed by a prior.
prîmes, *pret. of* **prendre**; **nous nous** — **de**, we got engaged in.
prince, *m.*, prince.
princesse, *f.*, princess.
principe, *m.*, essence, source, principle.
printemps, *m.*, spring.
pris, *past part. and pret. ind. of* **prendre**; see **dîner**.
prise, *f.*, taking, hold; **être aux** —**s**, to be fighting (struggling).
priser, to esteem, value.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, -ère, *m. or f.*, prisoner.
prit, *see* **prendre**.
prît, *pret. subj. of* **prendre**; **sans qu'il lui** — **envie à . . .**, and no one was inclined to.
prix, *m.*, price, cost.
probablement, probably.
probité, *f.*, probity, honesty.
prochain, *m.*, neighbor.
prochain-e, next.
proclamation, *f.*, proclamation.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure.
Procuste, Procrustes: legendary Greek robber, said to torture captives by stretching their limbs if too short, or cutting them off if too long, to fit a certain bed.
prodigalité, *f.*, prodigality.
prodige, *m.*, prodigy, wonder.
produire (—, **produisant, produit, produis, produisis**), to produce.
produit, *m.*, product.
professeur, *m.*, professor, teacher.
profil, *m.*, profile.
profit, *m.*, profit, benefit; *see* **tourner**.
profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, profound, deep.
profondément, profoundly, deeply, soundly.
profondeur, *f.*, depth.

proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, scheme, project, plan.
promenade, *f.*, walk, promenade.
promener, to take for a walk; — **un œil . . . sur**, to cast a look (upon).
promener (se), to take a walk.
promesse, *f.*, promise.
promettre (*conj. like* **mettre**), to promise.
promis (*past part. of* **promettre**), promised; *m.*, betrothed, bridegroom; (*f.*, **promise**), betrothed.
promontoire, *m.*, promontory, headland.
promptitude, *f.*, promptitude, quickness.
prononcer, to pronounce, say, utter.
prononcer (se), to give one's opinion.
propagation, *f.*, propagation, spreading.
proportion, *f.*, proportion.
propos, *m.*, talk; **à —**, opportunely.
proposer, to propose, offer.
proposition, *f.*, proposition.
propre, proper, suitable, own.
proprement, properly, correctly.
propriétaire, *m.*, landlord, owner.
propriété, *f.*, property, ownership, propriety; **en toute —**, unreservedly, without condition; **de la petite —**, of the middle class.
protecteur, *m.*, protector, patron.
protection, *f.*, protection, influence.
protectrice (*f.* of **protecteur**), protecting.
protéger, to protect.
prouesse, *f.*, prowess.
prouver, to prove.
proverbe, *m.*, proverb, saying.
provision, *f.*, provision, stock, supply.
provisoire, provisional, temporary.
prudemment, prudently.
prudent, -e, prudent.
prune, *f.*, plum.
pruneau, *m.*, prune.
prussien, -ne, Prussian.
psalmiste, *m.*, psalmist, writer of psalms.
pu, *past part. of* **pouvoir**.
publi-c, -que, public.
pudding (Eng., for French **pouding**), pudding.
puis, then.
puis, *pres. ind. 1st sing. of* **pouvoir**.
puisque, since, because.
puissance, *f.*, power.
puissant, -e, powerful, large.
puisse, *subj. pres. 1st and 3d sing. of* **pouvoir**.
puits, *m.*, well.
pumpernickel, brown (rye) bread.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.
pur, -e, pure, clear, serene.
purement, purely, merely, simply.
pureté, *f.*, pureness, cleanness.
purgatoire, *m.*, purgatory.
put, *pret. of* **pouvoir**.
pyramide, *f.*, pyramid.
Pyrénées (les), the Pyrenees.

Q

qu' = que.
quadrangulaire, quadrangular.
quai, *m.*, quay.
qualité, *f.*, quality.
quand, when, whenever, even if; — **même**, even though.
quant (à), as for, regarding.
quantité, *f.*, quantity, multitude, many.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter, fourth, ¼ lb.
quatorze, fourteen.
quatrain, quatrain, stanza of four lines.
quatre, four.
quatre-vingt, eighty.
quatre-vingt-dix-neuf, ninety-nine.
que (*rel. pron.*), whom, which, that; (*int. pron.*) what; (*conj.*) that, whether, as, than; when; how! (*with subj.*) may, let; **ce —**, what, that which; **ne . . . que**, only; — **non**, in the negative, no indeed.
quel (*f.*, **quelle**), what? which? what a! — **que**, whatever, whichever; **du —**, of which.
quelconque, whatever, any whatever, any.

quelque, some; (*pl.*) some, a few; **de — que**, in whatever, however; **— que**, whatever; **— peu**, somewhat, a little.
quelquefois, sometimes.
quelques-uns, *pl. of* **quelqu'un**.
quelqu'un (*f.*, **quelqu'une**; *pl.*, **quelques-unes**), some.
question, *f.*, question; **être — de**, to think of, bring up for discussion.
queue, *f.*, tail.
qui, *int. pron.*, who, whom; *rel. pron.*, who, which, that; (*with prep.*), whom; **— vive**, challenge; who goes there?
quintal (*pl.*, **quintaux**), *m.*, hundredweight, cwt.
quinze, fifteen.
quitte, freed, rid.
quitter, to leave, quit, part from.
quoi, which, what; **— que**, whatever, however; **— qu'il en soit**, however that may be; **à — bon**, what's the use?
quoique, although.

R

rabattu, -e, *past part. of* **rabattre**, to turn down.
raccrocher, to hook on (again).
raccrocher (se), to get hold of.
race, *f.*, race.
raconter, to tell, relate.
radeau, *m.*, raft.
rafale, *f.*, downpour, gust of wind.
raffinement, *m.*, refinement.
railler, to rail, mock, ridicule.
railleu-r, -se, jesting, scoffing.
raisin, *m.*, raisin, grapes.
raison, *f.*, reason, argument; **avoir —**, to be right; **pour vous faire — à vous-même**, to reciprocate your good feelings, please you; **à plus forte —**, with still more reason.
raisonnable, reasonably good.
raisonner, to reason.
ramasser, to pick up, gather.
rame, *f.*, oar.
ramener, to bring again, cast (a glance).
ramer, to row.
rameur, *m.*, oarsman.
rampant, -e, crawling.
ramper, to crawl.
rancune, *f.*, rancor, grudge, ill-will.
rang, *m.*, rank.
ranger, to put in order, draw up, put away.
rapide, swift.
rapidement, swiftly.
rappel, *m.*, recall; **— à faire**, to make good an oversight.
rappeler, to call again, bring back, recall.
rappeler (se), to remember.
rapport, *m.*, report, yield, income; **sous le —**, as to, in the matter of; **sous ce —**, in this respect; **en — avec**, in keeping with.
rapporter, to bring back, bring in.
rapprocher, to bring together.
rapprocher (se) de, to approach.
rare, rare.
rarement, rarely.
raser, to skim over, graze, level.
raser (se), to shave.
rasoir, *m.*, razor.
rassembler, to gather.
rassembler (se), to meet.
rassurer, to reassure, calm, encourage.
Rastadt, town in Baden.
rat, *m.*, rat.
rattacher, to fasten together.
rattacher (se), to be connected.
rattraper, to overtake, catch again.
ravage, *m.*, ravage, devastation, waste.
Ravenne, Ravenna, Italian city, tomb of Dante.
ravin, *f.*, ravine.
rayon, *m.*, beam; ray.
réalité, *f.*, reality.
rebâtir, to rebuild.
réception, *f.*, reception.
recette, *f.*, receipt.
recevoir (—, **recevant, reçu, reçois, reçus**), to receive.
recharger, to load again.
recherche, *f.*, research, search; **se mettre à la — de**, to go in search of.
réclamer, to claim, protest.

récolte, *f.*, harvest; **faire —**, to gather in.
récolter, to reap.
recommander, to commend, recommend.
recommencer, to begin again.
récompense, *f.*, reward.
récompenser, to reward.
reconduire, to escort back again.
reconnaissance, *f.*, gratitude; **en —**, as a token of gratitude.
reconnaître (—, **reconnaissant, reconnu, reconnais, reconnua**), to recognize, acknowledge.
reconnu, *past part. of* **reconnaître.**
reconstruction, *f.*, reconstruction.
reconter, to relate over again.
recourir (*conj. like* **courir**), to have recourse to.
recours, *m.*, recourse, resort.
recouvrir (—, **recouvrant, recouvert, recouvre, recouvris**), to cover up, hide.
récréé, delighted.
rectifier, to rectify, correct.
recueillir (—, **recueillant, recueilli, recueille, recueillis**), to collect, bring together.
reculer, to draw, move back.
redemander, to ask again.
rédemption, *f.*, redemption.
redescendre, to go down again, recede.
redingote, *f.*, coat.
redoublement, *m.*, increase.
redoubler, to increase.
redouter, to dread.
réduire (—, **réduisant, réduit, réduis, réduisis**), to reduce, decrease.
réel, -le, real, genuine.
réellement, really, truly.
refaire, to do over (again).
refermer (se), to be shut again.
réfléchir, to reflect, think.
réflexion, *f.*, reflection, consideration.
refouler, to drive back.
refroidir, to grow cold.
réfugier (se), to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse.
regagner, to regain, recover, return to.
regard, *m.*, glance, look.
regarder, to look, look at, concern.
régiment, *m.*, regiment.
registre, *m.*, book, record.
règle, *f.*, rule.
réglé, -e, regular.
régler, to regulate; arrange.
régner, to reign.
regret, *m.*, regret.
regretter, to regret.
réguli-er, -ère, regular.
rehausser, to enhance, heighten, raise higher.
Reims, Rheims, city where the French kings were crowned; the delicate work of the sculptor's hand and the wealth of the interior of its cathedral are unsurpassed.
rein, *m.*, loin; (*pl.*) back.
reine, *f.*, queen.
réitérer, to reiterate, repeat.
rejeter, to throw up, reject, repudiate.
rejoindre (—, **rejoignant, rejoint, rejoins, rejoignis**), to meet again, join.
relayer (se), to relieve one another.
relever, to lift up, raise, release.
relever (se), to rise, get up.
religieuse, *f.*, nun.
religieusement, religiously.
religieu-x, -se, religious, reverent.
religion, *f.*, religion, scruple, sincerity.
relique, *f.*, relic.
remarquable, remarkable.
remarquablement, remarkably.
remarquer, to notice, remark.
rembarquer, to rĕmbark.
remboursement, *m.*, refunding.
remède, *m.*, remedy.
remercier, to thank.
remettre (*conj. like* **mettre**), to put back; put off, postpone; give.
remettre (se), to resume, continue, recover from.
remonter, to go up, ascend, sail up, mount again.
rempart, *m.*, rampart.
remplacer, to replace, take one's place.
remplir, to fill, fill again.
remplit, *see* **remplir.**

remuer, to turn up, plow.
renard, *m.*, fox; a student of one of the upper classes of a university.
Renaud, Reginald.
rencontrer, to meet, come across, find.
rendormir (se), to fall asleep again.
rendre, to give back, return.
rendre (se), to surrender, betake one's self; — **compte**, to realize, comprehend.
renfermer, to contain.
renfort, *m.*, reënforcement, help; **à grand —**, with the aid.
renier, to deny, abjure.
renommée, *f.*, renown, fame.
renseignement, *m.*, information.
rente, *f.*, income.
rentrer, to return, enter again.
renverser, to turn over, reverse, overthrow.
renvoyer (—, **renvoyant**, **renvoyé**, **renvoie**, **renvoyai**), to send back; dismiss; refer.
répandre, to spread, shed.
répandre (se), to go, scatter.
reparaître (*conj. like* **paraître**), to reappear.
repas, *m.*, repast, meal.
repasser, to iron (clothes), cross again.
répéter, to repeat.
repli, *m.*, bend.
replier, to fold, coil up.
replier (se), to double up.
répondre, to answer, reply, guarantee; — **de**, to be responsible.
réponse, *f.*, answer, reply.
reporter, to carry back; — **les yeux**, to look.
repos, *m.*, repose, peace, rest.
reposer, to rest.
reposer (se), to rest, depend upon.
repousser, to repel, push back, grow again.
reprendre (*conj. like* **prendre**), to take back, resume.
représentant, *m.*, representative.
représentation, *f.*, representation.
reprîmes, *see* **reprendre**.
reproche, *m.*, reproach.
reprocher, to reproach.
reproduire (—, **reproduisant**, **reproduit**, **reproduis**, **reproduisis**), to reproduce.
républicain, **-e**, republican.
république, *f.*, republic.
répugnance, *f.*, repugnance, dislike.
réputation, *f.*, reputation.
réputé, reputed, famous.
requête, *f.*, request.
réseau, *m.*, system, net.
résidence, *f.*, residence.
résigner, to resign.
résigner (se), to submit, become resigned.
résine, *f.*, resin; **poix —**, yellow rosin.
résistance, *f.*, resistance.
résister, to resist; — **à**, to oppose.
résolut, *pret. of* **résoudre**.
résolution, *f.*, resolution, decision.
résoudre (—, **résolvant**, **résolu**, **résous**, **résolus**), to resolve, decide on.
respect, *m.*, respect.
respecter, to respect.
respecti-f, **-ve**, respective.
respectueusement, respectfully.
respiration, *f.*, breathing.
respirer, to breathe.
resplendissant, **-e**, resplendent.
ressembler, to resemble.
ressembler (se), to look alike.
ressentir (—, **ressentant**, **ressenti**, **ressens**, **ressentis**), to feel, resent.
resserré, **-e**, contracted, confined.
resserrer, to make more narrow, tighten.
resserrer (se), to contract, shrink.
restaurer, to restore, renovate.
reste, *m.*, remainder; (*pl.*) remains; **en — de politesse**, lacking in courtesy; **au —**, also, besides.
rester, to stay, remain.
résultat, *m.*, result, consequence.
résulter, to result, follow.
résumer, to resume, sum up.
retard (en), late; **vous êtes en — de deux verres**, you have two glasses to your credit.
retenir (*conj. like* **tenir**), to detain.
retenir (se), to restrain one's self.
retentir, to resound.
retentissement, *m.*, noise; celebrity.

retirer, to withdraw, draw out.
retirer (se), to go away, retire.
retomber, to fall back again.
retoucher, to touch again, improve (by new touches).
retour, *m.*, return; *see* **serait.**
retourner, to go back, return.
retourner (se), to turn round, turn over.
retraite, *f.*, retreat, retirement, retiring; — **de Russie**, Napoleon's retreat from Russia.
retro (vade) (*Latin*), Go back! Get thee behind me!
rétrograde, retrograde.
retrouver, to find again, recover.
réunir, to unite.
réunir (se), to meet.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to waken.
réveiller (se), to awake, wake.
revenir (*conj. like* **venir**), to come back, return; — **à**, to cost.
revenu, come to.
revenu, *m.*, income.
rêver, to dream; — **à**, to dream of, think about.
revêtir (—, **revêtissant, revêtu, revêts, revêtis**), to clothe.
revint, *pret. of* **revenir.**
revoir (*conj. like* **voir**), to see again.
révolte, *f.*, revolt, rebellion.
revu, *past part. of* **revoir.**
rhénan, Rhenish, referring to the Rhine.
Rhin, *m.*, Rhine.
Rhône, *m.*, Rhone (river).
ricanement, *m.*, sneer(ing), chuckle, chuckling.
ricaner, to sneer, chuckle.
riche, rich.
richesse, *f.*, richness, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
rien, nothing, anything; — **que**, merely; **ne . . . — que**, nothing except; **plus —**, nothing more; **être pour — dans**, to know nothing of.
rigueur, *f.*, rigor, strictness, severity; **à la —**, strictly speaking.
rire (—, **riant, ri, ris, ris**), to laugh.
rire, *m.*, laughter.
rivage, *m.*, shore, bank.
rival, *m.*, rival.
rive, *f.*, bank, shore.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, dress, gown.
roberie, *f.*, robbery.
robinet, *m.*, faucet, spigot.
roc, *m.*, rock.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock, cliff; — **à pic**, steep cliff.
Rodolph, Rudolph (of Habsburg) (1218–1291), founder of Austrian empire.
Roland, the famous paladin, nephew of Charlemagne, immortalized by the French epic, *La Chanson de Roland.*
rôle, *m.*, rôle, part.
romain, -e, Roman, in Roman style.
Romain, *m.*, Roman.
roman, *m.*, novel.
roman, -e, Romanic, belonging to the style of architecture prevalent from the fifth to the twelfth century.
Rome, Rome.
Römer, large wine-glass, so called because it has the form of the cup from which the Roman emperors drank on coronation day.
rompre, to break, rout.
Ronceveaux, Roncesvalles, traditional scene of defeat of Charlemagne and death of Roland.
rond, -e, round.
ronde, *f.*, round; **à la —**, all around.
ronflement, *m.*, snoring.
rose, *f.*, rose.
rose, rosy; *see* **mousseux.**
roseau, *m.*, reed.
rossignol, *m.*, nightingale.
rôtir, to roast.
Rotterdam, Rotterdam (in Holland, on one of the branches of the Rhine).
rotule, *f.*, knee pan.
rouge, red; **mer Rouge**, Red Sea.

rougi, -e, red-hot.
rougir, to blush, turn red.
rouler, to roll.
rouler (se), to writhe.
route, *f.*, route, way, road; **en —**, forward, march!
rouvrir (*conj. like* **ouvrir**), to open again.
royal, -e, royal.
royalement, royally, generously.
royaliste, *m.*, royalist.
royaliste, royalist.
royaume, *m.*, kingdom.
ruban, *m.*, ribbon.
Rubens, famous Flemish painter (1577–1640).
rubis, *m.*, ruby.
rude, rude, severe, hard.
Rüdesheim, town on the Rhine; **—er**, brand of wine.
rue, *f.*, street.
rugir, to roar.
rugissement, *m.*, roaring.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseler, to stream, trickle, drip.
rumeur, *f.*, rumor, noise.
ruse, *f.*, ruse, wile, trick.
Rusé, *m.*, wily person.
Russie, *f.*, Russia.

S

s' = **se**, **si**.
sa, *f. of* **son**.
sable, *m.*, sand.
sablé, -e, covered with sand.
sabre, *m.*, sword.
sac, *m.*, bag.
sachant, *see* **savoir**.
sache, **sachiez**, *subj. pres. of* **savoir**.
sacrifice, *m.*, sacrifice.
sacrifier, to sacrifice.
sacrilège, *m.*, sacrilege.
sacrilège, sacrilegious.
sacristain, *m.*, sexton, sacristan.
safran, *m.*, saffron.
sage, *m.*, wise man, sage.
sage, wise, discreet.
sagesse, *f.*, wisdom, discretion.
saillant, -e, salient, prominent.
saillir (*conj. like* **finir**), to start, break forth, gush out, leap.
saint, -e, holy, sacred, saint.
saint, *m.*, saint; **— Pierre**, St. Peter, *cf. Matt. xiv.*
Saint-Apôtre, *m.*, St. Apostle.
Saint-esprit, Holy Ghost.
Saint-Géréon, St. Gereon, leader of the Theban legion, said by tradition to be three hundred and eighteen in number, and a victim of the great persecution of the Christians under the reign of Diocletian (year 286).
Sainte-Marie, the Holy Virgin Mary; **place de —**, St. Mary's Square, where St. Mary's church stands.
Sainteté, *f.*, Holiness; **Sa —**, His Holiness.
Sainte-Ursule, *f.*, St. Ursula (church of).
sais, *see* **savoir**.
saisir (*conj. like* **finir**), to seize, grasp, take.
salé, -e, salt.
salle, *f.*, room, hall; **— à manger**, dining room.
Salomon, Solomon; *cf. 1 Kings iii. 16–28, the judgment between the two women.*
saluer, to salute, greet.
salut, *m.*, safety, greeting; evening prayer.
salve, *f.*, salute, volley.
Sambre (la), river of Belgium.
sandwich, *f.*, sandwich.
sang, *m.*, blood.
sanglant, -e, bleeding, cruel.
sanglier, *m.*, wild boar.
sanglot, *m.*, sob.
sans, without (a), but for; **— que**, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir tree, pine.
sarcophage, *m.*, sarcophagus, coffin, tomb.
sardonique, sardonic, malicious.
sarrasin, *m.*, Saracen.
Satan, *m.*, Satan.
satanique, satanic, malicious.
satisfaction, *f.*, satisfaction.

saule, *m.*, willow.
saumon, *m.*, salmon.
Saumur, French town (Maine-et-Loire department).
saurai, *fut. 1st sing. of* **savoir.**
sauter, to jump; **faire —**, to tear down.
sauvé, **-e**, saved.
sauvegarde, *f.*, safeguard.
sauver, to save.
sauver (se), to run away.
Sauveur, *m.*, Savior.
savant, **-e**, learned.
savant, *m.*, scholar, wise man.
savoir (—, **sachant**, **su**, **sais**, **sus**), to know, know how, be able, can.
saxon, Saxon (German).
Schiller (1759–1805), German poet and historian. The reference in the text to a "fisherman" by Schiller is an anachronism. *Der Fischer* of Goethe is meant.
schlaeger (German), broadsword.
scier, to saw, cut.
scrupuleusement, scrupulously.
sculpter, to sculpture, carve.
se, self, one's self, himself, herself, themselves.
s-ec, **-èche**, dry.
sécheresse, *f.*, dryness, drought.
second, second.
secondaire, secondary.
seconde, *f.*, second.
secouer, to shake.
secourir (*conj. like* **courir**), to help, aid.
secours, *m.*, assistance.
secousse, *f.*, shock.
secret, *m.*, secret, secrecy.
sectateur, *m.*, follower, disciple.
séduire (*conj. like* **conduire**), to entice, seduce.
seigneur, lord, nobleman; **le S—**, the Lord.
sein, *m.*, bosom, fold.
seize, sixteen.
sel, *m.*, salt.
selle, *f.*, saddle.
selon, according to; **— que**, according to.
semaine, *f.*, week.
sembler, to seem.
semer, to sow, plant, scatter, strew.
Sémiramis, legendary queen of Assyria. Tradition attributes to her the founding of Babylon and the planning of its marvelous suspended gardens. Semiramis is the Venus of Assyrian mythology.
sénat, *m.*, senate.
sens, *see* **sentir.**
sens, *m.*, sense.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling, opinion.
sentinelle, *f.*, sentinel.
sentir (—, **sentant**, **senti**, **sens**, **sentis**), to feel, realize, smell.
séparément, separately.
séparer, to separate.
sept, seven.
septembre, September.
septième, seventh.
Septime-Sévère, Septimius Severus (146–211), Roman emperor.
sépulture, *f.*, burial place.
sera, *fut. of* **être.**
serait, *cond. pres. of* **être**; **— de retour**, should have returned.
sérénité, *f.*, calmness.
sérieusement, seriously, earnestly, satisfactorily.
serment, *m.*, oath.
serpent, *m.*, serpent, snake.
serpenter, to wind; fly (about).
serre, *f.*, claw; talon.
serré, **-e**, close, close fitting.
serrer, to clasp, press, oppress.
serrure, *f.*, lock.
service, *m.*, service.
serviette, *f.*, napkin.
servir (—, **servant**, **servi**, **sers**, **servis**), to serve; **pour vous —**, I am your servant, quite right! **se — de**, to use for; **— à**, to be of use for.
serviteur, *m.*, servant.
ses, *see* **son.**
seuil, *m.*, threshold.
seul, alone, only, single.
seulement, only.
sève, *f.*, sap, vigor.

sévère, severe, stern.
sévèrement, severely, rigidly.
si, so, such, yes; (*conj.*), if, suppose; whether; — . . . **que**, however; — **fait**, oh, yes!
Siebengebirg (German), Seven Mounts (chain of).
siècle, *m.*, century, age.
siège, *m.*, siege, seat, bishopric.
sien (le) (*f.*, **la sienne**), his, hers, its.
sifflement, *m.*, sifflement, hissing.
siffler, to whistle, hiss.
signal, *m.* (*pl.*, **signaux**), signal.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign, mark, signal; — **de tête**, nod.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
silence, *m.*, silence.
silencieusement, silently.
silencieu-x, -se, silent.
sillage, *m.*, wake, track.
sillon, *m.*, furrow.
sillonné, -e, furrowed.
simple, simple, natural.
simplement, simply, unaffectedly.
Simrock (Karl Joseph) (1802–1876), the poet referred to.
singe, *m.*, monkey, ape.
sinon, otherwise, if not.
sire, *m.*, sir.
sirène, *f.*, siren.
situation, *f.*, situation, position.
situé, -e, situated.
six, six.
société, *f.*, society.
sœur, *f.*, sister.
soi, one's self, himself, herself, itself; — **disant**, so-called.
soif, *f.*, thirst; **avoir** —, to be thirsty.
soin, *m.*, care, charge; **avoir** —, to take care.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening.
soit, *pres. subj. 3d sing.* **être**, to be; (*conj.*), or; — . . . **ou**, whether . . . or, either . . . or; (*interj.*), so be it! all right! **tant** — **peu**, ever so little; — **dit**, let this be stated.
soixante, sixty.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solitaire, solitary.
solitude, *f.*, solitude.
sollennité, *f.*, solemnity.
solliciter, to solicit, entreat.
sombre, gloomy, dark.
sommation, *f.*, summons.
somme, *f.*, sum; **en** —, in the main.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, summit, top, part.
sommier, *m.*, spring mattress.
son, *poss. adj.* (*f.*, **sa**; *pl.*, **ses**), his, her, its.
songe, *m.*, dream.
songer, to think, dream of.
sonnant, at the stroke of.
sonner, to sound, strike.
sonnet, *m.*, sonnet.
sont, *pres. ind. 3d pl. of* **être**.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, kind, sort; **de** — **que**, so that; **de la** —, in that way, thus.
sortie, *f.*, egress, way out.
sortir (—, **sortant**, **sorti**, **sors**, **sortis**), to go out, come out.
sou, *m.*, farthing, penny.
souffle, *m.*, breath.
soufflet, *m.*, box on the ear.
souffre, *ind. pres. and subj. pres. of* **souffrir**.
souffrir (—, **souffrant**, **souffert**, **souffre**, **souffris**), to suffer, endure.
soufre, *m.*, sulphur.
souhaiter, to wish.
souiller, to soil, stain, defile.
soulever, to lift, raise.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre (*conj. like* **mettre**), to submit.
soumettre (se), to yield.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
souper, to take supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirer, to sigh; **en soupirant**, with a sigh.
source, *f.*, source, cause.
sourd, -e, deaf, dull, low.
sourdement, low, in a hollow voice, secretly.

souricière, *f.*, mouse trap.
sourire, *m.*, smile.
sourire (*conj. like* **rire**), to smile.
souris, *f.*, mouse; *pres. ind. of* **sourire**.
sous, under; *see* **rapport**.
souscripteur, *m.*, subscriber.
souscription, *f.*, subscription.
soustraire, to subtract, deduct, take away.
soutenant, *pres. part. of* **soutenir**.
soutenir (*conj. like* **tenir**), to sustain, support.
souterrain, *m.*, cave, cavern.
souterrain, -e, subterranean.
souvenir, *m.*, souvenir, memory, recollection.
souvenir (se) (*conj. like* **venir**), to remember.
souvent, often.
souverain, -e, sovereign.
souverain, *m.*, sovereign.
soyez, *imper. of* **être**.
spectacle, *m.*, sight, show.
spectateur, *m.*, spectator, on-looker.
spectre, *m.*, specter.
spirituel, -le, witty.
spirituellement, wittily.
splendide, splendid, magnificent.
splendidement, splendidly.
station, *f.*, station, pause; **faire une —**, to arrive at a —.
statue, *f.*, statue.
sterling, sterling.
Strasbourg, Strasburg (in Rhenish Prussia on the Ill).
studiosus, *m.*, student.
stupéfait, -e, astonished, dazed.
stupeur, *f.*, stupor, amazement.
style, *m.*, style.
su, *see* **savoir**.
subir, to go through, endure, undergo, feel.
subit, sudden.
submerger, to immerse, submerge.
subroger, to surrogate, substitute.
subsister, to live upon, subsist.
substance, *f.*, substance.
succéder, to follow, succeed.
succès, *m.*, success.
successeur, *m.*, successor.
successivement, successively.
succomber, to succumb.
Sud-est, *m.*, southeast.
Suédois, *m.*, Swede.
sueur, *f.*, sweat; **en —**, perspiring.
suffire (—, **suffisant**, **suffi**, **suffis**, **suffis**), to suffice.
suicide, *m.*, suicide.
Suisse (**la**), Switzerland.
suis, *ind. pres. of* **être** *and of* **suivre**.
suite, *f.*, rest, consequence; following; **ainsi de —**, so forth; **de —**, in succession; **tout de —**, at once.
suivant, -e, following.
suivre (—, **suivant**, **suivi**, **suis**, **suivis**), to follow.
sujet, *m.*, subject, ground, cause.
supérieur, -e, superior.
supérieur, *m.*, chief of monastery.
supérieure, *f.*, mother superior.
supériorité, *f.*, superiority.
suppliant, -e, imploring.
supplice, *m.*, punishment, torture, execution; **être au —**, to be upon the rack.
supplier, to supplicate, entreat.
supporter, to support, endure.
suppression, *f.*, suppression.
sur, on, upon, up, over, in, about.
sûr, sure, certain.
surcroît, *m.*, superaddition, increase; **pour — de malheur**, to add to these misfortunes.
surface, *f.*, surface, appearance.
surmonté, -e, surmounted.
surnommer, to surname.
surpasser, to surpass, excel.
surplomber, to overhang, lean forward.
surprendre (*conj. like* **prendre**), to surprise.
surprenne, *subj. pres. of* **surprendre**.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut, *m.*, start; **en —**, with a start.
surtout, especially, above all.
surveille, *f.*, two days before.
surveiller, to oversee, watch.
susdit, aforesaid.
suspendre, to hang up; suspend; stop.

suspension, *f.*, suspension.
symbole, *m.*, symbol.
sympathie, *f.*, sympathy.
synode, *m.*, synod, council of ecclesiastics.
système, *m.*, system.

T

t' = **te**.
tabac, *m.*, tobacco.
tabernacle, *m.*, tabernacle.
table, *f.*, table; **sortir de —**, to rise from table.
tableau, *m.*, picture, representation.
tacher, to stain.
tâcher, to try.
taille, *f.*, form, figure, size.
tailler, to cut, carve, trim.
tailleur, *m.*, tailor.
talisman, *m.*, talisman.
Talleyrand (Charles Maurice de) (1754–1838), French diplomat, politician, wit.
tambour-maître, *m.*, drummer, with grade of corporal; gives instruction on the drum.
tandis que, while.
tant, much, many, so much, so many; **— que**, as long as; **— soit peu**, ever so little, rather; **— en . . . qu'en**, as well of . . . as of.
tantôt, sometimes; now . . ., then.
tapé, **-e**, dried (of fruit).
taper, to slap, strike.
tapis, *m.*, carpet.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tard, late.
tarder, to delay, defer.
tasse, *f.*, cup.
tâtons (à), groping, feeling one's way.
Taunus (le), the Taunus (mountain range between the rivers Main, Rhein, and Lahn).
te, thee, you, to (for) you, yourself.
teint, **-e**, *past part. of* **teindre**, dyed, stained.
teint, *m.*, complexion.
tel (*f.*, **telle**), such, such a; **— que**, like, such as.
Tell (Guillaume), William Tell; a drama by Schiller.
tellement, so, so much.
Téméraire (Charles le), Charles the Bold (1433–1477).
témoignage, *m.*, testimony, evidence.
tempête, *f.*, tempest, storm, whirlwind.
temple, *m.*, temple.
temps, *m.*, time, weather; **faire beau —**, to be fine weather; **à —**, in time; **de — en —**, from time to time.
tenaille, *f.* (*usually in pl.*), pincers, plyers.
tenant, *see* **tenir**.
tendre, tender, gentle, soft.
tendre, to stretch out, hand over.
tendrement, tenderly, affectionately.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tendu, *past part. of* **tendre**.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenez, well! look here!
tenir (**—, tenant, tenu, tiens, tins**), to hold; keep; have; **— tête**, to hold out against, defy, brave; **— à**, to cherish, care for, depend; **se — sur ses gardes**, to be on one's guard; **n'y put pas —**, could stand it no longer; **— près de**, to be near by; **s'en — à**, to be satisfied with.
tenir (se), to stand, hold one's self.
tentation, *f.*, temptation.
tentative, *f.*, attempt, endeavor.
tenter, to try, attempt, tempt.
tenu, *see* **tenir**.
terminer, to limit, end.
terminer (se), to terminate, end.
terrain, *m.*, ground.
terrasse, *f.*, terrace.
terrassé, **-e**, thrown down.
terre, *f.*, earth, land; ground; **par —**, on the ground; by land.
terreur, *f.*, fear.
terrible, dreadful.
territoire, *m.*, territory.
tes, *pl. of* **ton**.
tête, *f.*, head; **tenir —**, to brave, defy; **— à —**, in private, together; **faire — à**, to oppose.

thé, *m.*, tea.
théâtre, *m.*, theater.
théologie, *f.*, theology.
théologien, *m.*, theologian.
Thorwaldsen (1770–1844), Danish sculptor.
thym, *m.*, thyme.
tiendrai, *fut. of* **tenir**.
tiennent, *see* **tenir**.
tiens, see here! *cf.* **tenir**.
tiers, *m.*, third.
timbre, *m.*, sound, tone, postage-stamp.
timonier, *m.*, steersman.
tinter, to toll, ring, sound.
tirer, to pull, extricate, shoot, trace, drag; — **la langue**, to stick out the tongue.
tisser, to weave.
titre, *m.*, title, right; **à d'autres** —, on other grounds; **à — de fief**, on the ground of official service.
toast, *m.*, toast, health.
toi, you, to you, yourself; **toi-même**, yourself.
toit, *m.*, roof.
tombante (à la nuit), at nightfall.
tombe, *f.*, tomb.
tombeau, *m.*, tomb.
tomber, to fall; **faire** —, to cause to fall.
ton (*f.*, **ta**; *pl.*, **tes**), your.
ton, *m.*, tone, accent.
tonne, *f.*, tun, large cask.
tonneau, *m.*, cask.
tonnerre, *m.*, thunder.
tordre, to wring, coil up.
tordre (se), to wring one's self.
torrentueu-x-se, torrent-like.
tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be wrong.
torture, *f.*, torture, torment.
touché, -e, *past part. of* **toucher**.
toucher, to touch; — **terre à**, to touch at.
toucher (se), to meet.
toujours, always, ever, nevertheless; — **est-il que**, nevertheless, at any rate.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, trick, trip, round; **faire le — de**, to go around; **en un — de main**, in a trice; **à votre** —, in your turn.
tourbillon, *m.*, whirlwind, whirlpool.
tourment, *m.*, torment, anguish.
tourmenter, to torment, annoy.
tournant, -e, turning.
tournée, *f.*, trip, round, tour of inspection.
tourner, to turn; — **au profit de**, turn out to the advantage of; — **de l'œil**, to roll the eyes.
tourner (se), to turn.
Tours, French town; capital of Indre-et-Loire department.
tous, *see* **tout**.
tousser, to cough.
tout (*pl.*, **tous**), all, every, any; (*adv.*) entirely, very, much, greatly, quite; — **à fait**, entirely.
trace, *f.*, track, sign, mark.
tracé, *m.*, sketch, line, plan.
tracer, to trace, mark out, draw.
tradition, *f.*, tradition, legend.
traditionel-le, traditional.
traduction, *f.*, translation.
traduire, to translate.
traduire (se), to be translated.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason.
train, *m.*, pace, train (railroad); **marcher son** —, to make progress; **en** —, in the action of.
trainer (se), to drag one's self.
trait, *m.*, trait, feature, draught, line, arrow.
traiter, to treat.
traître, *m.*, traitor.
trajet, *m.*, passage (by water), journey, distance.
tramer, to weave, plot, hatch.
tranchant, *m.*, edge.
tranchant, -e, cutting, sharp.
tranquille, calm, peaceful, quiet.
tranquillement, peacefully, quietly.
transférer, to transfer.
transmettre (*conj. like* **mettre**), to transmit, transfer, convey.
transplantation, *f.*, transplantation.
transport, *m.*, transportation, travel.
transportable, transportable.

transporté, -e, *past part. of* **transporter**.
transporter, to carry, transport.
trappe, *f.*, trap, trap-door.
travail, *m.*, work, labor.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth; **à** —, through.
traverse (chemin de), *f.*, crossroad.
traverser, to cross, travel through.
traversin, *m.*, bolster.
treille, *f.*, vine trellis.
treize, thirteen.
trembler, to tremble, shake.
tremper, to soak, dip.
trentaine, *f.*, about thirty.
trente, thirty.
très, very, very much; **Très-Haut**, Most High.
trésor, *m.*, treasure, wealth.
trésorier, *m.*, treasurer.
tressaillir (—, **tressaillant**, **tressailli**, **tressaille**, **tressaillis**), to start, thrill.
Trèves, *German* Trier, a city of about fifty thousand inhabitants; the Roman city (Colonia Augusta Treverorum) was probably founded by Claudius, husband of Agrippina.
trinquer, to touch glasses (before drinking).
triompher, to triumph.
triple, treble, threefold.
triste, sad, sorrowful.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive.
tromper (se), to be mistaken, make a mistake.
tronçon, *m.*, fragment.
trône, *m.*, throne.
tronquer, to truncate, cut off.
trop, too, too much, too many.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, trouble.
troupe, *f.*, troop, band, company.
troupeau, *m.*, herd.
trouver, to find.
trouver (se), to be, happen to be.
tu, you.
tuer, to kill.
tumulte, *m.*, tumult, crowd.
tumultueu-x, -se, tumultuous, restless, noisy.
tutélaire, tutelar, protecting.
tympan, *m.*, drum (of the ear).
tyrolien, Tyrolese; **Tyrolienne**, a kind of Tyrolese song.

U

Ulm, city of Würtemberg, where Napoleon defeated the Austrians in 1805.
un (*f.* **une**), a, an; (*num. adj.*) one.
unanimité, *f.*, unanimity.
union, *f.*, union.
universel, -le, universal.
universitaire, of a university.
université, *f.*, university.
urne, *f.*, urn (= emblem of river-gods; Neptune, holding his urn turned upside down, represents the fecundating of the earth, bringing prosperity to the universe).
usage, *m.*, usage, custom; use.
user, to use (up), wear out.
usure, *f.*, usury; **faire l'**—, to lend upon usury.

V

va, *pres. ind. 3d sing. of* **aller**.
vacillant, -e, vacillating, trembling.
vade, *see* **retro**.
vague, *f.*, wave.
vague, vague, uncertain.
vaguement, vaguely.
vain, -e, vain.
vaincre (—, **vainquant**, **vaincu**, **vaincs**, **vainquis**), to conquer.
vaincu, *past part. of* **vaincre**.
vainement, in vain.
vainquant, *pres. part. of* **vaincre**.
vainqueur, victorious.
vainqueur, *m.*, victor, conqueror.
vainquis, *pret. of* **vaincre**.
vais, *pres. ind. of* **aller**.
vaisseau, *m.*, vessel, ship.
valait, *imperf. of* **valoir**.

valeur, *f.*, value, valor, bravery.
vallée, *f.*, valley.
valoir (—, **valant, valu, vaux, valus**), to be worth; — **mieux**, to be better; **faire** —, to maintain one's rights.
vanter, to praise.
vanter (**se**), to brag, boast.
vapeur, *f.*, vapor, steam; mist.
varié, **-e**, varied.
varier, to vary, change.
Vauban (1633–1707), French military engineer.
vaudrai, *fut. of* **valoir.**
vaut, *ind. pres. of* **valoir.**
vaux, *pl. of* **val**, *m.*, valley, dale; **par monts et par** —, up hill and down dale.
vécurent, *see* **vivre.**
végétation, *f.*, vegetation.
veille, *f.*, eve, night before.
veiller, to watch, attend to, sit up.
venaison, *f.*, venison.
vendéen, **-ne**, of Vendée (a department of France); Vendean; (*m. or f.*) Vendean.
vendre, to sell; **à** —, for sale.
vendredi, *m.*, Friday.
vénération, *f.*, reverence, worship.
vénéré, **-e**, venerated, revered.
vengeance, *f.*, vengeance.
venger, to avenge.
venir (—, **venant, venu, viens, vins**), to come, grow; — **de** + *inf.*, to have just; **faire** —, to grow, send for.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale; **en** —, for sale.
verdoyant, **-e**, verdant, green.
Verdun, French town, department of Meuse.
verge, *f.*, rod.
véritable, veritable, true, real.
vérité, *f.*, truth.
Vernet (1758–1836), French painter of battle scenes and animals.
verrai, *fut.* of **voir.**
verre, *m.*, glass.
verrons, *fut. of* **voir.**
verrou, *m.*, bolt.
vers, about, toward, to.
vers, *m.*, verse.
verser, to pour, shed.
version, *f.*, version, translation, interpretation.
vert, **-e**, green.
vertige, *m.*, dizziness.
vertu, *f.*, virtue; **en** — **de**, in virtue of.
vertueu-x, **-se**, virtuous.
vestige, *m.*, trace, sign, remains (of something).
vêtement, *m.*, garment, clothing.
vétéran, *m.*, veteran.
vêtir (—, **vêtant, vêtu, vêts, vêtis**), to clothe, dress.
vêtir (**se**), to dress.
vêtu, *past part. of* **vêtir.**
veuf, *m.*, widower.
veut, *see* **vouloir.**
viande, *f.*, meat.
vibrer, to vibrate.
vice-versa, vice versa.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty.
vide, *m.*, emptiness, deficit.
vie, *f.*, life.
vieil, *see* **vieux.**
vieillard, *m.*, old man.
vieillir, to grow old.
viendrai, *fut. of* **venir.**
Vienne, Vienna.
viens, vient, *pres. of* **venir.**
vierge, *f.*, virgin.
vieux (*before vowel*, **vieil**; *f.* **vieille**), old.
vi-f, **-ve**, lively, alive, quick, sharp, bright.
vigne, *f.*, vine, grapevine.
vignoble, *m.*, vineyard.
vigoureu-x, **-se**, vigorous, sturdy.
vigueur, *f.*, vigor.
villa, *f.*, villa, summer cottage.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, city.
vîmes, *pret. of* **voir.**
vin, *m.*, wine; — **du Rhin**, Rhine wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, about twenty.
vinrent, *pret. of* **venir.**
vins, *see* **venir.**
vinssent, *pret. subj. 3d pl. of* **venir.**

violemment, violently.
violence, *f.*, violence; force.
violent, **-e**, violent, raging.
visage, *m.*, face.
visible, visible, evident, obvious.
visiblement, visibly, obviously.
visière, *f.*, visor.
vision, *f.*, vision.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
visse, *imperf. subj. of* **voir**.
vit, *pres. ind. of* **vivre**; *also pret. of* **voir**.
vite, quick, quickly.
Vitellius, Roman emperor in the year 69; reigned only eight months; to him is attributed the expression, "The corpse of an enemy always smells good."
vitrail, *m.*, stained-glass window.
vivant, **-e**, alive, living; **bon —**, jolly fellow, epicure; **de son —**, during his lifetime.
vivant, *m.*, living being.
vive, *f. of* **vif**.
vive, Long live!
vivre (—, **vivant**, **vécu**, **vis**, **vécus**), to live, be alive.
vivres, *m. pl.*, stores, provisions.
vocation, *f.*, vocation, talent, inclination.
vociférer, to cry out, yell.
vœu, *m.*, vow.
voici, here is, that is, behold.
voie, *f.*, way; *also subj. pres. of* **voir**.
voilà, this is, here is, there are, here are; **me —**, here I am; **— qui vous trompe**, that is just where you are mistaken.
voile, *m.*, veil.
voiler, to veil, dim.
voiler (se), to cover one's self, veil one's self.
voir (—, **voyant**, **vu**, **vois**, **vis**), to see, behold.
voisin, *m.*, neighbor.
voisin, **-e**, neighboring, adjoining.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voisine, *f.*, neighbor.
voit, *pres. ind. of* **voir**.
voiture, *f.*, carriage, wagon.
voix, *f.*, voice; **à — basse**, in a whisper.
vol, *m.*, flight, theft.
volaille, *f.*, fowls, poultry.
volant, **-e**, flying.
volatile, volatile; light, airy.
volcan, *m.*, volcano.
volée, *f.*, flock.
voler, to fly, steal, rob.
voleur, *m.*, thief.
volontaire, *m.*, volunteer.
volontaire, voluntary.
volonté, *f.*, will, wish.
volontiers, willingly, gladly.
vomir, to vomit, pour forth.
vont, *see* **aller**.
vos, *pl. of* **votre**.
voter, to vote.
votre (*pl.* **vos**), your.
voudrai, *fut. of* **vouloir**.
vouer, to vow, devote.
vouloir (—, **voulant**, **voulu**, **veux**, **voulus**), to wish, want, be willing; **en — à**, to be angry with, have designs on; **— dire**, to mean.
vous, you, to you, yourself.
voûte, *f.*, arch, roof.
voyage, *m.*, journey, trip.
voyagé, *past part. of* **voyager**.
voyager, to travel.
voyageu-r, **-se**, *m. or f.*, traveler.
voyant, *see* **voir**; **ce que —**, aware of this.
vrai, **-e**, true, real.
vraiment, truly, indeed.
vu, *see* **voir**; **au — de**, in full sight of.
vue, *f.*, sight, eyes, view; *see* **bon**; **payer à —**, to pay on sight of a draft; **à — d'œil**, visibly, rapidly; **perdre de —**, to lose sight of.

W

Wallenstein, a dramatic trilogy by Schiller.
Wenceslas, Wenceslaus (1361–1419), emperor of Germany and king of Bohemia.
Westphalie, Westphalia, province of Prussia.

Wilde Gefährt = passage furieux.
Worms, city in the duchy of Hesse Darmstadt. Luther appeared before the Diet, 1521.

Y

y, of it, to it, in it (them), there; **il — a**, there is, there are, ago; **— compris**, included; **il — eût**, there was; **n'— avoir pas à**, to be impossible to; **il — a que**, the fact is.
yeux, *pl. of* **œil**.

Z

zèle, *m.*, zeal, earnestness, enthusiasm.